

TIME TO SAY *Goodbye*



ÉLISA MÉVANI

TIME TO SAY GOODBYE

Élisa Mévan

OceanofPDF.com

Time to say goodbye

Élisa Mevan

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de propriété intellectuelle. »

Crédit Photo : © Canva, ©Freepik

Design couverture et mise en page : © Orlane, Instant Immortel

© 2023, Élisa Mevan.

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Je me lèverai demain matin
Plus tôt qu'aujourd'hui
Le soleil demain matin
Sera plus chaud qu'aujourd'hui
Je serai gai demain matin
Plus gai qu'aujourd'hui
J'aurai demain matin
Plus d'amis qu'aujourd'hui
Et bien que demain matin
La mort soit plus proche qu'aujourd'hui
Je serai demain matin
Plus vivant, plus vivant qu'aujourd'hui

Robert Desnos

OceanofPDF.com

“Love is a temple,
Love is the higher law.”

Bono

OceanofPDF.com

Prologue

Tom



Au volant de mon SUV flambant neuf, je ne peux retenir un sourire de satisfaction quant à l'allusion de la soirée qui m'attend. Carry on Wayward Son, morceau préféré de mon groupe de rock préféré, résonne tellement fort dans l'habitacle que les vitres en trembles.

C'est aujourd'hui que j'ai décidé de demander à l'amour de ma vie de devenir ma femme. Ciara est tellement belle. Ses grands yeux noisette frangés de cils interminables m'ont mis à genoux dès le premier regard. Son petit sourire espiègle, sa douceur et une tête bien faite ayant fini de m'achever. Il est clair que les Dieux eux-mêmes se sont penchés sur son berceau et lui ont offert quelques filaments de grâce divine.

À l'aube de mes trente ans, plutôt beau gosse, une start up, montée de A à Z avec Sören, mon meilleur ami et accessoirement le frère de ma dulcinée, qui connaît depuis quelques mois un essor florissant, je suis ce que l'on appelle un homme comblé...ou presque. Je ne le serais totalement que lorsque ma future femme aura un joli petit solitaire au doigt. Je m'en vais d'ailleurs de ce pas choisir l'anneau qui officialisera la promesse d'une union.

Cela fait deux ans que j'aime cette femme comme un dingue, il est grand temps qu'elle devienne mienne pour toujours.

Alors que s'imprime sur ma rétine les traits de ma sublimissime petite amie, je pénètre dans la bijouterie, celle que ma promise zieute depuis plusieurs semaines du coin de l'œil. Elle pense être discrète mais ses adorables petites joues se teintent de rose chaque fois que je surprends son regard.

Appuyé contre l'encadrement de la porte de notre chambre, je regarde Ciara pleurer. Je suis impuissant face à ses larmes dont je suis le seul responsable et cela me rend fou. Mon amour est tellement triste. J'ai l'impression que ses

yeux ne tarissent jamais de larmes. Elle est assise sur le bord du lit, ses longs cheveux lui bouffant son magnifique visage et je ne peux que l'observer.

Aujourd'hui encore, elle n'a pas réussi à finir de s'habiller. Ses collants dans une main, elle regarde son reflet pâli par le chagrin à travers le miroir qui trône fièrement face à notre lit, témoin muet de nos innombrables corps à corps mais que nous ne vivrons plus désormais.

C'est qu'elle a changé ma Ciara ces derniers jours. Plus aucun rire ne sort de cette bouche pleine et gourmande que j'ai embrassée tant de fois. Ses jolies formes ont été grignotées par les nombreux kilos perdus en trop peu de temps.

Cela fait maintenant trois semaines que je suis mort. Trois semaines que mes rêves se sont fracassés au sol et répandus comme du verre pilé déchirant nos vies en lambeaux.

Je m'approche d'elle et m'accroupi de façon à avoir mon visage contre son cou. Mon Dieu ce qu'elle sent bon, j'aimerais tellement pouvoir l'embrasser une dernière fois.

— Allez Princesse, courage.

Comme à chaque fois que je suis prêt d'elle, sa peau me reconnaît, même la mort n'a pas réussie à nous séparer. Les petites perles de chair apparues sur sa peau témoignent qu'elle ressent ma présence. Et pendant que je regarde tristement une unique larme rouler le long de la joue de la seule femme que je n'ai jamais aimé, je me fais le serment de ne jamais l'abandonner.

— Je resterai pour toujours auprès de toi mon amour.

CHAPITRE 1

Vivre sans toi

Ciara



— Bon sang Ciara, ressaisie toi ! Cela fait plus de trois mois qu'il est parti. Je t'aime plus que tout mais je ne peux plus supporter de te voir dépérir et tes histoires à dormir debout je ne veux plus les encaisser sans broncher.

Celui qui m'aboie dessus c'est mon frère Sören. Il est tellement rouge de colère qu'il vient de créer une nouvelle nuance. Sa voix claque comme des coups de fouet, pourtant cela me laisse de marbre. D'ailleurs à peu près tout me laisse de marbre. Depuis que j'ai perdu mon unique raison d'exister, je ne ressens que le vide immense qu'a laissé son absence.

— Ce ne sont pas des histoires Sören. Il est là, avec moi, je peux le sentir. Il communique avec moi.

Je tente désespérément de convaincre mon frère mais rien n'y fait. Alors, les larmes aux coins des yeux et les sanglots dans la gorge, j'attends que l'orage passe.

— Communiquer ? De mieux en mieux. Ma pauvre chérie tu deviens complètement folle. J'ai passé l'éponge lorsque tu disais ressentir sa présence mais là ton délire va trop loin. Écoute, tu souffres énormément mais tu n'es pas la seule à avoir perdu quelqu'un. J'ai perdu mon associé, mon ami. Et crois-moi chaque jour il me manque mais la vie continue.

À quoi bon essayer de lui faire comprendre ? Peut-être bien que je deviens folle, mais je m'en fou complètement. Tant que cela me permet de retrouver mon amour perdu beaucoup trop tôt, j'accepte volontiers de sombrer dans les méandres de la folie.

J'attends patiemment que son petit discours moralisateur prenne fin mais il semblerait que Sören soit en forme aujourd'hui. Il en vient même à me

menacer de la façon la plus vile qui soit :

— Si tu n'arrêtes pas tes conneries de suite, je signalerais à maman que tu te crois dans sixième sens¹ et tu sais aussi bien que moi que si ce diable vêtu en chanel et plâtré de poudre de riz, s'en mêle, Tchernobyl ne sera qu'un détail insignifiant de l'histoire en comparaison de son pétage de plomb. Alors je vais te dire ce qui va se passer, tu vas quitter ton appart...

— Je t'en supplie, tout mais pas ça. Je ferais tout ce que tu voudras l'implorais-je. J'irais voir un psy, je trouverais un nouveau job, tout ce qu'il te plaira mais s'il te plait, pas notre appartement. Nous avons tous nos souvenirs ici plaçais-je les larmes dans les yeux et dans le cœur. Je crois avoir gagné la partie car les traits de mon frère s'adoucissent et sa voix se fait moins dure.

— C'est non Ciara. Cette fois ça suffit. Tu vas partir de cet appartement, tu vas retrouver TON travail, celui pour lequel tu es douée et surtout, surtout tu ne parleras plus d'histoire de fantômes.

Ok. Cette fois, il ne capitulera pas. C'est la mort dans l'âme que je lui demande où est-ce-que je vais bien pouvoir m'installer. Cet appartement est un bien que nous avons acquis à deux. Tom n'étant plus là pour partager avec moi les dépenses, et comme il est hors de question que je mette l'appartement en vente, il va m'être difficile de payer en même temps le crédit de la maison ainsi qu'un loyer.

— Tu habiteras chez moi durant quelques semaines histoire de te remettre d'aplomb. Tu pourras réfléchir aux dispositions à prendre pour l'appartement sans te presser.

J'aime mon frère mais de là à vivre avec lui sous le même toit, j'ai quelques doutes. Je crois que Tom et moi allons bien rigoler...ou pas.

Cela fait maintenant deux mois que j'ai emménagé chez Sören. Ce célibataire endurci s'est offert une luxueuse villa en périphérie de la ville,

car malgré son air pincé de citadin, mon frère aime la tranquillité et le calme que lui procurent la vie en banlieue. L'endroit serait idéal pour qu'il fonde sa propre famille. Encore faudrait-il qu'une femme accepte ses petites manies de vieux garçon ? De six ans mon aîné, Sören a toujours vécu seul. Voguant de déceptions amoureuses en conquêtes sans lendemain, mon frère ne m'a jamais présenté qui que ce soit. La décoration épurée mais néanmoins chaleureuse de cette villa m'apporte une paix intérieure que je n'avais pas ressentie depuis longtemps.

Cinq mois et demi exactement. Qu'est-ce qu'il me manque. Avant de commencer à broyer du noir, je chasse cette mélancolie qui ne demande qu'à se réinstaller. Il faut croire que partager le quotidien de mon frère n'est pas si désagréable que cela. Le retrouver le soir après son travail, discuter autour d'un bon repas, ne plus être seule...il me semble que cela lui est autant bénéfique qu'à moi. D'ailleurs, je ne ressens plus du tout la présence de Tom. Plus de picotements, plus de frissons, plus rien. À croire que mon frère avait raison, je commençais réellement à perdre les pédales. J'ai bien conscience à présent de mon attitude autodestructrice voire légèrement borderline. J'étais sur une corde raide et mon numéro de funambule aurait pu finir en drame. La seule chose pour laquelle je n'ai pas cédé est mon travail. Je suis, ou du moins j'étais l'assistante de Tom. Sören voudrait que je reprenne mon poste auprès de son remplaçant, celui-ci n'ayant pas encore pris ses fonctions pour des raisons que j'ignore et à vrai dire dont je me fou totalement. Mais il n'en est pas question. En attendant, je fais du bénévolat. Sören ne comprend pas ce choix mais il l'accepte, du moins pour l'instant. N'ayant pu prendre toutes mes affaires lorsque je suis partie de notre cocon, je décide que je suis suffisamment forte pour retourner dans notre appartement et récupérer une babiole ou deux. En fait, je veux surtout récupérer la bague que Tom projetait de m'offrir le jour où il est mort. Sören me l'a interdit lorsque je suis partie de la maison, le jour même de notre discussion. Mais j'en ai besoin, j'ai besoin de cette bague. Je voudrais la serrer contre mon cœur juste une fois.

Grâce à l'enquête, aux caméras et au bijoutier, nous avons pu retracer les derniers instants de vie de mon amour.

Ciara / Tom

*« I'm so tired of being here
Suppressed by all my childish fears
And if you have to leave
'Cause your presence still lingers here
And it won't leave me alone. »*

My immortal, Evanescence.

Je vais devenir fou !!! Cela fait des jours que je tourne comme un ours en cage dans cet appartement vide. Mais où est passée ma princesse ? Je ne la vois plus, je ne l'entends plus, je ne la respire plus et ça me tue...encore. Je ne peux pas partir de cet appartement, c'est comme si des liens invisibles me retenaient ici. J'ai bien tenté de me la jouer Patrick Swayze mais pas de penny indien à l'horizon²... force est de constater que je suis un fantôme vraiment médiocre. Alors que je m'apprête à défoncer, mentalement bien sûr, le mur de la chambre, j'entends un bruit de clés dans la serrure. Ciara se tient là, devant moi, plus belle que jamais, j'en ai le souffle coupé.

— Je t'aime tellement mon ange.

Sitôt ces paroles prononcées, le visage de ma douce se pare d'une infinie tristesse. Moi qui me faisais une telle joie de la revoir. Je m'approche de son corps encore trop frêle à pas de loup, comme si je craignais de la voir déguerpir sur le champ. Je prends le temps de l'observer, je suis si prêt que si j'avais encore un souffle, elle le sentirait. Elle ne bouge pas d'un pouce, ma princesse est figée dans l'entrée. Ses yeux sont écarquillés, sa respiration saccadée, sa peau satinée se pare de magnifiques frissons.

— C'est ça ma douce, je suis là. Tu le ressens, n'est-ce pas ?

Ses yeux se referment avec une lenteur exquise et sa poitrine se gonfle à l'extrême, dévoilant ses deux parfaites vallées. Tout en se frottant les bras, Ciara parcourt notre appartement. Pièce après pièce, on croirait qu'elle le

découvre pour la première fois. Je me souviens d'ailleurs de cet instant magique :

— Ici ce sera notre chambre, et ici notre dressing ! Oh mon dieu Tom, viens voir ces étagères !!! Je crois avoir enfin trouvé la place qu'il convient à mes bébés". Ciara est tellement excitée, on dirait une enfant le soir du 24 décembre.

— Tes bébés hein ?

— Oui mes livres chéris méritent une place digne de ce nom.

— Et si nous commencions par faire le nôtre de bébé ? Ciara accroche son regard au mien et un sourire insolent naît sur son visage.

— C'est une proposition ?

— Non, c'est une promesse.

Une fois dans la chambre, Ciara s'assoit sur le rebord de notre lit. Ce coin de lit où elle m'a pleuré tant de fois. Comme pour se donner du courage, ma belle claque ses mains sur ses genoux et se lève d'un bond. Elle fouille dans le tiroir de sa table de nuit et en ressort un écrin. Cet écrin de velours rouge, celui à cause duquel j'ai perdu la vie.

Ciara l'ouvre délicatement et les perles salées ne tardent pas à dévaler ses joues. Elle est tellement secouée par ses sanglots que je la prends dans mes bras sans trop savoir pourquoi puisque je n'existe pas. Au lieu de passer au travers de son corps, comme dans tout bon film du genre qui se respecte, ma peau se superpose à la sienne. Je ne sais pas comment le décrire. On croirait à une légère décharge électrique qui parcourt tout mon corps.

Je crois que Ciara le ressent aussi car ses pleurs ont cessé. D'ailleurs il me semble qu'elle a cessé de respirer tout court. Mon dieu qu'ai-je fais ?

— Ciara, tu vas bien ? Comme si elle pouvait m'entendre !

— Tom, c'est toi ?

Folle, je suis complètement folle. C'est en courant que je claques la porte de chez moi, dévalant les marches deux par deux, manquant de me briser la nuque à chaque bond dans l'escalier.

De retour chez Sören, je ne prends même pas la peine de le saluer et file dans ma chambre pour une douche salvatrice. L'eau chaude fouettant mes épaules, je prends le temps de me remémorer l'épisode de l'appartement. Je n'ai pas rêvé, je l'ai sentie, je sais que c'était lui. Il n'y a que lui pour mettre mon épiderme dans un état pareil. Dire que je suis chamboulée est un euphémisme et cette douche n'est pas du tout salvatrice.

Me remémorer la première fois que nous avons visité notre appartement m'a retourné l'âme. Nous avons fait l'amour à même le sol ce jour-là, nous promettant de fonder une famille.

Je rejoins Sören dans le salon et me garde bien évidemment de raconter ma petite escapade.

— Où étais-tu ? Le regard inquisiteur de Sören m'arrache involontairement un sourire. Mon frère me scrute toujours, un sourcil relevé en guise de mécontentement face à mon silence.

— À mon bénévolat, où d'autre ?

Toujours un brin suspicieux mais cédant face à mon sourire bien trop rare ces derniers temps, Sören m'annonce :

— Demain, Léo viendra dîner à la maison. Il va prendre ses fonctions la semaine prochaine. Je voudrais que mon nouvel associé prenne ses marques, qu'il se sente bien. Tu comprends, ces derniers mois n'ont pas été faciles pour lui.

Sören continue de parler mais je ne l'écoute plus. Je remballe mon sourire, me lève du canapé et pars m'enfermer dans ma chambre, j'ai envie de hurler. Comment ose-t-il me faire ça ? Croit-il vraiment que je vais manger à la même table que celui qui a volé le poste de mon amour ?

“J'aimerais qu'il se sente bien.” Et moi alors ? Est-ce que je me sens bien ? Pas du tout et j'ai l'impression que Sören s'en fout. Tout ce qui l'importe

c'est de remplacer Tom et de continuer à faire fleurir son business. Il n'y a que ça qui compte pour lui.

Bien sûr, les larmes se mêlent à ma tristesse. Épuisée par mes sanglots, je finis par m'endormir, la bague de Tom bien serrée contre mon cœur.

OceanofPDF.com

Ciara / Tom

Ma douce a enfin capitulé et s'est endormie après de nombreuses larmes. Allongée auprès d'elle, je contemple ses interminables cils encore mouillés. Elle était tellement bouleversée qu'elle n'a même pas ressentie ma présence. Mes yeux parcourent son corps et se posent sur ses mains tenant la bague. Un simple anneau doré, monté d'un diamant taille marquise. Au départ je voulais une bague outrageusement tape à l'œil mais ce n'est pas ma Ciara. Au lieu de cela j'ai choisi une bague fine et délicate, comme ma bien-aimée. Cela lui correspond mieux.

Et je percute enfin. Je crois que je suis lié à cette bague. Je n'ai pu sortir de l'appartement que lorsque Ciara est venue la récupérer. Avant ça, elle était enfermée dans le tiroir de son chevet, et j'étais prisonnier des murs.

Les traits du visage crispés par un sommeil agité, Ciara se débat avec ses démons. Je me serre alors un peu plus contre elle et l'embrasse sur le front. Aussitôt ses traits se détendent et elle s'apaise enfin, emportant dans son sommeil mon marasme intérieur qu'a provoqué cette découverte.

Ciara s'étire de tout son long, il semblerait que la nuit ait été réparatrice car un joli sourire orne ses lèvres. Les quelques rayons de soleil se reflètent sur ses cheveux soyeux.

Même à moitié endormie, ma douce est un fantasme ambulant. Ses tétons pointant timidement dans ma direction me feraient presque avoir la gaule du matin, d'ailleurs il me vient une question...suis-je encore capable de bander ?

Alors que mon esprit divague quant à une possible virilité dans l'au-delà, mes yeux sont attirés par des mouvements sous le drap. Putain, non ! Ma belle n'est quand même pas en train de se donner du plaisir ? La question ne se pose plus, oui je peux encore bander. Je crois que si je n'étais pas mort, Ciara pourrait me tuer une seconde fois, rien qu'en la regardant prendre son pied. Les paupières closes, la tête légèrement rejetée en arrière, je contemple ma princesse au bord de l'extase. Sa respiration saccadée et ses légers gémissements en témoignent.

Je me rapproche encore plus près d'elle et l'embrasse comme je peux, lui susurrant des mots doux au creux de l'oreille. Elle est époustouflante et je me damnerais pour pouvoir la caresser une dernière fois. Courbant l'échine

comme pour mieux aspirer le son de son orgasme, Ciara retombe essoufflée sur le matelas, les joues rouges et les tempes en sueur.

Mon Dieu je suis fou d'elle. Mais soudain elle me tourne le dos, recouvre son visage avec le drap et éclate en sanglots.

Mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Je me suis réveillée tellement heureuse, comme si mon amour était toujours prêt de moi, comme si j'avais oublié qu'il n'était plus là. Cette nuit j'ai rêvé qu'il était à mes côtés, qu'il me rassurait en m'embrassant le visage et en me susurrant qu'il m'aimait et qu'il ne m'abandonnerait jamais. Foutaises ! La vérité est qu'il m'a laissé et que je suis seule à présent. La honte m'a envahie dès l'instant où j'ai laissé exploser mon plaisir. Je me permets ce moment de liberté alors que Tom n'en connaîtra plus jamais. Je suis un monstre. Et moi qui fantasme sur mon homme qui a perdu la vie... je suis bonne à enfermer.

Des coups frappés à la porte me font sursauter. Sören s'enquiert de mon état, il veut savoir si je lui fais toujours la tête et si je compte hiberner. Ma réponse est oui et oui, il peut également rajouter le merveilleux doigt d'honneur mental que je lui adresse.

Je suis resté loin de ma Ciara toute la journée, la laissant digérer ses pleurs. Elle me brise le cœur. Je ne sais plus trop si ma présence lui fait du bien ou lui fait encore plus de mal. Je n'ai jamais douté de son amour mais je m'aperçois que nous étions tout l'un pour l'autre. Nous étions ce genre de couple se suffisant à lui-même. Nous n'avions pas beaucoup d'amis, il me semble d'ailleurs ne pas en avoir eu à part Sören. Je suis heureux qu'il sache gérer mon absence mais je ne sais pas, j'aurais souhaité égoïstement que mon décès le rende plus...malheureux ? Mais quel enfoiré je suis ! Je ne viens pas réellement de penser ça, si ?

Le soir venu, pas de Sören ni de Léo à l'horizon. Je crois que le message est passé cette fois.

22h00...toujours pas de trace de Sören, même pas un appel de sa part. Il aurait tout de même pu me joindre histoire de me rassurer, mais

apparemment c'est trop lui demander !

22h30...vêtu d'un pyjama de mémé, un pot de glace en guise de repas entre les mains et affalée sur le canapé telle une baleine échouée, j'essaie de m'abrutir l'esprit devant une énième émission de télé réalité mais rien n'y fait. Où est donc passé mon frère ? Je commence vraiment à me faire du souci. Au moment où je me décide à me désincarcérer du guet-apens qu'est ce canapé, j'entends des rires dont le son se fait de plus en plus proche. Oh le petit salopard !!! Pendant que j'me faisais un sang d'encre, celui-ci se fendait la poire tel un ado pré pubère ayant découvert les premiers poils sur ses coui...

— Oh tu es là ? Excuse-moi je pensais que tu serais dans ta chambre.

C'est qui ce mec ?

— Sören ! Tu es enfin rentré ? Je commençais à me faire...Deux billes azur fixées sur moi m'empêchent de continuer ma tirade. Je reste bloquée quelques secondes sur le visage impertinent de l'inconnu qui ose dessiner un sourire moqueur sur ses lèvres dont cupidon lui-même a dû tracer le contour avec son arc.

Oh c'était quoi ça ? Je rêve ou elle papillonne des yeux ? Et l'autre là, il a intérêt à remballer tout de suite son sourire aguicheur. Non mais quel toccard, et en plus Monsieur se permet de la fixer du regard. Même pas en rêve minus, cette fille est à moi !

— Ciara je te présente Léo, mon nouvel associé, Léo voici ma sœur Ciara.

Avant que ce grand dadet ne pose une main sur ma douce, j'enlace Ciara aussi fort que ma coquille vide puisse l'imaginer en fermant les yeux. Ouf, sauvé ! Au moment où je les rouvre, ma belle opère un volt face majestueux, laissant ce fameux Léo avec sa main en suspens, comme un gland.

CHAPITRE 2

La rencontre

Léo



« 'Cause she's so high
High above me
She's so lovely
She's so high
Like Cleopatra
Joan of Arc
Or Aphrodite. »

Shes's so High, Tal Bachman.

La main encore tendue, le sourire toujours accroché aux lèvres, je n'arrive pas à me défaire de cette vision angélique. Je crois que Ciara est une des plus belles créatures qu'il m'ait été donné de rencontrer.

— Je suis sincèrement désolé, je savais que ma sœur ne serait pas ravie de cette rencontre, mais j'ignorais qu'elle se comporterait de cette façon. Sören ne sait plus où se mettre, mais moi cela m'amuse.

— Ne sois pas gêné, tu m'avais prévenu. Je suppose qu'il va lui falloir un peu de temps avant de m'accepter.

— Oui, elle n'a toujours pas fait son deuil. D'ailleurs à ce propos...je sais que je t'ai demandé de conserver son poste mais elle semble réellement réfractaire quant au fait de reprendre le travail au sein de la boîte. Je pense qu'il vaudrait mieux songer à recruter une nouvelle assistante. Tu vas avoir du pain sur la planche et besoin de quelqu'un de compétent pour t'épauler. J'aurais vraiment aimé que Ciara te seconde, elle connaît son job sur le bout des doigts mais...

— Laissons-lui encore un peu de temps. Qui sait, peut-être finira-t-elle par revenir d'elle-même ?

Et je l'espère sincèrement. La vie m'a offert une seconde chance et je compte bien la saisir. Et si Ciara fait partie de cette deuxième vie, alors soit ! Je ne sais pas si on peut parler de coup de foudre mais bordel, elle ne m'a pas laissé indifférent. Ses prunelles noires m'ont transpercées, ses cheveux longs et brillants tout aussi noir que ses yeux m'ont captivé. Cette fille m'a mis un coup dans le bide. C'est une beauté. Avec un sacré tempérament donc. Sören me sort de mes pensées.

— Comme tu le sens mais j'espère que tu es sûr de toi car cela pourrait prendre une éternité connaissant ma sœur. Une bière pour me faire pardonner son comportement ?

— Merci mais non merci, avec mon traitement je préfère ne pas prendre de risque et il n'y a rien à se faire pardonner.

— Excuse-moi mon ami, je n'y avais pas pensé.

— Y'a pas d'mal, ne t'en fais pas. On pourrait croire qu'il s'agit d'une contrainte mais je ne le ressens pas du tout comme tel. Je suis tellement heureux d'être vivant que je pourrais bien boire de l'eau salée tous les jours s'il le fallait.

Sören me sourit et nous laissons éclater des rires nerveux. Mon ami connaît mon histoire et sait à quel point je suis reconnaissant de vivre enfin. Nous continuons la soirée en discutant de tout et de rien, multipliant les fous rires et prolongeant ce moment d'insouciance. Demain nous redeviendrons sérieux, mais ce soir, je veux juste profiter un peu.

Tom

Je regarde mon ami de toujours tisser des liens avec un autre. Je devrais être content pour lui, au lieu de ça j'enrage. L'idée que ce Léo s'installe dans mon bureau, devienne ami avec mon meilleur ami, me donne envie d'exploser. J'ai le sentiment que cet imposteur grignote ma vie et ça me terrifie. Manquerait plus qu'il me prenne ma femme...

Je rejoins ma Ciara dans sa chambre, elle est bouleversée. Les yeux embués de larmes, elle s'accroche à la bague comme à une bouée de sauvetage. D'une main invisible sur son épaule j'essaie de la réconforter comme je le peux mais ses pleurs redoublent. Je crois que je suis mauvais pour elle, le problème est que je suis coincé ici et que je ne sais pas vraiment pourquoi. Tout ça est tellement injuste, je dois regarder ma bien-aimée souffrir sans pouvoir intervenir.

— Qui a dit que tu ne pouvais pas intervenir ?

— Ahhhh !!!! Mais d'où est ce que je sors ce cri moi ? Edvard Munch sort de ce corps.

— Quel cri viril !

— Mais bordel qui a dit ça ? Je cligne plusieurs fois des yeux car le petit bout de femme qui se tient devant moi ne peut pas être réel. Cela fait des semaines que je suis mort et je n'ai rencontré personne dans le même état que moi, si je puis dire. Soit je déconne à plein tube, soit les fantômes existent et je suis bien content de ne pas avoir été au courant de mon vivant. C'est quand même super flippant, non ?

— Qui...qui es-tu ?

— Ton pire cauchemar mouhahahaha...pardon ce n'est pas drôle.

— Non en effet, et vas-tu me dire qui tu es ? Pourquoi viens-tu hanter cette maison ? Je te préviens, je ne partage pas ma femme.

— Ok, déjà ce n'est pas ta femme.

— Question de point de vue.

— Vous n'étiez pas mariés et dois-je te rappeler que tu es mort ?

Je suis outré ! Quel odieux personnage ! La sale petite p...

— Je peux entendre ce que tu penses tu sais ?

— Peste ?

— On va dire ça.

— À part m'envoyer dans la tronche que je suis mort, chose que j'avais déjà remarquée, tu ne m'as toujours pas éclairé de tes lumières. Donc, je te le redemande, qui es-tu ? Que viens-tu faire ici ? Et surtout, d'où me connais-tu ?

— Ça fait beaucoup de questions mais puisque tu insistes je vais te répondre. Je suis l'ange de la mort et je suis là pour te faire passer de l'autre côté.

Je sens que mon Edvard Munch intérieur ne demande qu'à se manifester...

— Mais non détends toi je déconnais. Enfin pas totalement. Les anges de la mort c'est des conneries. Tu crèves, tu montes au ciel et puis basta. Sauf pour certains, ceux qui ne veulent pas partir, comme toi. En revanche, je suis bel et bien un ange et je suis là pour t'aider à passer de l'autre côté puisque tu t'accroches comme une moule à un rocher à ton ancienne vie.

— Je crois que j'ai du mal à respirer...je ne peux pas partir d'ici, elle va être toute seule si je la quitte. Je lui ai fait une promesse, je ne peux pas l'abandonner, je regrette.

— Écoute, je te comprends. Je suis passée par là moi aussi, mais le fait est que plus tu t'accroches à elle, moins elle réussira à tourner la page.

— Mais je ne veux pas qu'elle tourne la page.

— Et je suis là pour ça, petit égoïste. C'est justement mon rôle. Cela fait un moment que je t'observe, je ne voulais pas intervenir car normalement tu dois trouver le chemin par toi-même mais il arrive parfois que certains aient besoin d'un petit coup de pouce. Et comme j'en possède deux, mes pouces et moi nous voilà.

— Le chemin vers quoi ?

— J'ai envie de te répondre vers ton cul, je peux ?

— Mon Dieu mais quelle sorte d'ange es-tu ?

— Laisse notre père en dehors de ça veux-tu ? Il m'a encore collé une mission dont je ne voulais pas et sans vouloir t'offenser tu me fous le cafard, tu n'es pas vraiment un bout en train. Mais pour parler plus sérieusement et aussi parce que je n'ai pas envie de m'éterniser dans le coin trop longtemps, je te parlais du chemin pour trouver la paix intérieure, celle qui te conduira tout droit vers la lumière.

— Je...je crois que je ne suis pas prêt.

— Long le chemin sera.

— Merci maître Yoda.

— Lydia suffira.

— Lydia...tu es vraiment un drôle d'ange toi.

Ciara

Quelle nuit épouvantable je viens de passer. Cela ne m'était plus arrivé depuis que je vis ici. J'ai rêvé de Tom toute la nuit. Ce matin, j'ai beaucoup de mal à me motiver pour sortir du lit. Heureusement que le bénévolat me donne de la force pour atteindre de nouveaux objectifs.

Je regarde la pendule et suis soulagée de constater qu'à cette heure-ci, Sören est déjà parti travailler. Je ne saurais pas quoi lui dire ni même le regarder en face après mon attitude pitoyable d'hier. Il est vrai qu'il m'a prise au dépourvu et je lui en veux car je n'étais clairement pas prête. Mais je m'en veux encore plus, car ce Léo a réanimé mon cœur, pendant certes de bref secondes, mais des secondes de trop. Je repense à ce grand blond aux yeux d'un bleu presque irréel...je me met une claque mentale et dirige mes pensées ailleurs. Je n'ai pas le droit de faire ça à Tom. Je ne peux pas le trahir.

Arrivée devant l'hôpital, je souffle un grand coup. Ce n'est jamais facile de franchir ces portes mais bizarrement, une fois que je suis à l'intérieur, mon appréhension s'efface et je me sens bien. J'aime retrouver ces enfants. Leur pureté, leur joie de vivre, la façon qu'ils ont de s'émerveiller pour des petits rien, je crois qu'ils m'ont tout simplement sauvé.

Je n'ai pas choisi cette association au hasard. Je rends visite aux enfants malades dont certains sont en attente de greffe. C'est parfois très compliqué de ne pas pleurer mais si eux sont forts alors je me dois de l'être aussi. C'est assez paradoxal, mais ces gamins me font un bien fou.

Depuis que j'ai reçu ce coup de fil insupportable m'indiquant que Tom avait été admis à l'hôpital dans un état critique, je n'ai cessé de me noyer dans une vague de mélancolie qui m'engloutissait un peu plus de jour en jour. Mais lorsque l'occasion de devenir bénévole s'est présentée, je n'ai pas hésité une seule seconde. Cela ne fait que quelques semaines mais je me sens mieux. Je me sens utile, à ma place. Dommage que je ne puisse pas venir plus souvent car entre les soins, les examens, les visites des familles, mes heures sont trop peu nombreuses à mon goût.

Quand je suis ici, je ne pense qu'aux enfants mais dès que je franchis les portes dans le sens inverse, le froid m'enveloppe à nouveau. Et je me rappelle.

Tom n'est pas mort sur le coup, à son arrivée à l'hôpital il était plongé dans le coma. Mon amour a vécu quelques heures avant de s'éteindre.

Il m'a fallu alors prendre la décision la plus dure de toute ma vie. Mais celle-ci je ne la regrette pas.

Je n'ai pas envie de partir tout de suite de l'hôpital et de regagner la grande maison vide de Sören, je décide de passer par la cafétéria, histoire de prolonger un peu le moment. Le café des hôpitaux n'est pas le plus réputé, certes ! Mais il faut croire que je suis prête à boire du jus de chaussettes afin de reculer l'échéance de ma solitude.

C'est avec le liquide encore fumant dans la main que je me heurte à un torse.

Mais que fait-il ici lui ?

OceanofPDF.com

Léo

Le regard furieux braqué sur moi, Ciara, que je reconnais immédiatement me dévisage. Je me prends sa beauté sauvage en pleine tête et je ne suis pas sûr du tout que cela soit au goût de mon palpitant tout neuf. Étant donné les embardées chaotiques que ce dernier se permet de faire dans ma poitrine, il semblerait que son ancien propriétaire et moi-même apprécions fortement la vue de ce petit bout de femme nerveux. J'en oublie même qu'elle vient de me brûler, dans tous les sens du terme.

— Ciara, je suis ravi de te revoir. Je suis désolé de m'être imposé de la sorte hier. Vraisemblablement tu ne t'attendais pas à recevoir de visite, alors je m'excuse, sincèrement.

Si au premier abord cette furie semblait vouloir m'arracher les yeux, son visage se détend au fur et à mesure que je lui parle. Ses yeux de biche me scrutent et semblent vouloir s'adresser directement à mon âme. Une adorable fossette se creuse sur sa joue lorsqu'elle daigne enfin me répondre :

— Je m'excuse également. Tu n'avais pas à faire les frais de ma mauvaise humeur. Tu es le nouvel associé de mon frère et j'aurais dû t'accueillir comme il convient. Le drame que nous traversons, tu n'y es pour rien. Repartons sur de bonnes bases, veux-tu ?

Ciara me tend la main en annonçant d'un ton solennel :

— Ciara, enchantée de te rencontrer. Mais je ne saisis pas sa main tout de suite. Ciara semble déstabilisée par mon geste, un petit "je vois" sort de sa bouche et je ne peux retenir un éclat de rire plus longtemps.

— Mais non, je te taquine.

Dégainant ma main avant que celle-ci ne décide de me faire faux bond, je lui réponds à mon tour que je suis enchanté et que je m'appelle Léo. Je souris à pleine dent et met un petit moment avant de capter que je lui tiens toujours la main et que je dois ressembler à un crétin.

Je consens cependant à la lui rendre et me force à sourire un peu moins.

— Alors, pourquoi es-tu ici ? me demande Ciara, gênée.

Je n'ai pas envie de lui dire que je sors d'une lourde intervention, s'il y a bien une personne chez qui je ne veux pas lire de pitié, c'est elle. Je décide donc d'omettre que j'avais rendez-vous pour un suivi de contrôle post chirurgical.

— Je suis venu rendre visite à un ami.

— Oh ce n'est pas trop grave j'espère ?

La façon qu'elle a de s'inquiéter pour le malade imaginaire me fait presque regretter mon mensonge.

— Ne t'en fais pas, une simple appendicite.

— Tant mieux...alors je vais y aller, il se fait tard et bientôt il n'y aura plus de bus.

— Je peux te ramener si tu veux ? A en juger par le panel d'émotions qui traverse son visage, Ciara doit être en plein monologue intérieur.

— Je ne ferai que te déposer, je resterai dans la voiture, ne t'en fais pas, la rassurais-je.

Comme si on venait de lui ôter un poids énorme des épaules, Ciara accepte que je la raccompagne chez elle. Fier comme un paon d'avoir gagné sa confiance, à défaut de faire la roue, je nous dirige vers ma voiture. Certains diraient que ma voiture est vieille, moi je dis qu'elle est vintage.

Ciara

Enfermée dans ce vieux tacot, je ne peux m'empêcher de comparer la voiture de Léo à celle de Tom. Il était tellement fier d'avoir pu se payer sa première voiture neuve. Je regarde le paysage défiler à travers la vitre. Je me souviens combien j'appréciais ces moments avec lui. Les kilomètres défilaient sans que nous nous en rendions compte. Nous étions bien assis l'un auprès de l'autre. Nous roulions parfois sans but précis, l'important était d'être ensemble, tout simplement.

Je perçois le regard insistant de Léo et je décide de me montrer un peu plus loquace. Me souvenir de mon amour me fait encore beaucoup de peine mais il est temps pour moi d'arrêter d'en vouloir à la terre entière. Ce n'est pas moi et surtout, Tom ne le voudrait pas. Mon homme était un tendre. Il s'est fait tout seul comme on dit. Si Sören et moi avons eu la chance de naître dans une famille aisée, nous permettant de poursuivre des études, Tom n'a pas eu la même, lui. Il ne s'est jamais épanché longuement sur le sujet mais je sais qu'il est parti de chez lui une fois le bac en poche et a obtenu son diplôme à la sueur de son front. Mon homme était exceptionnel. Ne connaissant rien de sa vie d'avant, je n'ai pu contacter aucune personne lors de son décès. Cela peut paraître bizarre de ne rien savoir du passé de votre moitié mais je respectais cette partie secrète de sa vie. Tom et moi c'était bien plus que cela, nous avions une confiance sans limite l'un envers l'autre. Un raclement de gorge me sort de mes pensées mélancoliques mais le sourire en coin de Léo m'en dessine un en écho et à cet instant il me semble que mon cœur engourdi s'allège un peu de sa peine.

— Donc, commence Léo, au risque de me montrer indiscret, tu étais à l'hôpital pour ton bénévolat ?

Je dois faire une tête de six mètres de long car Léo éclate de rire et m'éclaire en me disant que c'est mon frère qui lui a confié cette information.

— Oui excuse-moi, j'ai encore du mal à assimiler le fait que tu es lié à Sören. Bien sûr je comprends que ton statut d'associé a dû vous pousser à des confidences, toutefois, je ne suis pas encore très à l'aise pour parler de

cela. Je sais juste que j'aime être avec ces enfants, ils m'apaisent. Je ne me l'explique pas.

Léo reste silencieux jusqu'à la fin du trajet et son rire enfantin ne cesse de raisonner dans ma tête. Quelle insouciance, je l'envie tellement. La mine enjouée et le regard espiègle, Léo m'atteint, du moins un tout petit peu. On croirait que rien ni personne ne pourrait entacher sa bonne humeur et c'est rafraichissant. Je crois que ce Léo fera un bon associé et je crois même qu'il aurait plu à Tom...et peut-être bien qu'il commence à me plaire à moi aussi.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 3

Se reconstruire

Tom



*« I keep dreaming you'll be with me
And you'll never go
Stop breathing if i don't see
you anymore. »*

Far away, Nickelback.

Enfermé dans cette maison, puisque Ciara n'a pas pris la bague avec elle, je tourne et vire comme une âme en peine, si bien que je pourrais presque entendre le bruit de mes pas résonner entre ces murs vides.

Le moteur d'une voiture que je ne connais pas me sort de mon marasme et je me jette devant la fenêtre, tel un gentil labrador attendant le retour de son maître. Je suis pathétique. Comment en suis-je arrivé là ? D'un trentenaire dynamique dont l'entreprise décollait et sur le point de fonder une famille, je me retrouve réduit à l'état de... de quoi d'ailleurs ? Fantôme ? Ectoplasme ? Âme errante ? Mon Dieu je vous en supplie, rendez-moi ma vie.

Mais la scène qui se joue devant moi est bien pire que la mort. C'est un coup de poignard dans le cœur, une éviscération en bonne et due forme. Ciara, ma Ciara, sort de la voiture de cet Apollon de pacotille et l'immense sourire qu'elle arbore piétine le reste de mes entrailles. C'est un cauchemar. Je ne comprends pas pourquoi je suis obligé de subir ça. Ai-je été si mauvais dans ma vie terrestre pour mériter un tel châtiment ? Je ne veux plus supporter ça, mon Dieu je vous en supplie, faites que ça s'arrête.

— Tu n'as donc rien retiré de notre conversation d'hier ? me surprend Lydia.

— Et donc quoi ? Parce qu'un pseudo ange, qui n'a même pas d'ailes soit dit en passant, se pointe la bouche en cœur en me disant que je dois trouver la lumière, je devrais m'exécuter ? Mais j'avais une vie moi, éructais-je. Tu comprends ça, cette femme je l'aimais de tout mon corps et de toute mon âme. Tu l'as vu de tes propres yeux, elle me reconnaît, elle sent ma présence, on ne peut pas se quitter comme ça. Je l'aime tellement, je ne veux pas partir, criais-je de plus belle.

— Des ailes ? Et pourquoi pas une auréole tant que tu y es ? Aussi dur que cela puisse paraître, tu ne dois plus t'accrocher à ta vie d'avant. Elle est finie, ça fait mal mais c'est ainsi.

— Et qu'est-ce que tu en sais toi hein ? C'est facile pour toi de me juger. Tu ne sais pas ce que c'est de voir l'amour de sa vie t'oublier.

— Je te trouve injuste envers Ciara. Aurais-tu souhaité la voir encore pleurer ? Je te signale que ce n'est pas parce qu'elle se réalimente, se lave et arrive désormais à s'habiller le matin que sa peine a disparu.

— Non, bien sûr que non. Excuse-moi tu as raison. Je deviens mauvais, je ne comprends pas ce qui m'arrive, dis-je péniblement, ma colère retombant comme un soufflet.

— Ce n'est pas à moi que tu dois faire des excuses, mais à toi-même. Ce comportement n'est pas digne de toi. Et je ne suis pas sûre que tu mérites d'être le protecteur de Ciara.

— Que veux-tu dire par "protecteur" ?

— Ah, aurai-je éveillé la curiosité de Monsieur ? Au même titre que tu dois mettre de l'ordre dans ta tête un peu trop bordélique à mon goût, pour passer dans ta nouvelle vie, tu dois également jouer ton rôle de protecteur auprès de Ciara. L'aider, non pas à t'oublier, mais du moins à accepter ton absence...et à avancer...sans toi.

— Comment pourrais-je l'aider ? Je suis bloqué dans cette fichue baraque à cause de cette maudite bague ! Je pense que lorsque je me suis fait

assassiner, je me suis retenu à cet objet et mon essence a dû se retrouver coincée à l'intérieur.

Les yeux ronds comme des soucoupes, Lydia m'offre un rictus absolument horrible. Je ne savais pas qu'un ange pouvait déformer son visage de cette façon.

— Tu te ne souviens de rien n'est-ce pas ? Le jour où tu es mort, tu n'en gardes aucun souvenir pas vrai ?

J'acquiesce à ses paroles. C'est une des raisons qui me rend fou. Je me revois ce jour-là sortant de chez le bijoutier, tenant l'écrin dans ma main. Je traverse la rue le sourire aux lèvres et le cœur battant à tout rompre. Je tourne à droite vers la ruelle où j'ai garé ma voiture et puis c'est le trou noir. Je pense que cela correspond au moment où l'individu m'a surpris et m'a attaqué par derrière. Quel lâche ! Si tu m'avais attaqué en frontal sale petit enfoiré, c'est toi qui serais en train de pourrir sous terre aujourd'hui.

OceanofPDF.com

Lydia

Et bien on n'est pas sorti de l'auberge avec un tel phénomène !

Je t'en foutrais moi des ailes !

Quel trou du cul celui-là. Et rendez-moi ma vie par ci et rendez-moi mon amour par-là... y'a que toi et le con de Manon³ à avoir souffert.

Bon sang si je n'étais pas intervenu et si je n'avais pas suggéré à Ciara d'aller chercher cette bague ce jour-là, il serait encore enfermé comme un abruti dans son ancien appartement.

Je sais que je n'aurais pas dû m'en mêler, si père l'apprend, je suis bonne pour être rétrogradée au rang de scribe pour minimum une centaine d'années. Mais que pouvais-je faire d'autre ? C'était trop difficile de voir ces deux âmes en peine.

Tant qu'il ne connaîtra pas la vérité sur sa mort, il ne pourra pas avancer. Et tant qu'il croira être lié à cette bague non plus. Arghhh dans quoi je me suis encore fourrée moi ? Bon, je peux peut-être au moins lui dire une chose gentille, histoire de le reconforter un peu non ?

— Hey du gland, tu n'as jamais été lié à cette bague.

Qu'est-ce qu'elle me raconte encore la greluche ?

— Je te rappelle que j'entends tes pensées.

— Je suis bien au courant, ne t'en fais pas.

— Quel malotru celui-ci ! Je te disais donc, puisque la première fois l'information n'est pas montée au cerveau, que tu n'es pas lié à cette bague.

Décontenancé par la nouvelle, Tom tombe à genoux, à mes pieds, le regard suppliant. Je crois qu'il est au bord de la rupture. Je lutte pour ne pas être submergée par mes émotions et lui annonce :

— Tu t'es imposé toi-même des limites. Tu as créé cette histoire de liens dans ton esprit, peut-être pour te protéger ? Tu es libre comme l'air Tom.

Encaissant la nouvelle, Tom se relève et me demande comment faire pour se déplacer.

— Rien de plus simple Forrest Gump⁴, il suffit de visualiser l'endroit où tu souhaites te rendre.

OceanofPDF.com

Ciara

Après avoir salué Léo, je retrouve la maison vide. Un frisson me parcourt l'échine, j'ai l'impression qu'un froid polaire règne dans cet espace beaucoup trop grand.

Transie par une sensation de malaise quasi palpable, je me rends dans ma chambre pour profiter d'une douche bien chaude.

Après un bon quart d'heure sous l'eau brûlante, je rejoins Sören dans la cuisine qui vient de rentrer.

Celui-ci déballe des sushis provenant de mon restaurant préféré.

Sans nous parler, nous nous installons, chacun sur un tabouret, près de l'îlot central, routine réconfortante acquise depuis quelques semaines.

Je vois bien que Sören voudrait me parler et qu'il n'ose pas, je décide alors de faire le premier pas.

— J'ai rencontré Léo aujourd'hui à l'hôpital. Pas plus surpris que cela par la nouvelle, Sören ne dit rien et attend que je développe la suite des évènements.

— Nous avons un peu discuté tous les deux, puis il m'a proposé de me raccompagner. Ah là j'ai une réaction.

— Oh j'espère que ses yeux sont encore dans leurs orbites, il en aura besoin pour travailler.

— Ha ha hilarant. Sache pour ta gouverne que ses yeux sont là où il faut et que nous avons enterré la hache de guerre.

— TU as enterré la hache de guerre, lui n'a engagé aucune hostilité.

Malgré leur dureté, j'encaisse les reproches de Sören sans broncher, sur ce coup-là il n'a pas totalement tort.

— Oui, tu as raison. Je n'ai pas su gérer mes émotions lors de notre première rencontre mais je crois en être capable à présent.

— Tant mieux, je suis soulagé de l'apprendre. Nous pourrions commencer sereinement le recrutement de ta remplaçante à présent. Je ne voulais pas te brusquer mais cela devient urgent. Je suis sûr que tu comprends que la situation ne peut plus durer.

Même si je sais pertinemment que Sören a raison, cela me martèle le cœur de penser que quelqu'un d'autre que moi occupera ce poste. J'aimais tellement ça avant. C'est moi qui recueillais les informations sur nos éventuels investisseurs et c'est également moi qui les recevais en premier. Il paraît que mon minois peut mettre à genoux le plus rigide des hommes d'affaires.

— Tu sais, l'entreprise survit pour l'instant. Léo a déjà rattrapé pas mal de choses mais les investisseurs commencent à s'impatienter. Nous devons leur prouver que nous sommes toujours au top. Il est hors de question que je laisse le fruit du travail de mon meilleur ami s'anéantir.

Les paroles de Sören me percutent de plein fouet. C'est à ce moment-là que je me rends compte que mon frère est éreinté. Ses traits sont tirés, ses yeux sont cernés...il est épuisé. Aveuglée par mon chagrin, je n'ai pas pris le temps de me demander comment Sören allait. C'était aussi son ami, son coéquipier. Mon attitude me fait honte et les larmes me montent aux yeux.

— Hey, excuses moi, c'est trop tôt pour en parler. Pardon, on ira à ton rythme. Pas de nouvelle recrue pour l'instant, Léo et moi allons-nous en sortir.

— Tu ne comprends pas Sören, je ne pleure pas pour ça. Je m'aperçois que j'ai été injuste envers toi. Je ne t'ai jamais demandé comment tu allais, comment la boîte se portait. Je suis un monstre d'égoïsme. Et quand enfin tu trouves quelqu'un de bien pour faire perdurer la mémoire de Tom, je me montre odieuse avec lui.

Je vois bien à la respiration saccadée de mon frère qu'il se retient de pleurer. Fierté quand tu nous tiens !

Soudain ses bras s'enroulent autour de mes épaules et mon frère me serre fort contre lui. Même si à cet instant je suis au bord de l'asphyxie, mon

visage étant écrasé contre son torse, je ne souhaiterais être ailleurs pour tout l'or du monde.

— Je vais reprendre ma place dès la semaine prochaine. Cette entreprise, c'est aussi mon héritage. Je le dois à Tom et je te le dois à toi aussi.

Pour seule réponse mon frère m'offre un sourire radieux. Il m'embrasse sur le front et part s'enfermer dans sa chambre. Je crois que la soirée a été un peu trop riche en émotions pour ce grand gaillard qui voue un culte au self-control.

Excuse-moi Sören, je ne me souciais pas de ta souffrance. Je ne te laisserai pas tomber mon frère. Je vais me ressaisir maintenant.

OceanofPDF.com

Tom

— Alors c'est aussi simple que ça ?

Lorsque Ciara pénètre dans la maison, je repense à cette ruelle où j'ai perdu la vie.

Je fais le vide dans mon esprit, respire un grand coup, et je sens la main de Lydia s'enrouler autour de la mienne. Apaisé par son geste, je ferme les yeux et me concentre à nouveau.

Lorsque je les rouvre, je suis sur le toit d'un immeuble, d'où je suis je peux voir la bijouterie et la ruelle adjacente. Lydia se trouve auprès de moi, toujours sa main dans la mienne. Je ne sais pas combien de temps je suis resté figé mais le jour commence à se lever et Lydia ne m'a pas quitté. Je l'observe à la dérobée. Elle est plutôt mignonne quand elle se tait. Ses traits sont doux, sa peau claire est parsemée de taches de rousseur. Elle a l'habitude de retrousser son petit nez mutin lorsqu'elle secoue la tête, signe de désapprobation, qui est d'ailleurs assez récurrent chez elle. Ses jolies boucles blondes tombent en cascade dans son dos, je crois que je commence à percevoir son aura angélique.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu me regardes comme ça ? J'ai un morceau de salade coincé entre les dents ?

Et le pire c'est qu'elle joint le geste à la parole, en se grattant les dents de la façon la plus inélégante qui soit. Non, définitivement non. Aucun ange à l'horizon.

— T'as fini ton monologue intérieur ? On peut rentrer ?

— Non, pas tout de suite. J'ai envie de passer un peu de temps avec toi. Si je dois être honnête, et cela me fait mal de l'avouer, tu m'apaises. Si je rentre à la villa, je ne suis pas sûr de contrôler mes émotions et je ne sais pas ce que cela pourrait provoquer chez Ciara.

— Je suis tellement émue ! Mon petit gland qui devient un puissant chêne !

— Tu ne t'arrêtes donc jamais hein ? Ma mort t'amuse donc à ce point ?

— Ta mort ? Tout le problème est là Tom. La mort est une notion humaine. C'est uniquement une enveloppe de chair qui cesse de fonctionner. Ta vie a pris fin, mais ton existence commence maintenant. Mais tu refuses de l'accepter.

— Apprends-moi à devenir un bon protecteur, veux-tu ?

— Bien évidemment, je suis un peu là pour ça.

Je lève les yeux au ciel car cette fille me rend dingue...enfin pas cette fille, cet ange. Non pas cet "ange" au sens figuré, au sens propre du terme je veux dire. Vous me comprenez n'est-ce pas ?

OceanofPDF.com

Ciara

Ce matin je décide de me lever de bonne heure afin de préparer un petit déjeuner de compét' à mon frère. Cela fait des mois qu'il prend soin de moi et c'est bien grâce à lui si notre dragon de mère ne m'a pas encore kidnappée. Je sais qu'il intercepte ses appels intempestifs. Rien que pour cela, il mérite ma reconnaissance éternelle. Estelle Levannier est le cliché de la bourgeoise coincée en apparence mais on ne doit jamais juger un livre à sa couverture. Un véritable pitbull se cache sous ses jupons. À l'heure où nos amis bénéficiaient de nounous, de gouvernantes et autres absurdités, chez nous c'était bel et bien notre mère qui remplissait...et bien son rôle de mère. Entendons-nous bien, j'aime ma mère mais à petites doses. Je crois que son regret éternel restera de ne pas nous avoir appelé Tanguy⁵ mon frère et moi. Sören me surprend dans ma rêverie :

— Je ne sais pas où tu étais mais tu étais loin.

— Je pensais à maman.

— Tu étais donc en Enfer.

Mon frère et moi éclatons de rire. Cela faisait tellement longtemps que je n'avais plus ri que mes abdos me font un mal de chien.

Une fois l'allégresse retombée, Sören me demande si je pensais réellement ce que je disais hier.

— Oui, tout à fait. Il est temps pour moi de me reconstruire. Je ne veux plus que tu te fasses du souci pour moi et si Tom me regarde de là-haut, je veux qu'il soit fier de moi. Un sourire jusqu'aux oreilles illuminant son beau visage, mon frère semble heureux.

— Termine de nous préparer le petit déjeuner femme et après je t'emmène faire les boutiques.

— Avant ou après un coup de poêle à frire ? dis-je en riant.

Quelle merveilleuse journée ! Cela faisait un siècle que je ne m'étais pas sentie aussi légère. J'ai beaucoup pensé à Tom, mais j'ai tout de même passé un excellent moment avec mon frère. Si au début je ne me sentais pas dans mon élément, les arguments de Sören ont fini par me décider à y mettre du mien. J'ai perdu pas mal de poids et il est vrai que mes vêtements ne me siéent guère. Je me suis donc laissée prendre au jeu petit à petit et ce qui était une corvée est devenu un plaisir. Dans la joie et la bonne humeur, nous avons enchaîné les boutiques et terminé notre périple par un bon restaurant.

Sören m'a déposé devant la maison puis a filé je ne sais où avec je ne sais qui.

J'appréhendais mon retour à la villa, par peur de me laisser envahir par mes démons intérieurs mais tout est calme, paisible. Je crois que je me sens bien. Ce que je ressentais, l'impression d'être en sa présence...tout était dans ma tête. Ma tristesse exacerbat mes ressentis et j'en venais à m'imaginer l'impossible. Le fait est que depuis que j'ai décidé de laisser à ma vie la chance de reprendre son cours, je me sens plus apaisée. Son absence me fait encore mal bien sûr mais mon cœur est moins lourd.

D'ici peu, je vais reprendre le chemin du travail. Ce chemin que nous empruntons chaque jour Tom et moi. Je ne sais pas si je suis totalement prête pour ça mais je dois au moins essayer.

Léo

Dire que je suis stressé est un euphémisme. C'est mon premier jour en tant que Co PDG. Malgré mes études et mes nombreux stages effectués, je n'ai jamais eu de poste de cette envergure. Mes problèmes de santé récurrents freinaient mes employeurs et même si je me donnais à 200% et que, sans me vanter, j'étais plutôt bon, je n'ai jamais réussi à décrocher une place de titulaire.

Sören m'avait repéré avant mon intervention chirurgicale et j'ai un peu flippé lorsqu'après l'opération il ne répondait pas à mes mails. Une fois ma rééducation terminée, il m'a recontacté et c'est là que j'ai su pour Tom. J'ai eu la chance de recevoir un nouveau cœur tandis que celui de son ami s'arrêtait. C'est terrible de penser que le malheur des uns fait le bonheur des autres.

De possible responsable de production, ce qui était déjà incroyable, j'ai été promu à la direction générale. Je ne sais pas si je mérite le poste de Tom mais je me dois d'honorer la confiance qu'a placée Sören en moi. Et puis, je dois prouver à tous ceux qui ne voulaient pas de moi qu'ils ont eu tort.

Nous avons eu un très bon feeling lui et moi et je crois qu'il a été touché par mon histoire et mon envie de faire mes preuves. Il suffisait simplement que quelqu'un me laisse une chance. Pour l'instant, je suis minoritaire en termes de parts car je n'ai pu les acheter en totalité, mais Sören me laisse le temps de me "faire" financièrement. Ce n'est pas mon soutien financier qu'il espérait en me recrutant initialement.

À la base, Sören gère le pôle administratif. Tom, lui, était à la tête du pôle technique. S'est greffé Ciara, qui dirigeait le côté commercial, sans avoir réellement le titre de directrice. Tom et Ciara travaillaient en étroite collaboration et leur duo fonctionnait du tonnerre. Si Tom n'était pas décédé, j'aurais été directement sous ses ordres.

Dès que Sören m'a proposé cette opportunité, j'ai sauté sur l'occasion. J'ai bossé de chez moi comme un fou sur les anciens dossiers et le projet qui était en cours. J'ai épluché chaque dossier. Mais ma convalescence est terminée, et je dois aujourd'hui affronter ma pire crainte. Celle d'être rejeté. Je n'ai personne pour m'épauler aujourd'hui, à part Sören, et j'ai actuellement le trouillomètre qui avoisine le zéro. Tom était très apprécié

par ses employés et si j'en crois ce qui ressort de mes discussions d'avec Sören, l'entreprise me donne l'impression d'une grande famille. J'ai peur qu'ils ne m'aiment pas. Je sais que ma réaction me donne des airs de gamin allant dans sa nouvelle école mais c'est un fait. Je veux trouver ma place, tout simplement.

Sören m'a dit qu'il avait une surprise pour moi. Une nouvelle assistante qui m'aidera à prendre mes marques. Il n'a pas tenu compte du fait que je voulais laisser du temps à sa sœur et si je dois être honnête, je ne sais pas si cela m'ennuie parce qu'il ne m'a pas écouté ou si c'est parce que j'aurais bien aimé que Ciara m'accompagne dans cette aventure. Il m'a assuré que cette nouvelle recrue avait besoin d'un nouveau départ et qu'elle était la personne idéale. Alors puisque Sören a su déceler mon potentiel et m'offrir bien plus qu'une simple opportunité, qui suis-je pour refuser d'offrir la même chance à cette personne ?

OceanofPDF.com

Ciara

Franchir les portes de *Rosebud*⁶ a été moins éprouvant que ce que je pensais. Accompagnée et soutenue par Sören, je sors de l'ascenseur où les employés me sourient tour à tour. Ils me connaissent bien, pas besoin de discours pour exprimer ce qu'ils ressentent à mon égard. Cela me fait chaud au cœur de les retrouver, je m'en suis privée trop longtemps.

Je salue l'assemblée d'un geste général et les gratifie d'un sourire sincère. Nous continuons notre traversée jusqu'à une ultime étape. Celle que je redoutais le plus, celle qui me comprime la gorge et fracasse mon cœur contre les parois de ma cage thoracique.

Je suis devant le bureau de Tom, ou plutôt devrais-je dire le bureau de Léo. Hésitante, Sören me devance et frappe deux coups bien fort à la porte. Lorsque nous pénétrons dans son bureau, Léo a un temps d'arrêt avant de dessiner un fabuleux sourire sur son visage, le même qui m'a fait chavirer lors de notre première rencontre.

J'essaie de me focaliser sur Léo, de ne pas regarder le bureau dans son ensemble. Apparemment mon frère a pris soin de changer le décor. J'en suis à la fois soulagée et attristée. Où sont passées les affaires de Tom ? Ce n'est pas le moment de faire une scène mais je compte bien savoir ce que Sören en a fait.

Mon cœur s'affole de plus belle lorsque Léo s'avance vers nous.

— Je vois que tu as pris possession de tes nouveaux quartiers, lance mon frère d'un ton joyeux à Léo.

— En effet, je suis arrivé très tôt ce matin et ne suis pas encore sorti de cette pièce, lui répond Léo d'un air gêné.

Alors comme ça cet homme peut être déstabilisé ?

— Ne me dis pas que tu n'es pas sorti du bureau depuis ce matin ? Tu es là depuis quelle heure au juste ? Bon cela ne fait rien, nous irons te présenter

ensemble, ça sera plus confortable pour nous tous, dit mon frère d'un ton bienveillant.

Léo glisse un regard dans ma direction :

— Je ne t'ai même pas salué, excuse-moi. Comment vas-tu depuis la dernière fois ?

— Je vais bien, merci. J'ai décidé de reprendre le travail mais je pense que tu dois être au courant. J'espère que tu sauras suivre mon rythme, lui lançais-je un brin espiègle.

Je ne pensais pas qu'il était possible de voir un sourire s'agrandir à ce point mais Léo vient de défier toutes les lois physiques.

— Bien, nous interrompt mon frère en se raclant la gorge, vous apprendrez à collaborer ensemble un peu plus tard. Il est temps de présenter le nouveau codirecteur au reste de l'équipe.

OceanofPDF.com

Tom

J'observe en silence l'amour de ma vie poursuivre son bout de chemin. Il y a encore quelques jours, cela aurait été une torture. Je ne peux pas dire que cela m'indiffère bien sûr mais ce temps passé en compagnie de Lydia m'a beaucoup apporté. Ne pas pouvoir approcher trop près de Ciara est difficile mais son bien passe avant tout. Je suis tenté de la toucher, de la respirer, de lui parler, mais je sais aussi qu'elle est beaucoup trop sensible à ma présence et me ressentir lui fait trop de peine. Je ne peux que l'observer et ne dois intervenir qu'en cas de besoin. Je m'estime chanceux d'être son protecteur. Ce qui me semblait cruel me semble juste désormais. Je ne suis plus l'acteur principal de sa vie mais je jouerais le rôle secondaire du mieux que je le peux. Je lui dois bien ça. J'ai pu reconstituer le puzzle des circonstances de ma mort et je connais désormais la vérité.

Je regarde l'enseigne de mon entreprise avec un soupçon de nostalgie. Ce nom, c'est moi qui le lui ai donné. Sören en connaît le secret. Mon ami, mon confident, celui qui m'a accepté tel que je suis et qui m'a fait grandir. En me laissant sortir avec sa sœur, il m'a offert le plus précieux des cadeaux : sa confiance. Je sais qu'il aime Ciara plus que tout au monde et me donner sa bénédiction m'a montré à quel point moi aussi je comptais à ses yeux. Je crois que c'était la première fois que je me suis senti aimé. Puis ma douce est arrivée et j'ai pu connaître ce que l'on ressent quand on vous aime de façon inconditionnelle. Si seulement j'avais fait plus attention, quel crétin.

Ils sortent tous les trois de mon ancien bureau. Bordel, ça fait un drôle d'effet quand même ! Sören, un sourire confiant accroché aux lèvres, devancé par Ciara et Léo qui se frôlent du regard...Respire, ça va aller Tom. Il faut que tu passes au-dessus de ça, fais-le pour elle. J'essaie de réciter le mantra que Lydia m'a appris, je me le répète en boucle depuis ces derniers jours. Il a le mérite de m'apaiser...un peu.

Mon ami prend la parole devant une assemblée suspendue à ses lèvres, il arbore d'ailleurs un drôle de sourire. Je le connais, il cache un truc, il est sur le point de faire une connerie. Et dire qu'il y a quelques mois, les discours, c'est moi qui les prononçais.

— Les amis, aujourd’hui nous accueillons notre nouveau directeur, Ole Tveit, mais je crois qu’il préfère qu’on l’appelle Léo. Comme vous le savez déjà, depuis son domicile, Léo a rattrapé le retard accumulé depuis quelques mois. Cependant, hors de questions de s’endormir sur nos lauriers, nous avons du pain sur la planche et allons devoir nous serrer les coudes pour les semaines à venir. Notre plus gros investisseur compte venir dans nos locaux prochainement. Inutile de préciser que je veux qu’il reparte non seulement avec le sourire mais en plus en ayant investi davantage.

Ponctué par un clin d’œil, Sören termine son discours et laisse la parole à celui qui vient officiellement de prendre ma place. Désormais, il ne reste plus grand chose de mon passage sur Terre.

Olé Tveit, quel nom merdique quand même !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 4

Écrire une nouvelle page

Léo



Le sale petit enfoiré, il l'a fait, il vient de révéler mon véritable prénom. Il savait que je ne voulais pas le dire tout de suite. Mon père, d'origine norvégienne, tenait à ce que mon prénom rende hommage à ses origines. Il aurait pu m'appeler Sven, Erik, Alexander ou que sais-je encore ? Mais non, il a fallu qu'il me trouve un prénom bien miteux avec une prononciation qui donnerait envie d'éternuer à n'importe quelle personne non scandinave.

J'essaie de faire bonne figure et de garder le smile, mais mes joues se sont échauffées dès l'instant où l'annonce du prénom vieux de Mathusalem a suscité l'intérêt de Ciara. Je sens son regard sur moi. J'ai le cœur qui tape fort dans ma poitrine. Elle sourit tellement qu'on voit ses dents. Cette garce a envie de se marrer. Je suis tellement heureux de lui provoquer cette réaction que ma gêne est écartée en un instant. J'ai les mains moites et ma voix doit contenir quelques trémolos car je ne suis pas habitué à prendre la parole devant un public, mais bon sang, qu'est-ce que je suis heureux ! Je termine mon discours sur une note humoristique au sujet de mon prénom qui ressemble à celui d'un meuble Ikea et tout le monde se marre, y compris cette brune au regard tapageur. Je crois que je suis bien parti pour gagner le cœur des salariés...et peut-être bien celui d'une en particulier.

Ciara / Tom

*« But darlin', just kiss me slow,
Your heart is all i own.
And in your eyes, you're holdin' mine. »*

Perfect duet d'Ed Sheeran feat Beyoncé

Chacun a regagné son bureau, chaque employé a retrouvé sa place. Moi je suis assise devant mon ordinateur et la pile de dossier qui me fait face me semble insurmontable. Le moment d'euphorie étant passé, je me retrouve face à la réalité. Suis-je encore capable de travailler dans ces locaux sans Tom ? Il me manque, c'est aussi simple que ça. Je plonge ma main dans mon sac et en ressort l'écrit de velours. Un profond soupir s'échappe de mon être.

Son soupir me déchire les entrailles. Je sais que je dois faire quelque chose pour elle mais j'ai peur de sa réaction. Qu'elle craque au travail devant tout le monde est la dernière chose que je veux pour elle.

Je m'approche lentement d'elle en lui disant que ça va aller, qu'elle est forte, que je crois en elle et que je suis fière d'elle et de son chemin parcouru. Que son courage est un exemple pour tous et qu'elle doit y arriver pour elle, pour Sören et pour moi. Parce que je serai toujours là pour veiller sur elle.

Petit à petit, ma respiration se fait plus lente et ordonnée. J'arrive à reprendre contenance et les larmes qui menaçaient de s'effondrer se sont asséchées. Une boule de chaleur m'inonde de l'intérieur et un bien-être s'installe progressivement. Je me sens mieux, je me sens bien. Je sers fort contre mon cœur une dernière fois l'écrit avant de le mettre à l'abri dans le tiroir de mon bureau et décide qu'il est temps de me mettre au travail.

Voilà, c'est ça ma belle. Tout en apposant mes mains sur ses épaules comme pour mieux la protéger, je lui susurre que tout ça, elle peut le gérer, qu'elle

doit reprendre confiance en elle et en ses capacités. Ma douce se détend peu à peu. Elle est prête à reprendre du service. Je m'éclipse du bureau en emportant avec moi la vision de cette magnifique femme serrant le gage de mon amour contre elle.

Je crois que je viens de réussir ma première mission.

OceanofPDF.com

Léo

Cette première journée va bientôt prendre fin. J'éteins mon ordinateur et prends le temps de contempler ce qui m'entoure. Malgré la fatigue qu'a généré le stress, je suis excité comme une puce. Au moment de refermer la porte de mon bureau, je m'aperçois que celui de Ciara est toujours allumé. Nous aurions dû nous retrouver dans le courant de la journée pour faire un point tous les deux, mais je lui ai laissé le temps de reprendre ses marques. Je n'ai pas voulu me montrer intrusif mais demain, il faudra commencer à se mettre sérieusement au travail. Et puis je suis impatient de faire plus ample connaissance avec elle si je dois être honnête. D'ailleurs, il se fait tard et je voudrais l'inviter à manger un morceau. Je prends mon courage à deux mains et toque à sa porte. D'une voix douce elle m'invite à entrer.

Dieu qu'elle est belle ! Ciara a délaissé sa queue de cheval et son blazer noir un peu trop guindé. Ses cheveux sont désormais libres et encadrent son visage de poupée, les premiers boutons de son chemisier en satin violet sont défaits. Ses yeux de biche me scannent de haut en bas. Elle papillonne des cils quelques secondes avant de se ressaisir. Je crois bien que la teinte que prennent ses joues lorsqu'elle est prise en flagrant délit de matage est devenue ma couleur préférée. Tout en se levant de son bureau, Ciara croise les bras sur sa poitrine généreuse et me demande si j'ai besoin d'un coup de main. Pas sûr qu'elle apprécie ce que j'ai en tête en ce moment même...il faut dire que sa posture est sexy au plus haut point. Elle a retiré ses talons, ses jambes nues dévoilent une peau parfaitement lisse et satinée. Elle est parfaite. D'un raclement de gorge exagéré, Ciara me ramène sur Terre en un éclair.

— Léo, j'ai encore beaucoup de travail donc si tu as quelque chose à me dire, je t'écoute.

— En fait, je me demandais si tu ne voulais pas venir manger un morceau avec moi. Cette journée m'a épuisé mais j'aimerais bien fêter mon premier jour dans la boîte avec quelqu'un.

— Sören n'est pas disponible ?

Ouch ça fait mal. Je croyais pourtant que le courant passait bien entre nous, mais il semblerait que je me sois trompé. Remarque, vu mon expérience avec les femmes... J'essaie de garder un ton jovial et détaché mais ce coup d'estocade m'a balaféré le palpitant.

— Non, il est parti depuis déjà une bonne demi-heure, il avait un dîner de prévu mais je ne sais pas avec qui. Ton frère est d'ailleurs très discret à ce sujet.

Bon pas la peine de traîner plus longtemps dans le coin, je vais tenter de conserver le peu de dignité qu'il me reste.

— Bon et bien je te souhaite une bonne soirée, il faudra tout de même que nous nous entretenions sur quelques points. À demain alors !

— Attends, s'il te plaît. J'ai...je...en fait, j'ai été surprise par ton invitation. Cette première journée n'a pas été facile pour moi tu sais. C'était la première fois que je remettais les pieds à Rosebud depuis la mort de Tom. Je suis désolée si j'ai été sèche avec toi. J'accepte volontiers ton invitation, laisse-moi juste le temps de rassembler mes affaires et accessoirement de mettre des chaussures.

Mais quel âne ! J'ai envie de me gifler.

— Bien sûr prends ton temps, c'est moi qui suis désolé. Je me doutais qu'il te faudrait te réacclimater mais je n'avais saisi l'importance de cette journée. Si tu veux remettre à plus tard ce dîner, je le comprendrais tout à fait.

— Non, vraiment, j'ai envie de partager ce moment avec toi. Nous avons tous les deux vécu une journée particulière et je crois que nous avons le droit de relâcher un peu la pression, tu ne crois pas ?

Alors là ma jolie, ce n'est pas moi qui vais te contredire.

— Absolument, j'espère que tu aimes japonais, j'ai une de ces envies de ramen moi!

Un grand sourire aux lèvres, Ciara me répond qu'il s'agit de sa cuisine préférée. Décidément, cette femme est vraiment parfaite !

OceanofPDF.com

Tom

Perché sur le toit de l'immeuble qui fait face à la bijouterie, je me repasse en boucle l'image de Ciara.

— Tu as donc réussi ta première mission, je suis vraiment impressionnée, je n'aurais pas misé un kopek là-dessus !

— Tes encouragements me vont droit au cœur Lydia, ta foi inébranlable en ma personne me donne envie de me surpasser.

— Combien de fois devrais-je te dire que tu n'es plus une personne ?

— Arrête avec ça, veux-tu ? Je t'ai dit que j'avais besoin de temps pour l'assimiler, pourquoi m'asticotes-tu de cette façon ?

— Je dois te révéler quelque chose de très important, il s'agit d'une information capitale. Mais je ne sais pas si tu es prêt à l'entendre.

— Je suis tout ouïe.

— Puisque tu insistes...tu parles comme une vieille mémé, c'est insupportable. Je dois avoir cinq cents ballets de plus que toi et pourtant je suis bien plus fun !

— Non tu es juste vulgaire, ce n'est pas la même chose.

— Et gna gna gna, rabat joie !

— Et sinon, avais-tu une réelle information à me donner ?

— Du tout Monsieur Bescherelle, je venais simplement te féliciter pour cette première mission.

— T'as une drôle de façon de féliciter les gens toi.

— Ok ok temps mort ! Je ne suis pas ta nounou, je ne suis pas là pour épargner ta petite "personne". Je suis là pour t'aider à avancer et à passer de

l'autre côté. Tu sais là où est ta place !

— Oh là tout doux Jolly Jumper⁷ !

— Arrête ça tout de suite !

— Arrête quoi ?

— D'essayer de faire de l'humour, non seulement tu n'es pas drôle mais en plus le personnage rigolo de l'histoire c'est moi !

— D'accord, je vois. C'est une épreuve de Dieu c'est ça ? Il t'a envoyé pour juger si j'étais digne d'aller au Paradis. Si j'arrive à ne pas t'étrangler le test est réussi, pas vrai ?

— Non vraiment, tu n'es pas drôle du tout. Efface-moi ce sourire niais de tes lèvres. Tu riras moins quand tu comprendras quelle est ta deuxième mission.

Connasse.

— J'ai entendu.

— Je sais.

Ciara

Installés à la terrasse d'un restaurant japonais que je ne connais pas, j'écoute Léo me raconter le ressenti de sa première journée en tant que directeur technique. Ce grand blond aux yeux océan est à l'opposé complet de Tom. Tom était bâti comme un char d'assaut. Un peu plus petit que Léo et mat de peau, mon brun aux yeux noir ressemblait à un danseur de salsa. Léo est plus sec, plus nerveux. Pourtant, malgré ce qui les oppose, Léo me fait penser à Tom. Je ne sais pas, ces yeux pétillants de malice, cette façon de me regarder...est troublante. Je ne sais pas pourquoi je les compare, ils n'ont pourtant rien en commun.

— Je te lasse peut-être ? Excuse-moi je suis une vraie pipelette, je parle beaucoup trop. Ma mère me le dit souvent.

Le ton de sa voix se veut rieur, et comme pour appuyer mon ressenti, Léo dévoile un de ces sourires à couper le souffle. Cet homme est la joie de vivre incarnée.

— Non tu ne me lasses pas, au contraire. J'aime la façon légère que tu as de t'exprimer. J'envie ta nonchalance tu sais ?

Mais le sourire de Léo s'efface et soudain il se rembrunit. L'éclair fugace de douleur qui a traversé son visage était quasi imperceptible mais bien réel. Je crois que je viens de lui faire de la peine et cette idée me noue l'estomac.

— Pardonne-moi Léo, je ne voulais pas te blesser. Je sens que j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas. Je suis sincèrement désolée, si tu as besoin de parler, je saurais t'écouter, tentais-je avec bienveillance.

Mais Léo se dandine sur sa chaise, mal à l'aise, le charme est rompu je crois.

D'une voix sans joie, il me répond que ce que je prends pour de la désinvolture est simplement une philosophie de vie, qu'il a appris à apprécier chaque jour comme s'il était le dernier.

Je pense qu'il me cache quelque chose mais ce n'est pas ce soir qu'il me confiera quoi que ce soit. J'ai tendance à penser que je détiens le monopôle de la souffrance et je viens de commettre la même erreur qu'avec mon frère.

— Ne t'en fais pas, la fatigue commence à peser c'est tout, je suis venu vraiment très tôt ce matin pour éviter tout le monde, se rattrape-t-il avec plus d'entrain.

Et comme si rien ne s'était passé, Léo revêt un magnifique soleil sur son visage.

OceanofPDF.com

Léo

Je suis un abruti fini. Mais oui Léo vas-y, gueule-lui dessus tant que tu y es. Comment pourrait-elle savoir qu'il y a encore quelques semaines tu étais en convalescence à la suite d'une greffe cardiaque et que, jusqu'à ce jour tu as vécu une vie merdique. Et encore, que dis-je une vie ? Une survie ! Ma mère m'enfermait dans une bulle aseptisée, vivant dans la peur que mon cœur lâche trop tôt à cause d'une quelconque infection. Je faisais l'école à la maison et il était hors de question que je ramène un copain à la maison. C'est bien connu, les enfants sont porteurs de germes tueurs, du moins dans l'esprit de ma mère. De toute façon c'était vite vu, des copains je n'en avais pas. Sauf peut-être ceux de l'hôpital, qui étaient encore plus malades que moi. Combien n'en ai-je jamais revu hein ?

Je regarde ma montre et m'aperçois qu'il est déjà très tard. Je n'ai pas mes anti-rejets sur moi, indispensables si je veux conserver ce cœur en bon état de marche.

— Je suis vraiment désolée Ciara, je pense qu'il vaudrait mieux rentrer. Je ne pensais pas que ce repas prendrait autant de temps et puis demain on se lève tôt.

Son regard triste me pince le cœur, mais je préfère mille fois passer pour un enfoiré, que de lui avouer que je suis un faible sous traitement. Je me rattraperai Ciara, je te le promets.

Ciara

C'est avec une boule dans la gorge que nous quittons le restaurant. En parfait gentleman, Léo règle la note. Aucun de nous n'ose regarder l'autre. C'est un gâchis monumental.

Je grimpe dans la voiture de Léo, toujours face à son silence pesant qui me ratatine sur mon siège. Le trajet s'est passé non sans un certain malaise et je suis soulagée de franchir le seuil de ma nouvelle maison.

Malheureusement celle-ci est aussi vide que mon cœur à cet instant. Où se trouve Sören à cette heure-ci ? Remarque, il vaut peut-être mieux que je ne le sache pas. Toujours est-il que j'aurais bien aimé discuter avec lui.

Je me démaquille et traîne sous la douche malgré l'heure tardive. Je repense à cette journée, à Léo, à son sourire, à cet air grave qui a traversé son beau visage. Je dois me rendre à l'évidence, Léo me plaît. D'ailleurs pas Léo mais Ole Tveit. Quel nom terrible, nous n'avons même pas eu le temps d'en discuter. Il faudra que j'en touche deux mots à mon frère, si un jour il daigne rentrer bien sûr. Il faut croire que mon frère lit dans mes pensées puisque je reçois un message de sa part.

Sö : Je ne rentre pas cette nuit, on se voit demain au bureau. Je t'aime, Sören.

Moi : C'est ce que j'avais cru comprendre, ne fais pas trop de folies de ton corps. Je connais le patron et figure-toi qu'il est intransigeant avec la ponctualité. Je t'aime aussi, Ciarinette.

Sö : Avoue que tu t'es fait violence pour ne pas alerter le FBI de ma disparition. Quant à mon corps...tu ne veux pas savoir :-)

Moi : Beurk !

Sö : Bonne nuit Ciarinette.

Moi : Bonne nuit Sö.

Eh bien, en voilà un qui sait se faire plaisir ! Et il est temps que je fasse de même...une bonne tisane à la camomille et au lit. Y'a pas à dire, je suis la

nana de 24 ans la plus fun qui existe !

Le réveil fut une souffrance phénoménale. Je ne sais pas comment je suis arrivée au bureau mais je suis en un seul morceau. À peine le temps de sortir de ces portes d'ascenseur de malheur que je surprends les deux nigauds en train de tailler la bavette, un café fumant à la main. Les salops ! Ils sont frais comme des gardons pendant que je peine à garder les yeux ouverts et que mon tube d'anti cernes y est passé. Gardez vos sourires pour vous par la même occasion.

Je constate que mon frère n'a pas les mêmes fringues qu'hier et qu'il est rasé de près, malgré le fait qu'il ne soit pas rentré à la maison. Bizarre cette histoire, il faut vraiment que nous ayons une discussion entre quatre yeux nous deux.

Je leur passe devant à toute vitesse en décrochant un "bonjour à tous" aussi terne que mon teint ce matin et m'enferme dans mon bureau. Et puis, comme l'a dit Sören hier, un de nos plus gros investisseurs va venir nous rendre une petite visite et il faut à tout prix de quoi occuper ce gros lourd. Je ne l'aimais déjà pas quand Tom était là alors le revoir sans mon homme me rend encore plus nerveuse.

Voilà de quoi me remettre les idées en place. Je n'ai pas le temps de papillonner et dois cesser ce petit jeu avec Léo au plus vite. Et que diraient les autres ? Que je jette mon dévolu sur tous les directeurs qui passent ? Allez Ciara, coup de pied mental aux fesses, on se ressaisit, la récré est finie.

Léo

Plus belle que jamais, Ciara sort de l'ascenseur avec une grâce qui lui est propre. Je suspends mon dialogue avec Sören pour la regarder traverser ce couloir et ne pas en louper une miette.

— Ferme la bouche, tu baves.

— Quoi ?

— A force de regarder ma sœur de cette façon, tu baves !

— Hein, non mais pas du tout. Tu dis n'importe quoi, allons dans mon bureau ou dans le tiens, je dois m'entretenir de quelque chose avec toi.

— Tu ferais mieux d'aller voir ma sœur, je ne sais pas ce qu'elle a mais de toute évidence, elle est contrariée et une Ciara contrariée, c'est mauvais. Très mauvais.

— Et pourquoi ce serait à moi d'aller la voir ? Tu es son frère, c'est toi qui dois prendre la première balle.

— Je ne suis pas la raison de sa tristesse. Mais mon petit doigt me dit que tu en sais plus que moi sur ce sujet.

Touché ! Je m'équipe de mon meilleur poker face mais le petit sourire en coin de Sören me dit qu'il n'est pas dupe.

— Bon ok, j'y vais.

— Bien sûr je vais croire que c'est une torture pour toi de passer du temps avec elle.

Je fais comme si je n'avais rien entendu et me dirige d'un pas incertain vers son antre. Je ne sais pas à quel moment ça a dérapé mais je dois à tout prix rattraper mon comportement d'hier soir. Ciara est encore fragile et je dois y aller pas à pas.

Je frappe à la porte et entre lorsqu'elle m'y invite.

— Comment vas-tu ce matin ? Tu es passée tellement vite que je n'ai pas pu te dire bonjour.

— Ah oui excuse-moi, je voulais vérifier le dossier de Monsieur Schuster.

Ses joues sont rouges, comme à chaque fois qu'elle est gênée et sa voix est partie dans les aiguës...elle est adorable ! Je décide de reprendre un air sérieux, hier elle me trouvait nonchalant, je ne peux pas me permettre de laisser cette image de moi. Surtout lorsque l'on sait le charisme qu'avait Tom. J'ai visionné des conférences où il est intervenu et j'ai du boulot si je veux reprendre le flambeau.

— Oui, Sören m'a briefé au sujet de cet investisseur. Il a été le tout premier et le plus généreux. Il ne faut pas le décevoir, je comprends.

— Oui, il y a de ça mais ce n'est pas tout.

Je sens qu'elle se renferme, quelque chose la met mal à l'aise et vraisemblablement ce Monsieur Schuster en est la cause.

— Un problème avec notre investisseur ?

Elle sursaute presque en entendant ma voix, perdue dans ses pensées.

— Non pas du tout, oublie ce que je viens de dire, il faut simplement que je me remette dans le bain.

Je décide de ne pas la brusquer mais je garde l'information dans un coin de ma tête. Je dois prendre mon courage à deux mains et mettre sur le tapis ce qui fâche...

— Ciara, je voulais discuter d'hier. Malgré la fin précipitée, j'ai été content de passer la soirée avec toi. Finalement, nous n'avons pas pu fêter notre première journée de travail mais j'aimerais me rattraper. Peut-être pourrions-nous organiser cela dans la semaine ?

— Écoute Léo, je ne sais pas si c'est une bonne idée. Je me reconstruis lentement, je ne dois pas brûler les étapes. Tu as apparemment tes propres soucis et nous nous connaissons à peine. Rosebud doit passer en premier. Et je ne voudrais pas que notre rapprochement fasse jaser, tu comprends ?

Son ton est doux mais ferme, j'ai joué, j'ai perdu. Je me résigne avec la mort dans l'âme et lui répond :

— Bien sûr tu as raison, commençons par travailler ensemble. Nous verrons bien où cela nous mène.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 5

Garder espoir

Tom



Un pas en avant, deux pas en arrière !
Mais ce n'est pas possible, il me fatigue celui-là !
Même pas foutu d'inviter correctement ma femme à dîner !
Je veux bien faire des efforts et ne pas lui casser la gueule mais ma patience à des limites !

— Euh, excuse-moi, j'ai cru que tu avais parlé de Ciara comme de ta femme.

— Ah Lydia, tu tombes bien. Je ne sais plus quoi faire avec celui-là. Hier, j'ai donné ma bénédiction pour qu'ils sortent dîner ensemble, j'ai même chuchoté à l'oreille de Ciara afin de la rassurer, mais ce crétin à tout fait foirer.

— Fais comme-ci tu ne m'avais pas entendu. Apparemment il n'y a pas que lui qui fait un pas en avant et deux pas en arrière...

— Excuse-moi, tu disais ?

— Pas un pour rattraper l'autre...laisse faire le temps, il y a bien un moment qui sera le bon pour eux.

— Je n'en suis pas convaincu, ce gars-là est vraiment un manche. Mais soit, si cela retarde le fait qu'il pose ses sales pattes sur elle...

— Tom ?

— Oui Lydia ?

— Tu t'égares.

OceanofPDF.com

Léo

J'ai loupé le coche avec Ciara. Je respecte son choix mais bordel c'est dur. Avoir ses formes sous le nez toute la sainte journée, suivre le balancement de ses reins chaque fois qu'elle se déplace...autant dire que mon caleçon devient très serré plusieurs fois dans la journée. Je crois ne m'être jamais autant branlé de toute ma vie, je vais finir par avoir les mains calleuses si je continue mes activités manuelles. Le problème c'est que je suis fou de cette nana. Je bave littéralement devant ses courbes de malade. À chaque pas, sa poitrine se dandine dans ses petits chemisiers, instruments de torture savamment étudiés pour me mettre K.O.

Je ne sais plus quoi faire pour attirer son attention. Je vois bien que je lui fais de l'effet. Si ma queue se raidit à chaque fois que je croise son regard, elle, ce sont ses joues qui prennent une teinte carmin. Si seulement j'avais plus d'expérience avec les femmes, peut-être que je trouverais le courage de l'inviter...encore. Après l'échec cuisant de notre petit tête à tête au restaurant, je n'arrive pas à franchir le cap d'une nouvelle invitation.

Apparemment, tout le sang censé irriguer mon cerveau s'est fait la malle et irrigue désormais une autre partie de mon anatomie située plus au sud mais, qui pour l'instant ne m'est pas d'une grande utilité, mise à part le fait que je marche comme un compas à force d'être raide. Non content de devenir un véritable demeuré en sa présence, il faut croire que je suis également devenu un pervers.

Bon, c'est bien beau de tergiverser mais j'ai du boulot à terminer et je dois calmer mes ardeurs avant de retrouver Ciara car j'ai besoin de ses précieux conseils. En plus d'être une déesse, elle est intelligente. Est-ce normal que même son intelligence m'excite ?

C'est bizarre parce que jamais, ni Thalès ni Pythagore ne m'ont fait un tel effet. Je réagis vraiment comme un puceau.

Ciara n'est pas dans son bureau et je m'enquiers auprès de ma secrétaire si toutefois elle ne l'a pas aperçue. Elle m'indique qu'elle est en salle de photocopie. Elle ne doit pas en avoir pour longtemps mais je décide d'aller tout de même à sa rencontre.

Mais qu'est-ce que...putain de bordel de merde ! Ciara est à quatre pattes, ses divines fesses sont moulées dans une jupe crayon fendue à l'arrière et je l'entends pester contre la machine.

J'avale l'immense boule de salive coincée dans ma gorge et décide de mettre mes pensées salaces au placard afin de lui proposer mes services, enfin mon aide pour la photocopieuse bien sûr.

— Tu as besoin d'aide ?

À peine ai-je prononcé ces mots que Ciara sursaute et se cogne la tête contre la machine. Quel con, je lui ai fait peur. Je n'attends pas une minute de plus et m'accroupi afin de l'aider à se relever. Je lui attrape les mains et...mauvaise idée, très mauvaise idée...elle sent tellement bon et sa peau, satinée à souhait ! Déjà que Popol était au garde à vous, maintenant il danse la polka. Mais putain pourquoi je réagis comme ça ? Ciara me remercie mais n'ose pas me regarder dans les yeux. Quant à moi, je suis bloqué devant sa perfection et je n'arrive pas ou plutôt ne veux pas lui lâcher les mains. Ma respiration se fait plus lourde et mes doigts glissent sur sa peau sans que je ne puisse me retenir. Ciara capte mon manège et comme prévu, rougit de la plus exquise des façons. Sa poitrine monte et descend et débute un ballet fascinant. Mes mains caressent ses poignets et remontent jusqu'à ses bras. Sa respiration s'accélère et enfin elle me regarde dans les yeux. Je me rapproche un peu plus de cette somptueuse créature et sa peau devient brûlante sous mes doigts. Je jurerais avoir entendu un gémissement sortir de sa merveilleuse bouche. Prenant cela comme une invitation, je penche ma tête vers elle avec douceur afin de capturer ses lèvres. Ciara tourne la tête sur le côté et j'embrasse à la place de sa bouche charnue... sa joue.

Waouh, ça c'est un vent magistral. Je baisse les yeux et rapatrie avec empressement mes mains le long de mon corps.

Voyant mon embarras, Ciara pose une de ses mains sur ma poitrine et l'autre sur ma joue, me forçant à la regarder. Après quelques secondes d'hésitation, je relève la tête vers elle et au lieu de trouver de la colère, j'y trouve un regard attendri. Elle me sourit gentiment et me dit :

— Aujourd'hui c'est un petit peu trop tôt, mais un jour peut-être ? Elle me gratifie à son tour d'un baiser sur la joue et me laisse seul dans cette salle de

tous les fantasmes. Je n'ai peut-être pas eu le baiser dont je rêvais mais
Ciara vient de donner quelque chose de bien plus précieux : de l'espoir.

OceanofPDF.com

Ciara

Quelques semaines se sont écoulées depuis notre conversation dans la salle de photocopie avec Léo. J'ai bien failli craquer ce jour-là, mais ce n'était pas le bon moment. Je le découvre chaque jour un peu plus et j'apprécie sa façon de travailler. Il me sollicite beaucoup et prend mon avis en compte. Il ne travaille pas de la même façon que Tom mais il gère au quotidien, apprend auprès de nos collaborateurs et Sören vient l'épauler régulièrement. Il apporte des nouvelles idées tout en intégrant la dynamique sur laquelle fonctionne l'entreprise. Je n'aurais pas pu espérer mieux pour reprendre la suite de Tom. On sent également tout le respect qu'il a pour lui à chaque fois que nous l'évoquons et rien que pour ça, Léo a su capter toute ma tendresse.

Nous discutons, nous nous frôlons, mais jamais nous ne reparlons d'un éventuel dîner. Il y a cette distance électrique entre nous, ce petit courant qui se faufile de temps en temps mais nous ne nous laissons pas déborder.

Aujourd'hui, Monsieur Schuster vient nous rendre visite et je crois que nous allons lui en mettre plein la vue. D'ailleurs, mon téléphone me notifie que ce dernier arrive.

Sören, Léo et moi-même nous retrouvons dans le hall d'entrée afin d'accueillir notre client.

Je dois dire que ce quarantenaire a de l'allure. Sourire charmeur, costume taillé sur mesure, ce *golden boy* pourrait faire tourner de nombreuses têtes. Le problème vient du fait que ses avances répétées m'ont écœurées. Le couple que nous formions avec Tom n'était un secret pour personne. Malgré cela, Monsieur Schuster, ou Richard pour les intimes comme il aimait me le rappeler, insistait parfois lourdement lorsque nous étions en phase purement commerciale, c'est-à-dire lorsque nous étions seuls.

Sören lui tend la main en le saluant chaleureusement. Un sourire ultra bright collé au visage, Monsieur Schuster lui répond avec la même ferveur. S'ensuit le tour de Léo.

Contre toute attente, Léo se contente d'une poignée de main protocolaire, lui qui est toujours joviale. Qu'est-ce qui lui prend ? Ce n'est pas le moment pour se laisser aller à ses petites humeurs. On le croirait totalement refermé sur lui-même. C'est fou ce qu'il me fait penser à Tom. Dans ces moments-là, on aurait pu croire qu'il ne s'agissait pas de la même personne tant il était tendu.

— Bonjour jeune homme, c'est donc vous qui remplacez Tom ? C'est vous qui avez la chance de côtoyer cette sublime créature tous les jours ?

— Enchanté de faire votre connaissance, Monsieur Schuster, en effet, Mlle Levannier est une collaboratrice avec qui j'apprécie de travailler.

Apparemment satisfait par la réponse de Léo, notre invité le gratifie d'une tape robuste sur l'épaule en lui disant qu'il pouvait l'appeler Richard. Puis vient mon tour... Il doit avoir un bras télescopique, ce n'est pas possible autrement. Il est humainement impossible que son bras s'enroule autour de ma taille de cette façon. Et en plus il se permet une bise sur la joue. Reste calme Ciara, surtout reste calme.

— Ciara ma chère, j'ai été navrée d'apprendre la disparition prématurée de ce cher Tom. Je n'ose imaginer votre douleur. J'espère que vous ne l'avez pas encore remplacé et que je pourrais tenter ma chance désormais ! Il est à vomir. Et ce petit clin d'œil lubrique pour appuyer ses propos... Heureusement depuis le temps je sais gérer la bête et ses ardeurs. Je me décroche de son bras bionique et tout en gardant le sourire, le prie de bien vouloir me suivre. Je me retourne fébrilement afin de lui emboîter le pas et me confronte au regard ombragé de colère de Léo. La mâchoire contractée et les mains serrées à s'en faire pâlir les phalanges, il n'est pas loin de remettre "Richard" à sa place. J'arrive à capter son attention et essaye de lui faire passer le message. Nos yeux s'accrochent et je crois pouvoir y lire tous les non-dits de ces derniers jours. Comme s'il avait pu lire dans mes pensées, Léo acquiesce d'un hochement de tête. Catastrophe diplomatique évitée.

Léo

J'ai des envies de meurtre, je tourne comme un ours en cage depuis vingt bonnes minutes. Vingt minutes de trop ! Après une brève présentation de notre nouveau projet dans la salle de réunion, "Richard" a tenu à s'entretenir absolument en "tête à tête" avec Ciara.

— Tu commences à me donner le tournis avec tes allers-retours ! Tu vas finir par creuser le plancher, me dit Sören en riant.

— Comment peux-tu rester aussi calme alors que ta sœur est enfermée avec ce...ce...type là.

— Ce type-là, comme tu dis, aboie plus que ce qu'il ne mord. Ma sœur le gère depuis deux ans...

— Bon sang, mais comment Tom arrivait-il à supporter cela ?

Merde, je vais peut-être un peu loin. Aussitôt le prénom de mon prédécesseur prononcé, j'ai senti Sören se raidir. Il souffle comme pour se donner contenance, et me répond avec sa bonhomie habituelle :

— Écoute, je sais que Monsieur Schuster est particulier. Je sais aussi qu'il a les mains légèrement baladeuses et que Ciara préférerait moins d'attention venant de lui, mais je peux t'assurer qu'il n'a jamais franchi les limites. Quant à Tom, crois-moi, il aurait aimé lui péter les dents plus d'une fois.

— Excuses-moi, je ne voulais pas remettre votre intégrité en doute. Surtout pas celle de Tom. C'est juste que...je ne sais pas...je ne le sens pas ce type. Il me met mal à l'aise, dis-je gêné.

— Ce n'est pas comme ça que j'ai pris ta réflexion Léo. Je ne suis pas dupe et encore moins aveugle. J'ai bien vu que le courant passe entre Ciara et toi. Entre vous c'est une évidence, c'est quasi chimique. Ce n'est qu'une question de temps et j'en suis heureux pour vous. C'est juste que cette situation me semble tellement familière. Pendant une seconde j'ai eu l'impression d'être avec Tom et ça m'a perturbé. Il reprend avec un sourire :

— Si tu savais le nombre de fois où j’ai dû calmer Tom afin d’éviter un pétage de plomb. Mais j’ai confiance en Ciara. Ne te fie pas à son minois de poupée, ma sœur est une dure à cuire. Monsieur Schuster aime indubitablement regarder Ciara, mais il aime également ce qu’il y a dans sa tête. C’est un homme d'affaires avant tout.

Sa tirade a le mérite de me remettre les pendules à l’heure. Tout en délicatesse, à l’image de Sören.

— Bien entendu, faisons confiance à Ciara, répondis-je avant de retourner à mon bureau, le cœur un peu plus léger.

OceanofPDF.com

Tom

Cette petite raclure de Richard ! Ce salopard avec ses mains pleines de doigts baladeurs ! Comme j'aimerais lui faire bouffer ses dents trop blanches !

Enfermé dans la salle de réunion avec Ciara et ce *Play boy* de pacotille, je regarde avec une haine quasi palpable cet homme que j'ai haï tant de fois. Et avec son élégance naturelle, Ciara capte toute son attention. J'ai mal au bide. La regarder refaire sa vie avec un homme tel que Léo passe encore, mais la regarder interagir avec ce rebut me rend fou. J'ai tant de fois souhaité être invisible et pouvoir me glisser dans la même pièce durant leurs échanges.

Il faut cependant que j'essaie de me calmer, mon agressivité retentit sur Ciara, je le sens. Sa respiration est lourde, ses épaules sont voûtées et ses froncements de sourcils ne sont pas habituels.

Ok Tom, respire, tu ne lui rends pas service là. J'inspire à fond et me colle le plus loin possible d'eux. Ciara se détend instantanément.

Les négociations commencent et cette petite merde en profite pour se rapprocher de Ciara. Il a les yeux fixés sur sa poitrine. Il est tellement peu discret qu'il ressemble à s'y méprendre à un personnage de cartoon qui aurait la langue pendante et la bave aux lèvres. Et dire que le gars pèse des millions... Son pied caresse la chaussure de Ciara et celle-ci retire sa jambe discrètement. Comme si le message n'était pas assez clair, il tente d'effleurer sa main. D'un soupir d'agacement, Ciara s'interrompt :

— Monsieur Schuster, vous ne m'écoutez pas, n'est-ce pas ?

— S'il vous plait, je n'arrête pas de vous dire de m'appeler Richard. Cela me ferait tellement plaisir, lui dit-il en se permettant de lui remettre une mèche de cheveux derrière l'oreille.

Je n'en peux plus, je vais le flamber. Mais avant que je ne fasse quoi que ce soit, Ciara s'éclaircit la voix et lui répond :

— Monsieur Schuster, ce n'est pas parce que Tom n'est plus là aujourd'hui que cela changera ma position. J'ai été très claire les autres fois, soit vous croyez en notre projet et vous investissez, soit nous nous voyons pour la dernière fois. J'ai été contactée par quelques personnes désireuses d'investir dans de l'énergie propre. Je sais que vous croyez en nos idées, sinon vous n'auriez pas investi un centime et *Rosebud* ne serait pas telle qu'elle est aujourd'hui sans vous. Cependant, si votre seule motivation est de me mettre dans votre lit, sachez que vous perdez votre temps.

Putain, ça c'est ma femme ! À ma grande surprise, Richard lui sourit et devient même courtois. L'œil vif et légèrement lubrique, certes, mais assez professionnel je dois dire. Sa position change du tout au tout. Il est prêt à l'écouter à présent.

De requin à requin, Ciara lui explique notre nouveau projet. Celui que j'avais commencé à élaborer avec les ingénieurs mais que je n'ai pas eu l'occasion d'achever.

Grâce à Léo, ils ont pu le développer et j'en suis fier. Je suis fier de *Rosebud* et je suis fier d'avoir monté cette entreprise avec mon ami. Notre vocation est de redistribuer l'énergie renouvelable à des espaces non-desservis. Nous proposons à des PDG de grandes entreprises un soutien financier et en échange de leurs investissements, ils bénéficient d'une réduction considérable d'impôts. Tout le monde est gagnant. Nos bénéfices ne sont pas issus directement de nos contrats, à vrai dire l'entreprise est à but non lucratif. Nos profits sont simplement dû à des placements en bourse.

Aujourd'hui Ciara explique à Monsieur Schuster que, pour une certaine somme, un petit pas pour lui mais un pas de géant pour la société, nous pouvons nous servir du même principe que les lanternes solaires, mais à plus grande échelle, et de ce fait créer des petites centrales solaires. Il faut la voir avec son petit sourire et ses yeux rieurs, elle le charme sans que ni lui ni elle ne s'en rendent compte. Elle vient de lui vendre le projet en un rien de temps. Elle achève la transaction en lui disant que grâce à son bon cœur, des milliers de personnes auront accès à l'électricité désormais.

Son bon cœur, tu parles ! Le gars voit déjà le coup de pub que cela va lui apporter mais en plus la réduction fiscale dont il va bénéficier. Après tout, qu'importe, l'essentiel est de pouvoir aider un maximum de personnes dans le besoin.

En vingt minutes, Ciara vient non seulement de remettre à sa place un des plus gros patrons de cette dernière décennie, mais en plus, de vendre un projet de plusieurs milliers d'euros à un requin des affaires. Les autres investisseurs vont suivre Richard, comme toujours. C'est officiel, *Rosebud* va pouvoir confectionner et installer sa première centrale solaire.

OceanofPDF.com

Ciara

Je suis lessivée ! Cela faisait une éternité que je n'avais pas négocié et encore moins avec Richard. Je suis euphorique, il n'y a pas d'autre mot. Comment ai-je pu me passer de ça ? Des négociations j'entends, pas des avances de ce vicelard. Bon sang, Tom serait tellement heureux ! Mon cœur se serre un peu mais je chasse ma peine à grands coups de sollicitude envers lui. Encore une fois, la bienveillance sans limite de cet homme va permettre de fournir un accès à de l'énergie propre. Tom, cette victoire est pour toi. Je n'ai pas le temps de m'attarder plus sur celle-ci, que des coups sont frappés à ma porte, interrompant mes pensées.
Gageons qu'il s'agit de mon beau blond.

— Toc, toc, toc, c'est moi, je peux entrer ?

Pari gagné ! Léo est sur le pas de la porte de mon bureau, le visage légèrement crispé. Je crois qu'il voudrait me dire quelque chose mais qu'il n'ose pas.

— Tu n'as pas besoin de joindre le geste à la parole tu sais ? dis-je en riant. Voyant qu'il ne réagit pas, je tente de le mettre à l'aise.

— Je t'en prie Léo, entre. Tu voulais peut-être me dire quelque chose ? tentais-je d'une voix douce. Aussitôt son visage reprend vie et ses yeux pétillent de malice. Là, je retrouve mon joyeux viking. Joyeux viking ? Je sors ça d'où moi ?

— Oui et bien en fait, je voulais te féliciter. Apparemment tu as su dompter la bête donc voilà, félicitations. Grâce à toi, Rosebud entre dans la cour des grands.

Il ne pouvait pas me faire plus plaisir. Il reprend :

— Je me demandais...

— Ah vous êtes là !

Sören entre en trombe dans mon bureau complètement excité, mais qu’est-ce qu’il lui prend ? Léo lui demande si son attitude est dû au fait que j’ai ferré, je cite, “le gros poisson aux dents refaites”, mais il lui répond que de ça il n’en avait jamais douté.

— Je les ai eus Ciarinette! Je les ai eus !

— Calme-toi et dis-moi de quoi tu parles, je ne comprends rien tentais-je.

— Les places ! Les places pour le concert de *Sum 41* la semaine prochaine !

Je n’avais plus vu mon frère depuis des lustres dans cet état. Ça me réchauffe l’âme.

— Bien sûr, il y a des places pour vous deux. Je vais enfin pouvoir te présenter quelqu’un de spécial Ciara.

Heureusement que je suis assise.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 6

Le concert

Tom



Le soir du concert

L'ambiance est électrique. Toute la semaine a été électrique à vrai dire. Sören n'a pas conscience de la bombe qu'il a lâché. Je suis un peu fébrile moi aussi. Même si j'avais le récit détaillé de ses aventures, jamais je n'ai rencontré de petite amie. J'ai longtemps cru qu'il était gay, tout comme sa mère et notre entourage. Soyons honnête, Sö est franchement beau gosse, alors le fait qu'il soit toujours célibataire et hyper discret sur ses relations, a alimenté les rumeurs d'une possible homosexualité. Je crois bien que j'en ai été un peu blessé. Je pensais qu'il n'avait pas suffisamment confiance en moi pour l'accepter tel qu'il est. Force est de constater que je me trompais fortement. Les femmes, non seulement il les aime mais en plus il les vénère et elles le lui rendent bien. Maintenant que je le sais, j'ai peur pour Ciara. Je ne sais pas si elle arrivera à aller au-delà des révélations et surtout, je ne sais pas si Léo aura l'honnêteté de tout lui avouer. Sören lui offre l'opportunité de tout déballer, reste à savoir s'il va la saisir. Une chose est sûre, connaissant ma Ciara, si elle apprend que Léo lui ment et qu'en plus Sören est dans la confidence, alors je ne donne pas cher de leur peau.

Léo est passé prendre Ciara. Ils ressemblent à deux ados, se cherchent du regard, se sourient, s'épient...Dieu que c'est dur. Relax Tom, souffle un bon coup, respire.

Comme si elle le ressentait, Lydia apparait et me prend la main. Au fil des jours, Madame Sarcasme s'est avérée être indispensable à ma survie. Ne rêvons pas, elle est toujours aussi caustique et ses réparties corrosives, mais je crois qu'elle cache son empathie derrière des répliques acides. En tout cas, sa présence est la bienvenue.

— Ça sent les phéromones à plein nez cette histoire...

— Lydia, s'il te plaît, pas maintenant, dis-je le plus calmement que ma voix le permet.

Miracle, cette petite démonsse, car nous sommes bien d'accord que si son physique est angélique, sa langue elle, est démoniaque, ne rétorque rien...je suis perplexe voire inquiet.

— Tu ne dis rien ? Aurais-je réussi à te couper le sifflet ?

— Je suis d'humeur magnanime aujourd'hui, je te laisse quelques minutes de répit.

A ces mots, Lydia me serre un peu plus fort la main et je souris, apaisé. Oh oh, les festivités commencent, Sö arrive, accompagné. Attention, impact dans trois, deux, un...

Ciara

L'heure de vérité a sonné et je suis complètement estomaquée. C'est une fille, une très belle fille même. Léo esquisse un geste de recul et je le vois s'empourprer. Mais qu'est-ce qui lui prend ?

— Ciara, je te présente Chloé, Chloé voici ma sœur, Ciara. Et je ne te présente pas Léo, je crois que vous vous connaissez déjà.

Tandis que Chloé esquisse un véritable sourire en reconnaissant visiblement Léo, celui-ci se renfrogne de plus belle et semble clairement mal à l'aise.

Attendez...non ce n'est pas possible. Une ex ! Bordel sur toutes les femmes disponibles, il fallait que mon frère s'entiche de l'ex de Léo. La situation ne semble pas gêner Chloé, alors pourquoi Léo est-il autant affecté ? Mon cœur se fissure lorsque je comprends l'évidence. Il l'aime toujours.

Sören tente de me raconter leur rencontre mais un bourdonnement dans les oreilles m'empêche de me concentrer sur son récit. Il capte néanmoins mon attention lorsqu'il me raconte que Chloé est infirmière en chirurgie cardiaque, dans l'hôpital où nous avons dit au revoir à Tom. Ils se sont rencontrés ce jour-là. Hasard ou coïncidence ? Le destin est parfois un sale petit farceur.

Presque dix mois...dix mois que mon frère s'empêche de m'exposer son bonheur en plein visage, dix mois qu'il me montre combien il m'aime. Non pas dix mois, Sören prend soin de moi depuis toujours. Il est temps que je lui rende la pareille, alors malgré l'étau qui me comprime le cœur, malgré les larmes qui luttent pour franchir la barrière de mes cils, et malgré cette petite bulle de jalousie qui est venue s'incruster en moi, je souris.

L'écho de mon sourire retentit sur le visage de mon frère et dans ses yeux je peux y lire tout ce qu'on ne se dit pas. J'attrape Chloé par le bras et je nous dirige vers l'entrée de la salle de concert. Après tout, si deux hommes aussi exceptionnels que mon frère et Léo se sont attachés à elle, c'est qu'elle en vaut le coup.

Léo

Je suis dans une merde internationale. Chloé putain !!! Pourquoi elle ? Pourquoi l'infirmière qui s'est occupée de moi après ma transplantation cardiaque se trouve être la petite amie de mon associé ? Moi qui voulais un nouveau départ, tourner la page de cette maladie qui m'a bouffé une part de mon enfance, je m'aperçois que quoi qu'il arrive, elle fera toujours partie de moi.

Ciara a dû me prendre pour un taré. J'ai bien vu qu'elle était déboussolée par mon attitude. Allez savoir ce qu'il se passe dans cette jolie petite tête ? Cependant, je ne peux absolument pas lui dire la vérité. Lui avouer que j'ai reçu le cœur d'un autre parce que le mien était défaillant m'est impossible. Cet aveu de faiblesse n'est pas envisageable, trop de fois j'ai perçu ce regard de pitié, je ne veux pas qu'on me voit comme un homme malade, je veux être un homme solide, qu'on n'a pas peur de bousculer. J'ai été trop protégé dans ma vie, je n'en peux plus. J'ai une soif de liberté et le sentiment que je pourrais déplacer des montagnes. Je ne gagnerais peut-être pas ma place au paradis avec mes mensonges, mais si je veux rester intègre aux yeux de Ciara, qu'il en soit ainsi.

Les filles sont devant nous et enchaînent les messes basses en riant. On dirait qu'elles se connaissent depuis toujours et moi je serre les fesses à m'en faire blanchir la raie, parce que si Chloé lui raconte que je suis son patient, tout sera fini. Elle me verra comme une chose fragile et il n'en est pas question. Je ne doute pas de la sincérité de Ciara, je crois au contraire qu'elle serait l'âme la plus dévouée. Mais après le calvaire qu'elle vient de vivre, je veux être son pilier. Sören me coupe dans mon introspection :

— Mec, qu'est-ce que tu fous ? C'est quoi cette attitude de sauvage ?

— Désolé Sören, mais la présence de Chloé me met mal à l'aise. Je ne veux pas que Ciara sache pour ma greffe et si Chloé vend la mèche...

— Je t'arrête tout de suite, Chloé ne dira rien concernant son travail, nous en avons déjà parlé elle et moi, elle est soumise au secret professionnel. Et

même si elle ne l'était pas, ce n'est pas son genre. Tu as passé des semaines à ses côtés, je croyais que tu serais heureux pour nous.

J'ai l'impression de me délester d'une chape de plomb de dix tonnes et en même temps la honte me ravage les entrailles. Quand suis-je devenu ce connard égoïste ?

— Je suis content pour vous. Chloé est une chouette fille, ce n'est pas le problème. C'est juste que je ne sais pas comment aborder toute cette histoire avec Ciara.

— Tu devrais commencer par le début peut-être ? Comment feras-tu pour cacher à Ciara la prise de ton traitement pluriquotidien ? Tes bilans cardiaques et toutes les précautions liées à ta greffe ?

— Et lui révéler que le cœur d'un autre bat dans ma poitrine alors qu'elle-même a vécu l'impossible ?

— Justement, faire don des organes de Tom s'est imposé comme une évidence pour Ciara et moi. Je ne comprends pas ce qui te freine. Une chose est certaine, il va falloir lui annoncer et vite. Hors de question que je mente à ma sœur.

Nous sommes interrompus par les gloussements de ces deux créatures. Le teint rosé et les yeux brillants de gaieté, je suis percuté par un 36 tonnes lorsque je croise le regard de Ciara. C'est elle, je le sais. Cette femme affole mon rythme cardiaque depuis le premier jour. Demain, demain je lui dirai la vérité. Mais ce soir je vis l'instant présent.

Nos billets sont checkés, nos parties les plus intimes fouillées et nous voilà fin prêt pour ce concert de malade.

Ciara

Je n'ai jamais vu mon frère comme ça. Il encercle Chloé de ses bras, le nez dans son cou. Cette femme est géniale. Le peu que nous avons découvert l'une de l'autre m'a ravie. Elle est tellement douce, je comprends que l'on puisse être attirée par elle.

Je sens mon frère heureux et sa joie irradie de tout son être. Je suis quand même perturbée par l'attitude de Léo. Si Chloé et Sören ont l'air détachés du passé commun entre Léo et Chloé, Léo, lui, semble embarrassé. Je n'ai pourtant pas rêvé ses regards. Il y a des signes qui ne trompent pas, je dois savoir.

Léo se trouve à une distance de sécurité de moi, ça me fait mal. Il a les mains dans ses poches, poches qui collent parfaitement à son cu...corps soit dit en passant, et il trouve un intérêt particulier à ses pieds il semblerait.

— Dis Léo, je me demandais...Chloé, tu la connais d'où ? Vous êtes ou avez été proches ?

Je suis morte de honte, je dois approcher le carmin tellement les pointes de mes oreilles sont en feu. Léo met quelques secondes avant de me répondre, l'air mi-surpris mi-amusé, et me répond :

— Oui, je la connais de l'hôpital. Tu te souviens lorsque nous nous y sommes croisés ? Je venais voir un ami...

Baltringue !

— Oh mais oui, dis-je presque en criant. Oh mon Dieu, tu ne sauras jamais ce que je me suis imaginée ? Léo se raidit mais je continue :

— Je me suis imaginée que Chloé était ton ex !

Il reste interloqué une poignée de secondes et éclate de rire. L'ambiance est à présent détendue. Les lumières s'éteignent et les premières notes de *Fat Lip* résonnent dans la salle mettant le public en trans ainsi que Sören et moi.

Tom

« *I don't want this moment to end ever
Where everything's nothing without you
I'd wait here forever just you,
To see you smile
'Cause it's true, i am nothing without you. »*

With me, Sum 41.

Pieces, le morceau préféré de Sören démarre et je suis heureux de vivre ce moment avec eux, même s'ils ne savent pas que je suis là. Lorsque nous étions à la fac, Sören écoutait ce style de musique toute la journée.

Offspring, Green Day, Thirty seconds to Mars... Je lui disais que c'était un supplice à écouter, moi qui ne jurais que par le rock. Nous passions notre temps à nous chambrer. Le voir ainsi avec sa moitié me remplit le cœur de joie. Mon ami, mon frère, j'aimerais tellement pouvoir le féliciter et partager ce bonheur avec lui. Lydia est accrochée à moi. Elle n'a pas voulu me quitter, elle a prétexté qu'elle ne louperait le concert des *Sum 41* pour rien au monde...allez savoir pourquoi je n'y crois pas mais je lui en suis infiniment reconnaissant.

Les plus gros titres s'enchaînent *In to deep, Still waiting, Thanks for nothing...* je les reconnais tous. Une foule de souvenirs me revient en plein visage et une sorte de nostalgie bienveillante refoule dans mes veines. Sur le son de *With me*, je me laisse bercer par les notes et prend conscience de la chance que j'ai eu de croiser ces personnes et de les avoir eus jusqu'à la fin de ma vie. J'ai été entouré d'amour par mon ami et par cette femme absolument magnifique qui ondule du corps et du cœur... mais plus pour moi désormais.

Lydia me serre un peu plus fort, je ferme les yeux et respire un grand coup et pose ma main sur celle de Ciara. Elle se fige un instant mais j'essaie de lui envoyer toute ma chaleur et ma tendresse à travers ma peau. Son épiderme est au garde à vous. Sa respiration s'accélère et les larmes lui

montent aux yeux. Je m'approche au plus près de son âme et lui souffle quelques mots au creux de son oreille.

Un incroyable sourire naît sur son visage et Léo choisit ce moment-là pour l'attraper par la taille. Comme si leurs pouls battaient à l'unisson, leurs corps se rapprochent comme un seul homme et leurs bouches se rencontrent. Témoin de la naissance de ce nouvel amour, il est temps pour moi de m'éclipser.

Mission numéro 2 terminée.

OceanofPDF.com

Ciara

“*Vis pour toi mon amour*”, comme si Tom m’avait chuchoté en personne ces quelques mots, mon cœur se libère de son étreinte. Sereine, libre et heureuse, Léo me saisit par la taille et me colle contre son cœur qui frappe avec rage dans sa cage thoracique. Le contraste entre sa douceur et la brutalité de son pouls me donne le vertige. Soudain le temps s’arrête, mes yeux cherchent les siens et nos bouches fondent l’une sur l’autre. C’est comme si j’étais en apnée durant tout ce temps et qu’enfin je pouvais respirer.

Comment un baiser peut-il être d’une telle intensité ? Nos langues se cherchent et s’apprivoisent en un ballet à la chorégraphie parfaite. D’une infinie douceur, ses lèvres bougent au même rythme que les miennes, comme si elles se reconnaissaient. Ses caresses tièdes et profondes me plongent dans une fébrilité que j’avais oubliée. Qu’est-ce que c’est bon.

Léo

Mû par une force invisible, j’attrape Ciara par la taille et la rapproche de moi comme si ma vie en dépendait. Je sens son pouls qui s’accélère et mon sang se fracasse contre les parois de ma carotide. Je suis en feu, ça bourdonne dans ma tête et dans mon cœur, j’ai les mains qui tremblent. Le désir à l’état brut transperce mon être de part en part. Je n’en peux plus. Son regard s’accroche au mien et c’est tout ce qu’il me faut pour sceller ma bouche à la sienne. C’est comme si chaque cellule de mon corps explosait en un million de particules. Je suis tout et à la fois je ne suis rien, je me fonds en elle et elle m’accueille avec ferveur. Elle a un goût d’océan, de paradis et d’infini.

Je ne sais pas pendant combien de temps va durer ce baiser, mais je voudrais qu’il dure pour l’éternité.

CHAPITRE 7

Promenons-nous dans les bois

Ciara



Après ce baiser torride, nous ne nous sommes plus lâchés jusqu'à la fin du concert. Mon frère et moi nous sommes observés, sans se parler. Pas besoin de mots, nous nous comprenons. Aucun jugement, juste cet amour fraternel qui m'enveloppe depuis ma plus tendre enfance.

À la fin du concert, il est parti avec Chloé et Léo m'a proposé de me raccompagner.

Quelques baisers échangés sur la banquette de sa voiture et le temps pour nous est venu de nous dire au revoir.

Incapable de mettre fin à nos étreintes, Léo m'a convié à une sortie en forêt le lendemain. Bien entendu, j'ai accepté.

Me voici donc en train de préparer un pique-nique en sautillant dans la cuisine. La radio à fond, *Bitch* de Meredith Brooks donne le ton.

Nous avons roulé une bonne heure avant de nous garer sur un parking où seulement quelques voitures témoignent que nous ne sommes pas seuls dans ces vastes étendus.

L'écrin de verdure qui nous entoure ressemble à s'y méprendre à un poumon, nous offrant un air pur et frais. J'inspire aussi profondément que ma capacité pulmonaire me le permet. Le visage tourné vers le soleil, le vent s'engouffre dans mes cheveux et je ressens chaque rayon picorer mon épiderme. Léo me rejoint, contemple ce spectacle que nous offre la nature et sourit devant l'immensité des possibles. Nous remercions silencieusement la vie et ses cadeaux, je crois que nous sommes sur la même longueur d'onde, le destin m'accorde une seconde chance et je jurerais qu'il en est de même pour Léo.

Il embrasse ma tempe et me dit qu'il est temps de nous mettre en route. Armé d'un plaid et d'un panier contenant suffisamment de vivres pour tenir un siège, nous crapahutons à travers les bois, à la recherche d'une clairière que Léo connaît.

Arrivés à destination, nous nous installons, je m'assois en tailleur et Léo vient se lover derrière moi. Ses grandes jambes m'entourent et ses bras s'enroulent autour de moi. Il embrasse mon cou et respire mes cheveux. On croirait qu'il se nourrit de moi. Dieu ce que c'est bon, je pourrais rester des heures dans cette position.

Je sors quelques fruits et deux coupes de champagne, Léo lève un sourcil accompagné de son sourire ravageur :

— Tu as vu les choses en grand. Ça me plait.

— Nous n'avions toujours pas fêté ton arrivée. Il fallait y remédier.

Nous trinquons à son arrivée dans l'entreprise et secrètement à son arrivée dans ma vie.

Allongés l'un contre l'autre, sa main caresse mon bras. Je ne saurais dire si les frissons qui parent mon épiderme sont dus à l'air qui s'est rafraîchi ou au contact de sa peau sur la mienne. Léo doit le sentir lui aussi puisqu'il se rapproche un peu plus de moi, comme s'il essayait de me réchauffer à l'aide de son corps.

Sa main remonte sur mon épaule, caresse mon cou et déclenche une salve de picotements, allant de ma nuque jusqu'au bas de ma colonne vertébrale. Indépendamment de ma volonté, la pointe de mes seins durcit et la gêne me pousse à lui tourner le dos. L'obligeant à se mettre lui aussi sur le côté, sa bouche sème des baisers d'une infinie douceur, de ma mâchoire à mon épaule, dénudée par les doigts de Léo.

— Ciara, regarde-moi mon ange.

La voix rauque et le souffle chaud de Léo me font vibrer de l'intérieur. Je m'exécute et tourne mon visage vers le sien. Ses yeux brillants me transpercent et sa bouche retrouve la mienne avec fébrilité. Au fur et à

mesure que nous nous goûtons, ma bouche se fait moins timide et lui répond avec une avidité grandissante. Ses mains dévalent mon corps et bientôt nos caresses s'accompagnent de nos souffles alanguis. Ma main trouve son torse pendant que la sienne découvre ma cuisse. Nous ne sommes plus que désir et nos murmures fracassent le silence de ce lieu figé dans le temps.

Je m'enflamme un peu plus lorsque je sens la virilité de Léo durcir contre mon ventre. Nos jambes s'entrecroisent et une danse lascive commence entre nos deux corps qui s'emboîtent à la perfection. Il me regarde avec insistance lorsque ses doigts frôlent l'orée de ma culotte, comme pour me demander la permission de s'aventurer plus loin. J'intensifie notre baiser, afin de lui montrer mon assentiment. Encouragé par ma langue qui s'infiltre plus intensément dans sa bouche, Léo plonge sa main au cœur de mon intimité et cajole de son pouce mon point nerveux. Mon excitation me pousse à lui rendre la pareille. D'abord à travers le tissu de son pantalon, je câline son membre durci par notre désir. Le plaisir enhardit mes gestes et bientôt ma main se referme sur sa hampe. Cet instant est d'un érotisme fou. Je ne saurais dire lequel, mais un de ses doigts trouve refuge à l'intérieur de moi et mes halètements se font plus sonores. Gonflée et dure, sa barre de chair coulisse dans ma main et Léo explose en plein vol lorsque mon pouce vient titiller le dessus de son gland. Son cri de plaisir retentit jusqu'au plus profond de mon être et je me libère à mon tour dans un feulement bruyant.

Quelques larmes perlent sur mes joues. Léo les cueille avec toute la tendresse qui l'anime. Je me suis donnée à un autre que Tom. Mon cœur tambourine dans ma poitrine et j'essaye de refouler ce sentiment de culpabilité. C'était bon, c'était même très bon et cela semblait tellement naturel d'être dans les bras de Léo. Il ne dit rien, me contemple et me sourit. Nous nous regardons avec intensité, la course effrénée de mon palpitant ralenti quelque peu et je m'apaise dans le regard de cet homme qui s'est invité avec fracas dans mon cœur. Pour la première fois depuis des mois, je me sens à ma place.

Après notre interlude bucolique pas très catholique, nous nous sommes racontés nos vies. Léo est resté évasif sur son enfance, mais j'ai pu sentir une certaine tristesse dans sa voix. Je ne sais pas ce qu'il a pu vivre durant son passé mais j'ai l'impression qu'il me cache quelque chose. J'espère qu'un jour il me fera suffisamment confiance pour m'en parler. Je ne pense pas que cela vienne de ses parents, il en parle avec tendresse. J'ose espérer qu'il n'a pas subi de harcèlement scolaire ou quoi que ce soit de ce genre. Apparemment, il a souffert de solitude, c'est certain. Cela me peine énormément, je voudrais pouvoir effacer ses mauvais souvenirs et l'en imprégner de nouveaux, avec des beaux, que nous aurons vécu ensemble. Je promets qu'un jour cet homme oubliera ses peines passées.

OceanofPDF.com

Léo

C'était putain de bon ! Assis à mon bureau je repense à cet instant magique où Ciara et moi nous sommes donnés du plaisir. Rien que d'y penser j'ai le barreau qui se réveille. Cette fille est irréaliste. Au début j'ai un peu flippé qu'elle découvre ma cicatrice mais ensuite, dans le feu de l'action je n'y ai plus pensé. Je suis foutu. J'ai pris perpète et comme le pauvre fou que je suis, je me réjouis de ma sentence. Je sais que son cœur n'est pas totalement libre, le fantôme de son ex plane toujours au-dessus de nos têtes mais ce que nous avons vécu était juste exceptionnel. Je ne me voile pas la face, je sais qu'elle a pensé à lui, je l'ai vu dans ses yeux, mais bordel, je sais aussi que c'était vrai. Je sais que je compte pour elle et le cadeau qu'elle m'a donné est inestimable. Qu'importe le temps que cela prendra et qu'importe si Ciara ne sera jamais totalement à moi. Je me contenterai de ce qu'elle voudra bien me donner. Perdu dans mes pensées je n'entends pas Sören entrer dans mon bureau.

— Vu le sourire niais que tu arbores, je suppose que tout va comme tu veux avec Ciara.

J'opine du chef comme un benêt ne sachant pas quoi dire.

— Ok, je veux tous les détails commence Sören enjoué avant de s'interrompre et de marmonner :

— Tout compte fait oublie, vraiment je ne veux rien savoir.

Je me marre et Sören reprend d'un air plus grave :

— Tu lui as dit ?

— Quoi donc ? Mauvaise foi quand tu nous tiens...

— Tu sais très bien de quoi je parle. Léo ne fais pas le con. Je t'apprécie beaucoup, crois-moi, au-delà de ce que tu peux penser mais s'il te plait, ne fais pas le con. Si tu avais vu Ciara hier, elle chantonnait, ses yeux riaient, elle était...vivante. Ma sœur a vécu presque un an prisonnière de ses

tourments. Je te suis infiniment reconnaissant de lui réapprendre à vivre mais tu te dois d'être honnête.

J'expire bruyamment en fermant les yeux. Je sais qu'il a raison mais bordel j'en crève. J'aurais voulu rester dans ma bulle encore un peu.

— Je vais lui parler. Je t'assure que je tiens à ta sœur. Jamais je ne lui ferai du mal tu peux me croire. Laisse-moi juste un peu de temps pour en discuter avec elle.

— Ne traîne pas trop. Je ne suis pas devin mais j'ai l'impression que votre relation a pris un virage à 180 degrés, ce serait dommage de tout gâcher pour une peur qui n'a pas lieu d'être.

Je m'apprête à lui répondre mais il ne m'en laisse pas l'occasion, Sören se lève d'un pas vif et sors de mon bureau, me laissant dans mes sombres pensées, bien loin de celles qui m'ont transportées ce matin.

Ciara et moi déjeunons ensemble ce midi. Cette petite brasserie à côté du bureau est assez sympathique. Un rapide passage aux toilettes me permet de prendre mon traitement en toute discrétion.

À mon retour à table, Ciara me raconte que cela fait quelque temps qu'elle n'est plus allée à son bénévolat. Mon cœur bat la chamade. Je devrais en profiter pour tout lui dire. Elle me regarde avec ses grands yeux, presque avec admiration. Je ne veux pas que son regard change. C'est plus fort que moi, je n'y arrive pas.

CHAPITRE 8

Les désillusions

Ciara



Cet après-midi Léo est en déplacement. Ce week-end, cela fera quinze jours que nous sortons ensemble. Nous n'avons pas eu l'occasion de passer du temps en tête à tête depuis notre intermède en pleine nature. Mes joues crament à ce souvenir. Ses mains sur mon corps...j'ai cru mourir de plaisir. J'avais oublié à quel point ce sentiment est merveilleux.

Sören en a profité pour inviter Chloé à la maison le week-end dernier. J'aime cette fille, elle rend mon frère heureux. Sa douceur et son empathie nous ont rapprochées naturellement. Nous avons plein de points communs. Elle aime lire et est accro au café. Elle ne fait pas vraiment attention à son look mais vu la façon dont mon frère la dévore du regard, cela n'a aucune importance. Elle fait partie de ces beautés naturelles qui n'ont besoin d'aucun artifice pour exister. C'est la première fois que je me lie d'amitié avec une fille. Nous avons discuté de son métier d'infirmière, elle aime son travail, c'est évident. A sa façon d'en parler on sait que c'est inscrit dans ses gènes. Je lui ai raconté que je faisais du bénévolat mais elle était déjà au courant. Sören lui a raconté mon histoire, notre histoire. Ils se sont rencontrés le jour où Tom s'en est allé. J'étais bien incapable de percevoir la détresse de mon frère quand la mienne me submergeait. Je me sens un peu moins coupable de me dire que Chloé a su être là pour lui.

Bien sûr nous avons également parlé de ma relation naissante avec Léo. Elle a semblé surprise lorsque je lui ai raconté que Léo était chez ses parents et que de ce fait il ne pouvait pas être avec nous.

Sören a passé quasiment toutes les nuits de cette semaine écoulée chez Chloé. Ces deux-là ne se quittent plus et j'en suis ravie. Nous avons prévu

une sortie en couple samedi soir. Ce sera la première fois. Nous avons vécu des centaines de soirées Tom et moi escortés par mon frère, mais jamais Sören n'était accompagné.

Parfois, je me demande si Tom m'observe de là-haut. Nul doute que cet homme a gagné sa place au paradis. Il me manque chaque jour mais la présence de Léo allège son absence. Que ce soit clair, j'aimerai toujours Tom. Il sera toujours dans mon cœur mais Léo a su y gagner sa place lui aussi. Il ne s'agit pas de savoir lequel des deux j'aime le plus. Je les aime, c'est tout.

Je prends soudainement conscience de mes pensées et me prends un mur en pleine face. J'aime Léo. Ce constat me chamboule plus que de raison. Pourtant, si je l'ai laissé m'approcher ce n'est pas pour rien. Jamais je n'aurais accepté qu'il me touche, si mon cœur ne lui appartenait pas déjà.

Un besoin inexplicable de voir les enfants s'est imposé à moi. Franchir les portes transparentes de cet hôpital est toujours aussi émouvant mais ces cœurs purs et innocents me manquent.

Deux heures plus tard, je quitte le service, rassérénée par ces petits anges qui me donnent à chaque visite une leçon de courage. Je constate malheureusement que certains n'ont pas quitté le service depuis ma dernière visite. Je repense à Tom et à notre décision de faire don de ses organes. La personne qui a eu la chance de recevoir son cœur est assurément devenue la personne la plus belle sur cette Terre, si elle ne l'était pas déjà. Je suis en paix avec moi-même, j'ai fait le bon choix. De son vivant Tom s'est évertué à améliorer le quotidien des gens, et à sa mort, ce ne sont pas moins de onze personnes qui ont pu bénéficier d'une seconde vie grâce à lui. La décision a été difficile mais finalement elle ne m'appartenait pas. Tom avait déjà évoqué cette éventualité. Bien sûr, à l'époque nous ne savions pas que nous devrions faire ce choix douloureux.

Sören m'a dit que Chloé est de service aujourd'hui. Suivant les pancartes, je me dirige vers la chirurgie cardiaque. Mon cœur dégringole dans ma poitrine. J'étouffe un hoquet de surprise en découvrant Léo qui serre Chloé

dans ses bras. Ils se sourient à s'en décrocher les mâchoires. Je ne comprends pas. Chloé avait l'air tellement amoureuse de mon frère. Pauvre Sören il va être dévasté. Quant à moi, je crois qu'il ne reste plus rien de ma personne. Je pensais que Léo m'aimait bien lui aussi. Sans avoir la prétention de penser qu'il était amoureux de moi, je pensais quand même qu'il avait développé une certaine affection. J'ai mal, j'ai tellement mal que je le ressens physiquement. Je reste plantée là à les observer tandis qu'ils parlent de je ne sais quoi, étant trop loin pour les entendre. Peut-être se vantent-ils de s'être joués de nous ? Non, je ne peux pas croire que je me sois autant plantée sur ces deux personnes. La rage qui prend naissance dans le creux de mon ventre et enflamme mes reins me donne le courage nécessaire pour avaler mes larmes et partir de cet endroit sordide. Surtout ne pas s'effondrer, d'un volte-face incertain, je rebrousse chemin et m'enfuit de cet hôpital de malheur.

En rentrant à la maison, j'ai la surprise d'y trouver mon frère. Comment vais-je bien pouvoir lui expliquer que Léo et Chloé nous ont baladés ? Je ne peux pas lui faire ça.

— Ciara, tu vas bien ? Tu as l'air préoccupé.

Surtout ne pas flancher.

— Oui, tu sais je suis toujours un peu triste lorsque je sors de l'hôpital. Ces gosses me touchent énormément.

Je ne sais pas si j'ai convaincu mon frère mais ses traits soucieux se déplient et sa bienveillance reprend sa place habituelle sur son visage.

— Tu es tellement forte Ciara, je ne connais personne dotée de ton courage.

C'en est trop, je me précipite dans ses bras et pleure de tout mon soul. Sören me berce et me caresse le dos. Il me réconforte en me disant que j'ai le droit de craquer, que j'accumule depuis trop longtemps la pression et que ça fait du bien de lâcher prise. S'il savait...

Il me tend un verre d'eau, je m'en empare sans le regarder. Il attrape mon menton et me force à relever la tête. Il sait, j'ignore comment mais il lit

dans mon âme.

— Ciara, dis-moi la vérité. Sa voix tremble légèrement, il respire vite. Ceux qui ne le connaissent pas pourraient penser que Sören est calme mais moi je vois la tempête qu’il essaie de contenir.

— C’est Léo ? Vous avez discuté de quelque chose ?

Je n’arrive pas à lui répondre. Les larmes dévalent mes joues, ma gorge est trop serrée pour libérer un quelconque son. Je suis tellement désolée pour mon frère.

— Bon sang Ciara, parle-moi ! C’est Léo j’en suis sûr ! Le sale con, je l’avais prévenu, je vais le bousiller !

Qu’est-ce que j’ai fait ? Soudain, je pense à l’entreprise, je pense à notre équilibre récemment retrouvé depuis la mort de Tom. Tout est de ma faute. Si je ne m’étais pas entiché du premier homme à m’offrir un peu de réconfort nous n’en serions pas là. Difficilement, j’avale ma salive et tente de rattraper les dégâts causés par mon imprudence.

— Ce n’est pas de la faute de Léo, je t’assure. Les épaules de mon frère se relâchent et le brasier incandescent dans ses yeux perd en intensité.

— C’est moi, rien que moi. Ma visite auprès des enfants m’a remué les tripes, ça m’a fait penser à Tom et je me suis laissée submerger par mes émotions.

Je me répugne. Comment puis-je mentir aussi éhontément à mon frère ? Je le regarde droit dans les yeux en lui racontant mensonge sur mensonge. Pire encore, j’omets volontairement de lui dire que sa Chloé se paye du bon temps avec son ami devenu si cher à son cœur. Je me dégoûte, autant que mes reniflements incessants.

Je me libère du poids pesant du regard de Sören et m’enfuit comme une lâche dans ma chambre.

J’écoute mon frère parler au téléphone à travers la porte. Il discute avec elle. La garce.

— ...oui, je suis sûre que c'est à cause de Léo. Elle a essayé de m'embobiner mais je connais ma sœur...je voudrais que tu lui parles...je sais bien que c'est à Léo de le faire...oui je sais, tu as raison...il a intérêt de rattraper le coup sinon je lui fais la peau...oui mon cœur je vais me calmer... excuse-moi mais je ne viendrai pas ce soir...merci de comprendre...tu es un ange...je t'aime aussi, à demain ma belle.

Cette femme est un monstre ! Comment peut-on faire délibérément autant de mal à quelqu'un ? Tu m'étonnes qu'elle comprenne qu'il ne vienne pas ce soir, ils vont sûrement s'en donner à cœur joie.

Soudain, je repense à ce moment d'intimité que nous avons vécu avec Léo. Je me sens sale. Moi qui me suis livrée totalement à lui. Bien sûr, Tom n'était pas mon premier, mais tout de même, je n'ai pas eu beaucoup d'amants et penser que je me suis abandonnée comme une traînée dans les bras du premier gars qui me montre de l'intérêt depuis le décès de Tom me révolte.

Mes pleurs redoublent de plus belle. Je suis anéantie. J'ai mal pour mon frère, j'ai mal pour moi. J'ai perdu non seulement celui que je considérais comme mon petit ami mais également une amie. Épuisée d'avoir tant pleuré et par l'intensité des événements, je m'allonge dans mon lit et m'endors le cœur lourd.

Léo

Nous sommes samedi matin, depuis hier soir j'essaie de joindre Ciara. Elle ne me répond pas et je commence réellement à me faire du souci.

Pour me rassurer, je compose le numéro de Sören. Celui-ci décroche à la première sonnerie, le souffle court. Je crois savoir qu'il a passé la nuit chez Chloé, sur le ton de l'humour je lui balance qu'il n'aurait pas dû décrocher vu son essoufflement. Le problème c'est que ça ne le fait pas rire, pas rire du tout même. Je sens bien à son ton que quelque chose ne va pas. C'est tellement inhabituel de la part de Sören que je ne sais plus quoi dire. Apparemment, lui oui.

— Je suppose que tu appelles pour avoir des nouvelles de Ciara ?

— Oui, elle va bien ? Je n'arrive pas à la joindre, tu sais...il ne me laisse pas finir et enchaîne sans même me laisser en placer une.

— Putain je le savais, c'est de ta faute ! Elle n'a rien voulu me dire mais hier elle est revenue de l'hôpital dévastée, sombre connard ! Si ma sœur replonge à cause de toi, je te vire ! Je t'avais dit d'être honnête avec elle ! Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Elle était à l'hôpital...hier...elle sait tout. Voilà pourquoi je ne voulais rien dire. Mon sang a déserté mes veines, mon poulx essaie de reprendre un rythme régulier mais c'est peine perdue.

Je suis déçu, finalement Ciara n'est pas celle que j'imaginai. Je ne voulais rien lui dire car j'avais peur qu'elle me prenne en pitié, mais c'est pire que ça. Il faut croire qu'elle ne veut rien avoir affaire avec un gars malade. Du moins anciennement malade. Merde, j'ignorais que je la dégoûterais à ce point.

— Écoute Sö, je ne sais pas ce que t'a dit Ciara, mais nous ne sommes pas vus depuis hier, ni même parlés. Si tu me dis qu'elle était hier à l'hôpital, je pense qu'elle m'y a vu et qu'elle a fait le rapprochement. Je t'assure que je n'ai rien fait ou dit qui puisse la faire souffrir. En revanche, elle me blesse énormément. Je pensais que je comptais plus que ça.

Il souffle à travers le téléphone et reprend d'une voix plus posée :

— Tu as eu le résultat des examens que tu as passés la semaine dernière ?

— Oui, je suis allé récupérer mon bilan afin de pouvoir adapter mon traitement. Je peux enfin réduire les corticoïdes.

— Chloé a essayé de m'expliquer mais je n'ai pas tout saisi. Je crois cependant avoir retenu que si tu peux baisser les corticoïdes, c'est que ta greffe se porte bien.

— En gros c'est ça. L'analyse de ma biopsie ne révèle aucun rejet. Mon cœur se porte comme un charme. J'ai croisé Chloé et nous avons un peu discuté. Je me suis excusé pour mon attitude lors du concert. Je lui ai expliqué que Ciara n'était pas au courant. Elle était heureuse pour moi, heureuse que j'ai rencontré une personne comme ta sœur, mais a également menacé de m'écorcher vif si je lui faisais du mal et m'a recommandé de tout révéler à Ciara au plus vite. Je crois qu'elle aime beaucoup ta sœur.

— Je suis content que tu ailles bien. Excuse-moi de t'avoir crié dessus, tu fais partie de l'équipe et bien entendu il est hors de question que tu partes de *Rosebud*. De toute façon tu es officiellement associé donc...

— Ce n'est rien, je t'assure. Tu cherches à protéger ta sœur et je le comprends tout à fait. Ce qui me tord les tripes en revanche est son attitude. Apparemment je ne mérite même pas un largage en bonne et due forme. Je suis désolé de la tournure qu'ont pris les événements, je vais respecter le silence de Ciara, je pense en avoir besoin moi aussi.

— Je ne sais pas quoi te dire. Je ne comprends pas son attitude. Si tu me dis que vous ne vous êtes pas vus et pas parlés, je ne sais pas ce qui a pu la mettre dans un tel état.

— Peut-être a-t-elle su pour ma greffe et qu'elle ne veut pas d'un animal blessé ?

Cette idée me déchire la poitrine, je n'ai pas pu me tromper à ce point sur elle. Ma chair l'a reconnu dès les premiers regards.

— Impossible, ce n'est pas Ciara. Elle n'aurait pas réagi de façon si excessive.

— Je vais devoir te laisser, je suis rassuré, Ciara va bien c'est tout qui compte. Je vais me reposer un peu.

Il est temps de mettre fin à cette conversation car ma gorge se serre de plus en plus et je vais me mettre à chialer comme une fillette dans pas longtemps.

— Repose-toi bien mec, on s'appelle plus tard.

— À plus tard Sö.

Je me laisse tomber sur mon canapé. Je suis complètement perdu. Je ne sais plus où j'en suis.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 9

Un cœur pour deux ?

Ciara



Sören m’a forcé à m’habiller et à sortir boire un verre. Je ne sais absolument pas ce que je fous là. Je me sens minable et je ne sais pas comment je vais tenir toute une soirée en le regardant droit dans les yeux.

— Salut la compagnie !

C'est le pompon de la cerise sur la Garonne ! Encore plus belle que d’habitude, Chloé débarque, un grand sourire aux lèvres. Elle salue Sö d’un bref baiser sur les lèvres et me claque une bise sonore sur la joue. Elle est forte, très forte. Même en lui en voulant au maximum, cette fille arriverait presque à me faire sourire. Mon traître de cœur est presque heureux de la voir. Je suis complètement déglinguée. Mais ce qui me tue, c’est Sören. Il n’a d’yeux que pour elle. Il s’est illuminé à l’instant où Chloé a franchi les portes du bar. Il est complètement accro.

— Alors Ciara, as-tu pris le temps de lire le livre que je t’ai prêté ?

Je me rembrunie sur le champ et lui réponds sur le ton le plus froid qu’il m’est possible d’adopter :

— Non pas eu le temps, excuses-moi mais mon travail est assez prenant. Une fois que je suis partie de l’entreprise, j’ai encore du boulot à la maison moi. Je n’ai pas autant de temps libre que toi.

Elle ne se départit pas de son sourire, malgré tout, un léger mouvement de recul et des yeux légèrement embués montrent que je l’ai blessée...et je ne sais pas quoi en penser. Parce que faire de la peine aux gens, ce n’est pas moi.

— Oui tu as raison, vous avez un grand projet sur le feu, tu dois être exténuée. Tu devrais tout de même essayer de prendre du temps pour toi, me répond-elle avec un brin de tristesse dans la voix.

Une chaleur m'inonde tout à coup, ma tête bourdonne et je sens comme un souffle balayer mon visage. Je suis enveloppée d'une bulle protectrice, je ressens la même chose que pendant le concert. On croirait qu'un deuxième cœur bat dans ma poitrine et qu'il essaie de se calquer sur le mien...en fait c'est l'inverse. C'est mon cœur qui s'emballe et l'autre qui tente d'apaiser le mien. Et ça marche. Jusqu'à ce que je croise le regard furibard de mon frère. Ses narines sont dilatées et ses yeux lancent des éclairs, je crois que pour la première fois de ma vie, je viens de décevoir mon frère. Il a le souffle court et on croirait qu'il mène lui aussi un combat intérieur. J'aimerais beaucoup claquer des doigts et rétrécir, rétrécir jusqu'à disparaître dans un trou de souris. Mes joues brûlent, doivent être cramoisies, je triture mes doigts et les malmène dans l'espoir qu'ils me sortent de cette situation. Je suis mal à l'aise, et pas qu'un peu. Là tout de suite, je ne me sens pas à ma place. Et Tom me manque.

Tom

Oh non Ciara, qu'as-tu encore imaginée ? Elle est méconnaissable. Dès l'arrivée de Chloé, ses pupilles se sont réduits en deux fentes, tel un félin prêt à fondre sur sa proie. Est-ce-que ça m'excite ? Un peu je dois dire. Voir Ciara aussi combative n'est pas habituel.

Je fais taire mes pensées salaces et l'enlace de toute mon âme. À chaque fois que je l'étreins ou que je tente de lui faire passer mes émotions, je ferme les yeux et me concentre très fort sur chaque mot. Je pourrais presque entendre nos pulsations cardiaques qui se cherchent et se rejoignent.

Une fois apaisée, je me concentre sur mon ami, mon frère. Sören n'est pas juste en colère, il a dépassé ce stade. Il est...surpris, choqué, déçu...tout ça à la fois ? Cette scène est surréaliste. Jamais je n'avais vu ce regard chez Sören.

— Allez mon ami, calme-toi. Tout ça est un malentendu. Il y a une explication au comportement lunaire de ta sœur. Ne t'emballe pas si vite. Mes mots accompagnés d'une main sur sa nuque semblent résonner dans son esprit car Sören relâche ses épaules et ses traits se détendent peu à peu.

— Dis donc, sacré caractère, celle-ci lorsqu'elle est jalouse !

Ah ! Il semblerait que Lydia ait décidé de s'inviter à la fête, il ne manquait plus qu'elle et ses sarcasmes. Toutefois, comme d'habitude, je suis heureux de la savoir près de moi. Ces moments auprès de Ciara sont toujours difficiles, mais avec Lydia à mes côtés, ils le sont de moins en moins, comme cette fois lors du pique-nique où je pensais devenir fou de chagrin. Sauf que ce ne fut pas le cas, grâce à elle.

— Elle n'est pas jalouse, elle est en colère parce que l'autre abruti ne lui a toujours rien dit. C'est un vrai sac de nœuds cette histoire.

— Elle pense que la nana de son frère se fait culbuter par son nouveau mec, elle est jalouse, CQFD tête de bite.

— Okkkay, ta poésie s'affine de jour en jour. Et je crois que je l'aime pour ça, mais chuuut ça reste entre nous.

Je rêve ou Lydia vient d'accompagner son merci d'un rire presque enfantin ? Cet ange me rend fou.

— C'est à cause de l'autre tâche tout ça ! Tout se passait bien entre Chloé et Ciara, si seulement il en avait assez dans le pantalon pour tout déballer à Ciara, on n'en serait pas là.

— Oh mais je peux te dire que d'après ce que j'ai vu, il a ce qu'il faut !

Je suis horrifié ! Elle ne vient tout de même pas d'insinuer qu'elle les a regardés jusqu'au bout dans la clairière ? Si ? Et pourquoi l'idée qu'elle ait pu le mâter et que ça lui ait plu m'énerve d'ailleurs ?

— Bien sûr que non petit pervers, je l'ai maté une fois...ou deux alors qu'il prenait sa douche.

— Dieu du ciel, tu m'as fait une peur bleue ! dis-je soulagé, mais pas tout à fait quand-même.

— Tu sais, il faudrait vraiment que tu arrêtes de mêler papa à ce genre de discussion. Je ne sais pas si tu es au courant mais cela s'appelle un blasphème, et lorsque tu devras passer de l'autre côté ça pèsera lourd dans la balance.

Mon Edvard Munch intérieur vient de se mettre en position fœtale tant il est terrorisé. Je vais aller en enfer, c'est sûr ! Cette garce éclate de rire. Bien entendu, elle vient de se payer ma tête, encore. Je n'en peux plus d'elle.

— Si tu voyais ta tronche ! C'est à mourir de rire !

— Tu es tellement drôle, ma vie était si fade avant de te connaître. Tu sais quand même que j'avais une vie avant toi ? Dis-je ironique en levant les yeux au ciel pour plaisanter à mon tour.

Si ses yeux pétillaient de malice et son sourire illuminait son joli visage l'instant d'avant, son sourire se fige et Lydia fronce les sourcils ; en un éclair, elle disparaît de mon champ de vision, me laissant seul sur ces pains de C4 prêts à exploser. Elle ne croit tout de même pas que j'étais sérieux ? Si ?

— Oh bonsoir à tous, Sören je pensais que nous ne serions que tous les deux.

Ah, il ne manquait plus que cette tête de gland pour parfaire le tableau...il a intérêt à assurer et à se dépêcher d'éclaircir la situation parce que j'ai un ange furieux et apparemment vexé à retrouver...et je ne sais pas quoi faire de cette information.

OceanofPDF.com

Léo

C'est quoi cette tension de dingue ? S'agit-il d'une embuscade ? Comptent-ils me dépecer en famille et cacher mon corps ?

Ciara sursaute au son de ma voix. Cela à l'avantage de rompre ce contact visuel oppressant entre elle et son frère. Chloé à l'air de danser sur sa chaise, signe qu'elle aussi est légèrement mal à l'aise.

Et sinon, quelqu'un pourrait-il m'expliquer ce que je fais là ?

Je décide de m'asseoir sur la seule place de libre, c'est-à-dire à côté de Ciara. Le vent polaire qui émane d'elle est saisissant. J'ai bien compris le message ma belle, je te dégôte.

— Alors...vous venez ici souvent ?

Nul, c'est nul mais je n'ai pas mieux.

— Oui, c'est vrai ça, comment avez-vous connu ce bar ? Chloé, aussi déphasée que moi, essaye de me soutenir dans ce pétrin fraternel dans lequel nous sommes impliqués à notre insu.

Ciara fixe son regard, tantôt sur moi, tantôt sur Chloé. Elle fait ce petit manège trois ou quatre fois, souffle un grand coup et se lève presque de façon théâtrale. Est-ce la Ciara qui a fait battre mon cœur ? Je ne crois pas.

Avant qu'elle ne puisse s'en aller comme si la simple vue de Chloé et de moi l'incommodait, Sören la retient par le bras.

— Tu arrêtes tout de suite ce comportement de petite fille gâtée. Tu vas t'asseoir et tu vas discuter avec Léo.

Quoi ? Moi ? Mais pourquoi ?

— Chloé et moi allons essayer de sauver le reste de cette soirée pathétique et quand tu seras prête, tu lui feras tes excuses.

Outch, ça fait mal. Prenant sa belle par la main, Sören s'en va du bar et me laisse seul, le dos trempé de sueur face à une Ciara rouge de colère...ou de

honte, au choix.

OceanofPDF.com

Ciara

Je viens de me faire une honte intersidérale. Je n'ose même pas relever la tête pour regarder Léo. Celle-là, je ne l'ai pas volée. Même si j'ai mes raisons et que franchement, quand on sait pourquoi j'ai agi de la sorte, c'était indigne de m'abaisser de cette façon avec ce comportement puéril. Malgré la pointe de mes oreilles qui brûlent comme si elles avaient été chauffées à blanc, je décide d'assumer mes actes, et surtout d'affronter Léo. Je relève la tête et mon cœur loupe un battement lorsque je croise ses prunelles azuréennes. Je ne peux m'empêcher de repenser à cet instant dans la clairière, où nos regards, voilés par le plaisir, se confondaient et se perdaient l'un dans l'autre.

Mon cœur, qui s'était mis en pause, décide de se réveiller et de jouer une petite cavalcade. J'essaie de me focaliser sur autre chose que ses yeux et concentre ma vision sur un autre point. Mauvaise idée. Peut-on trouver une pomme d'Adam sexy ? Le voir déglutir ne devrait pas me provoquer des tiraillements dans le bas du ventre. Je dois me rendre à l'évidence qu'il n'y a plus aucune logique qui existe lorsqu'il s'agit de Léo. Je suis tombée dans ses filets et je m'en veux d'avoir autant apprécié d'en être captive. Pire, je m'en veux de ressentir encore maintenant cette attirance pour lui.

Finalement, c'est lui qui se jette à l'eau :

— Ciara, qu'est-ce que je fais là ? Tu n'as répondu à aucun de mes appels depuis ce week-end et je n'ai reçu aucune nouvelle de toi...mais je me doute de la raison de ton silence, dit-il à mi-voix.

Léo

Heureusement que ce nouveau cœur est bien accroché car il tape beaucoup trop fort et beaucoup trop vite. Il tape pour cette femme qui me rend fou. De désir, de colère mais surtout d'amour. Elle est tellement belle que ça me flingue de la regarder.

Je ne peux pas penser que je la dégoûte, à la façon dont elle me regarde, on pourrait croire qu'elle est sur le point de me bouffer. Est-ce-que ça me dérange ? Pas le moins du monde. Est-ce que je suis complètement foutu ? Assurément. Mais bordel, qu'est-elle en train de faire de moi ?

Si elle continue à m'observer de la sorte, je vais finir par la prendre sur la table devant tout le bar. Je me ressaisis, un peu, sans oublier que cette même femme m'a rejeté dès l'instant où elle a su qu'un cœur qui ne m'appartenait pas battait dans ma poitrine. Et ça me fait un mal de chien. A cette pensée mon palpitant s'emballe de plus belle. Putain. A ce rythme-là, nouveau cœur ou pas, il ne va pas faire long feu.

Je romps le charme de cet instant, le cœur lourd et avec une tristesse dans la voix que j'aurais aimé maîtriser davantage.

Ciara me coupe le souffle en me regardant droit dans les yeux, les siens brillants de larmes.

— Je suis au courant de tout Léo.

Mon cœur dégringole dans mon estomac. Alors c'est vrai, elle est vraiment au courant pour mon intervention et ne sais pas passer au-delà. L'entendre de sa bouche, et je ne pensais pas que ça soit possible, me fait encore plus mal. Je suis sans voix, elle m'a anéantie.

— Je suis extrêmement déçue de ta part. Je pensais que je comptais pour toi, je t'ai fait confiance et tu m'as trahi.

— Je te faisais confiance aussi. Je pensais qu'il était trop tôt pour t'en parler, que tu ne l'accepterais pas. J'avais peur que tu me rejettes et apparemment j'ai eu raison. De toute évidence, tu comptais plus pour moi que ce que je comptais pour toi.

— Comment aurais-je pu accepter cette situation me répond-elle blessée.

Est-elle sérieuse ? Elle joue vraiment les offusquées ?

— Que tu me fasses du mal passe encore, mais que Sören souffre, ça, il en est hors de question, rugit-elle.

Mais en quoi Sören devrait souffrir du fait que j'ai été greffé ? Parce qu'en plus elle croit que je vais couler l'entreprise ? Va-t-elle réussir à me rabaisser encore plus ?

J'ai tellement mal, que j'observe simplement ses lèvres bouger. Je n'ai même pas la force de répliquer.

— ...Chloé, pauvre Sören. Il me semble tellement amoureux, il va être dévasté lorsqu'il sera au courant...

— Attends, comment ça Chloé ? Mais ton frère est au courant pour Chloé ! m'écria-je.

Cette fille n'est pas nette ! Jolie certes, mais vraiment pas nette. Elle me regarde incrédule, et le rouge de honte laisse place au rouge de colère.

— Tu es vraiment un pervers ! Tu ne me feras pas croire que mon frère sait et qu'en plus il cautionne ! Tu n'es qu'un minable ! Jamais je n'aurais dû croiser ta route, jamais je n'aurais dû me laisser aller dans tes bras et jamais je n'aurais dû tomber amoureuse de toi. Me tromper avec Chloé...ou bien est-ce elle que tu trompes avec moi...

De quoi ?

— Répètes ce que tu viens de dire ? lui demandais-je totalement abasourdi.

Ciara

Il se paye ma tête.

— Que tu trompes Chloé avec moi ?

— Nan, avant ça, dit-il en secouant la tête de droite à gauche.

— Que tu me trompes avec Chloé ?

— Nan, avant ça, continu-t-il avec le même mouvement de tête.

Je vais le tuer. Et puis, qu'est-ce que j'ai dit d'abord ? Je ne fais que vider mon sac, je ne sais pas vraiment ce que je raconte. Mais ça soulage ! J'ai beau chercher ce que...oh non je n'ai pas dit ça. Léo comprend que j'ai percuté parce qu'un sourire aussi solaire qu'insolent prend vie sur son visage. Et en plus ce sale gosse est fier de lui ! Après tout, je n'ai pas à avoir honte de mes sentiments, même si les révéler de cette façon m'intimide un peu.

— Que j'étais tombée amoureuse de toi ? avouais-je d'une voix incertaine.

Cette fois-ci Léo arrête de sourire et acquiesce de la tête, vivement. A ce rythme-là, elle va finir par se décrocher de son cou.

Léo

Elle m'aime ? Moi ? Ole Gudmar Torun Léonard Tveit ?

— Que je t'aime, ne change rien au fait que tu m'as trompé.

Mais c'est quoi ces conneries ?

— De quoi tu parles ?

— Comment ça de quoi je parle ? Depuis tout à l'heure je te dis que je suis au courant pour ta liaison avec Chloé et tu as essayé de me faire croire que mon frère savait et qu'il était en accord avec cette situation.

Ok, je répète, c'est quoi ces conneries ?

— Je crois qu'il y a un malentendu. Ciara, je ne te trompe pas.

Comment le pourrais-je ? Je ne vois qu'elle, les autres n'existent pas.

— Tu nies maintenant ? Il fallait me contredire tantôt. Maintenant, je ne te crois pas !

J'essaye de garder mon calme, parce que putain, elle m'aime, mais elle croit aussi que je la trompe avec Chloé et je ne sais absolument pas ce qui l'a poussé à imaginer cette ineptie. Avec Chloé en plus, beurk !

Je tente une nouvelle fois :

— Ciara, je peux te jurer que je ne te trompe pas. Voudrais-tu, s'il te plait, m'expliquer pourquoi tu penses ça ?

— Je vous ai vu, dit-elle les larmes aux yeux. L'autre jour à l'hôpital, je suis passée dire bonjour à Chloé, et je vous ai vus, éclate-t-elle en sanglots.

Oh non princesse, comment as-tu pu croire une chose pareille ? J'attrape ses petites mains dans les miennes et lui demande de me regarder. Comment

peut-elle arriver à me faire vivre autant d'émotions en si peu de temps ?
D'anéanti, me voici surhomme.

— Ciara, je t'aime aussi. Je t'aime comme un fou depuis la première fois que je t'ai vu avec ton adorable pyjama aux motifs d'ours. Jamais je ne pourrais te tromper et surtout pas avec Chloé, elle est comme une sœur pour moi.

— Alors pourquoi vous ai-je vu vous enlacer ce soir-là ? Et puis je ne savais pas que vous étiez aussi proches. Lorsque nous nous sommes vus au concert, c'est à peine si tu lui as adressé la parole.

Et merde. Belle, pas nette...et intelligente. Il est temps pour moi de jouer carte sur table, mais suis-je prêt à révéler tout mon jeu ?

OceanofPDF.com

Tom

Bien ! Maintenant que cette couille molle à avouer ses sentiments à Ciara, je vais pouvoir retrouver mon petit ange qui s'est fait la malle. Heureusement que Ciara lui a mâché le travail sinon il en serait encore à ruminer dans son coin.

Je me recentre sur Lydia. Je ne sais pas du tout où a pu filer cette chipie. Je fais le vide dans ma tête et me concentre sur mon drôle d'ange. Je sais où elle est, je peux la sentir, je m'étonne toutefois du lieu qu'elle a choisi. Je décide que je peux partir, serein, et m'éclipser afin de retrouver ma charretière préférée. Maintenant qu'ils se sont avoués leurs sentiments, tout va bien aller. Non ?

*« I'm a bitch, i'm a lover
I'm a child, i'm a mother
I'm a sinner, i'm a saint
And i do not feel ashamed
I'm your hell, i'm your dream
I'm nothing in between
You know you wouldn't want it any other way. »*

Bitch, Meredith Brooks

— Que fais-tu ici Tom ? Tu ferais mieux de t'assurer que ton ex et son nouveau mec se remettent ensemble.

Assise sur le bord du toit de l'immeuble où j'ai l'habitude de me réfugier, mon petit ange balance ses jambes comme une enfant qui serait assise sur une chaise trop haute pour elle. Elle est adorable. Ses boucles blondes sont en pagaille, comme toujours. Le vent s'engouffre dans sa robe blanche et moule ses formes angéliques. Armée de ses converses montantes, blanches elles aussi, Lydia se remet sur ses pieds en un bond rempli de grâce. Cette

femme est un paradoxe ambulant. Elle est tout à la fois. Femme, enfant, ange, démon, tantôt camionneur tantôt délicate, cœur de pierre ou cœur trop grand ? Je ne sais pas vraiment quand j'ai commencé à être attiré par elle, mais ce que je sais à présent, c'est que son absence se ressent, et que lorsque sa main se trouve dans la mienne, je me sens à ma place. Je n'ai plus mal, plus de peine, plus de colère. Je me sens bien, léger.

— La méchanceté ne te va pas au teint, Lydia. Je ne sais pas ce que j'ai fait ou dit pour te mettre dans cet état mais je m'en excuse.

— Ne te donne pas plus d'importance que ce que tu en as, me balance-t-elle durement sans me regarder dans les yeux.

À ces mots je souris. Je souris parce que je la connais bien maintenant, ma Lydia. Elle est honnête, parfois trop, et sa franchise peut déstabiliser. Mais lorsqu'elle a quelque chose à dire elle n'y va pas par quatre chemins, et j'adore ça. Mais ce que je sais aussi, c'est que lorsqu'elle te balance ses quatre vérités en pleine tronche, elle te regarde droit dans les yeux, sans ciller. Et là, ma belle manque de conviction.

— Toi tu en as pour moi, de l'importance. J'ai été égoïste, et je ne t'ai jamais remercié de m'avoir aidé et accompagné dans cette quête. Sans toi, j'en serais encore à penser que je suis lié à une bague de fiançailles...

Elle relève la tête vers moi, et ses jolis yeux verts me fauchent en plein vol. Sa petite bouche s'étire, je sais que les mots qui s'apprêtent à en sortir vont m'écorcher les oreilles, et je m'en délecte d'avance. J'aimerais tellement pouvoir lire dans ses pensées.

— C'est vrai qu'à l'heure qu'il est, sans moi, tu serais chauve à force de t'arracher les cheveux. Je ne l'ai pas fait pour toi je te signale, je l'ai fait parce que j'en avais marre de t'entendre chouiner.

Qu'est-ce que je disais ? La grâce et l'élégance incarnées...

Je souris de plus belle, tout en me rapprochant, sans la quitter des yeux. Au fur et à mesure que j'avance, elle recule, mutine. Elle ne devrait pas faire ça, parce que ça éveille le chasseur qui est en moi, et imaginer cette beauté

comme ma proie m'excite à fond et réveille une faim de loup...et je crève la dalle.

Acculée au bord de l'immeuble, cette petite démonsse attend sagement les mains derrière le dos, le sourire aux lèvres, lèvres que j'ai envie de dévorer. Je suis maintenant face à elle et mon cœur bat la chamade. Tandis que je la saisis par la taille, elle se dresse sur la pointe des pieds. Nous nous sourions, nous savons. Je me rapproche d'elle en douceur mais ma semi-remorque percute mes lèvres sans ménagement. On s'embrasse à en perdre haleine. Nos langues dansent un rock endiablé, aussi vorace l'un que l'autre, nous nous répondons par des gémissements suaves.

J'empoigne ses fesses et Lydia accepte mon invitation en enroulant ses jambes autour de ma taille. Légère comme une plume, je frotte sa féminité contre mon érection de malade. Lydia exhale son plaisir encore plus bruyamment et ça m'excite davantage. De plus en plus vite et de plus en plus fort, elle monte et descend en prenant soin de cajoler aussi bien son clitoris que ma queue. Je vais exploser. Lydia, les joues en feu, penche sa tête en arrière et se délivre en un cri bestial. Putain ce que la jouissance lui va bien !

Lydia se remet sur ses pieds, les yeux encore brillants de luxure. Et tout en me bouffant du regard, descends ma braguette dont le bruit du zip a failli me faire éjaculer, se met à genoux en me lançant :

— À ton tour !

Je ne sais pas à quoi ressemble le paradis, mais s'il est comme la bouche de Lydia, je veux bien passer tout de suite dans l'au-delà.

Ciara

Je ne sais plus quoi penser. J'ai tellement envie de le croire ! Perdue dans son regard suppliant, mes mains dans les siennes, Léo m'annonce :

— J'ai quelque chose à t'avouer. Je ne sais pas si cela te fera fuir mais j'ai bien compris que je devais être honnête avec toi. Sören et Chloé avaient raison, je ne peux pas construire une histoire solide et durable avec toi si nous partons sur des fondations bancales.

J'ai peur.

— J'espère que je ne te fais pas peur, dit-il en riant.

— Du tout...je t'écoute. Je suis prise entre l'envie de connaître les mystères qui entourent Léo et l'envie de faire la sourde oreille car j'ai peur d'être déçue. La politique de l'autruche a son charme non ?

— Fais-moi la promesse de ne pas m'interrompre avant la fin de mon histoire, tu veux bien ?

J'acquiesce d'un mouvement de tête, la gorge bien trop nouée pour émettre le moindre son.

— Par où commencer ? Bon j'y vais, dit-il nerveux. Je suis né avec une malformation cardiaque congénitale. Mon enfance a été ponctuée de traitements et d'hospitalisations. Ces enfants à qui tu rends visite, j'ai été l'un d'eux. Ma mère avait tellement peur pour ma vie, que je n'avais pas le droit de jouer comme les autres enfants, ni avec eux d'ailleurs. Je ne lui en veux pas, mais j'ai dû faire face à la solitude malgré moi. Je ne trouvais pas ma place dans la société, j'avais une furieuse envie de faire mes preuves. Faute de sortir faire la fête, je me suis lancé dans des études marketing. J'ai fait de nombreux stages et je me suis fait remarquer pour mon travail. Le problème, c'est que lorsqu'à la médecine du travail tu te ramènes avec un dossier médical aussi épais que la bible à même pas 25 ans, ça suscite des questions et surtout des craintes de la part de tes futurs employeurs. Alors

j'ai continué les études...et les stages. Un jour, alors que je n'y croyais plus, j'ai reçu un coup de fil d'un certain Thomas Sinclair.

C'est un coup de massue. Alors c'est Tom, mon Tom qui a contacté Léo ? Voyant que j'encaisse l'information, Léo fait une pause dans son récit. Il se contente de serrer mes mains et de me regarder dans les yeux. Je suis bouleversée. Je savais que Tom avait fait appel à un chasseur de tête. Il cherchait la perle rare pour le seconder. Jugeant que la pause a assez duré, Léo reprend :

— Tom était emballé par mon profil, il ne comprenait pas qu'avec mon expérience, je sois encore sur le marché du travail. Je décidais d'être honnête et lui racontais mon parcours de santé. Cela ne l'effrayait pas, au contraire, il m'a dit qu'il me voulait dans son entreprise, à ses côtés, et qu'ensemble nous allions faire des choses grandioses.

Les larmes inondent mes joues face à ces mots. Je reconnais bien là la gentillesse et la bienveillance de l'homme que j'ai aimé. D'un mouvement de tête, je donne mon assentiment à Léo pour continuer.

— Tom étant pressé que je débute au sein de Rosebud, j'ai été mis en contact avec Sören qui devait me chapeauter sur les dossiers en cours. Le courant est tout de suite passé entre Sö et moi. Comme si nous avions été amis depuis toujours. Malheureusement, malgré la stabilité de la maladie depuis des années, mon état de santé s'est aggravé et le verdict est tombé. Mon temps était compté, seule une greffe cardiaque pouvait me sauver. Alors que j'avais perdu espoir, on m'a annoncé que j'allais recevoir un cœur. C'est ainsi que j'ai connu Chloé. Elle a été mon infirmière puis ma confidente.

Soudain, je blêmis. Ce n'est pas possible, c'est un cauchemar. Je fais un rapide calcul dans ma tête et le couperet tombe. Léo a reçu le cœur de Tom. Je me lève en trombe, renversant les verres au passage. J'étouffe, je dois partir d'ici. Sans me retourner, je sors de cet endroit maudit en courant, les larmes ravageant mon visage et mon cœur.

Léo

C'est une catastrophe ! Pire que ce que je m'étais imaginé dans mes scénarii les plus sombres...elle m'a planté là, comme ça. Sans un mot, sans un regard. Depuis une demi-heure j'attends comme un con qu'elle revienne et qu'elle m'explique son attitude. Je dois me rendre à l'évidence, Ciara s'est tirée et ne reviendra pas. Je me suis bouffé les ongles jusqu'à la deuxième phalange, j'ai les yeux qui tentent de sortir de leurs orbites tellement les larmes me brûlent les rétines, mes cheveux tiennent droit sur ma tête à force d'y passer nerveusement mes mains dedans, y'a pas à dire, je dois ressembler à un junkie en manque d'héroïne.

Le cul vissé sur la banquette, je suis incapable de me bouger et de rentrer chez moi retrouver le peu de dignité qu'il me reste. Je ne sais pas l'image que je renvoie mais elle ne doit pas être bien flatteuse. Le bruit d'un SMS reçu me ramène sur Terre. Prenant mon courage à deux mains, c'est avec les jambes flageolantes et la nausée que je me décide à rentrer chez moi.

Sö : Ciara vient de rentrer à la maison. Elle s'est enfermée dans sa chambre et refuse de m'ouvrir. Elle a l'air choquée. Que s'est-il passé ?

Il se passe que ta sœur ne veut pas de la créature de Frankenstein. Je la révulse au point qu'elle n'a même pas pu me regarder en face. Pour moi non plus cela n'a pas été facile d'accepter que le cœur d'un autre batte dans ma poitrine. Attendre que la mort fauche un innocent pour me permettre de rester en vie est assez perturbant en fait. Tous les jours je remercie cette personne pour ce cadeau si précieux, et tous les jours je dois refouler la culpabilité d'être en vie.

Désolé Sö, ne m'en veux pas si je ne te réponds pas tout de suite. Je vais rentrer chez moi et tenter d'oublier toute cette merde. Si j'avais su qu'avoir un nouveau cœur me ferait aussi mal, je me serais laissé crever. Quel gâchis ! Ce cœur aurait été bien plus utile dans la poitrine d'un autre.

CHAPITRE 10

Ton absence

Ciara / Tom



Je suis dans un mauvais rêve et je ne vais pas tarder à me réveiller. Ce n'est pas possible autrement, ma vie ne peut pas être aussi merdique.

Alors pendant tout ce temps, c'était le cœur de Tom qui faisait battre le mien. Cette attirance dès le premier regard, était en réalité liée au fait que le cœur de mon amour pulsait juste à côté de moi, dans le corps d'un autre.

C'est un bordel monumental ! Comment en est-on arrivé là ? Ciara est dévastée et ça me fout en l'air. Elle était de nouveau heureuse et il a fallu que je gâche tout par égoïsme. Si j'avais été là, j'aurais pu faire quelque chose.

— *Tu es trop dur envers toi-même Tom.*

Lydia ne m'a pas lâché la main une seule seconde. Sa douceur nouvelle me déstabilise un peu. Ne t'en fais pas, mes sentiments n'ont pas changé, mais Ciara reste ma priorité.

— *C'est de ma faute, pas de la tienne. Si je n'avais pas piqué ma petite crise existentielle, rien de tout cela ne serait arrivé. Je suis la seule coupable et je vais tout faire pour arranger les choses.*

Sa présence est un don du ciel.

— *Tant que nous sommes ensemble, nous pouvons tout surmonter.*

Lydia m'offre un sourire désarmant de sincérité. Mutin, revêche, ironique ou sarcastique, je les connaissais tous. Mais ce sourire est le plus beau de

tous. Mon ange colle son oreille contre mon cœur, et se laisse bercer au rythme de ses pulsations.

Elle lève ses yeux vers moi et me dit :

— Je me languis qu’il ne batte que pour moi.

Sa franchise me fait rire. Je ne démens pas le fait que pour l’instant, Ciara y a encore une place. Elle en aura toujours une. Mais je crois bien que ma petite démonsse pourrait y élire domicile de façon permanente. Je devrais inventer un mot pour qualifier Lydia, un mix entre le mot ange et le mot démon : Angone ? Démange ? Non, on dirait le nom d’une maladie. Je pouffe de rire mentalement.

— Tu n’as pas oublié que je pouvais lire dans tes pensées ?

— Nope.

— Alors arrête tes conneries ou tu pourras dire adieu à mes pipes de compétition.

Voilà qui a le don de me faire taire...

— Concentre-toi plutôt sur la façon dont nous allons bien pouvoir arranger les choses entre Ciara et Léo au lieu de vouloir me rebaptiser.

— Le problème, c’est que je ne vois absolument pas comment arranger les choses.

Je crois qu’elle commence sérieusement à déteindre sur moi. Il y a encore quelques semaines, la peine m’aurait fait disjoncter. Aujourd’hui, armé d’un humour, quelque peu douteux j’en conviens, je fais face aux aléas malgré la tristesse que ceux-ci engendrent. Et puis, je ne suis plus seul à présent.

— Je ne te quitte plus Sinclair, va savoir quelle bourde tu pourrais faire sans moi ?

Ça, c'est une promesse ou je ne m'y connais pas. Reste à savoir ce que nous allons faire pour Ciara et Léo.

— J'ai ma petite idée, fais-moi confiance.

OceanofPDF.com

Ciara

Des petits coups timides frappés à la porte me sortent de ma torpeur. Il s'agit de Chloé...avec ce que je lui ai balancé, je me demande comment elle fait pour avoir envie de me parler. Je déverrouille la porte et l'entrebâille légèrement. Son visage inquiet me tord les tripes.

— Ciara s'il te plaît, ne te renferme pas. Parle-moi, je me fais réellement du souci pour vous deux. J'ai cru comprendre que quelque chose t'a contrarié et si je peux faire quoi que ce soit pour apaiser cela...

Je n'arrive plus à me contenir. Je fonds en larmes et ouvre la porte en grand afin de me jeter dans les bras de celle que j'ai mal jugé. Aucune hésitation, Chloé m'accueille avec toute la douceur et la bonté qui la caractérise.

— Chut, je suis là, tout va bien. Je ne te laisse pas tomber Ciara, je suis là pour toi.

Ses mots m'atteignent en plein cœur et mes pleurs redoublent. Elle m'étreint encore plus fort et sa chaleur qui m'enveloppe m'apaise un peu. Chloé attend patiemment que les larmes cessent de couler puis m'entraîne jusqu'au rebord du lit où elle m'invite à prendre place. Elle s'assoit à côté de moi, attrape mes mains dans les siennes et me dit calmement :

— Prends tout le temps qu'il te faut ma belle, je t'écoute et je ne bouge pas.

Je ne sais pas par où commencer mais il me semble que je lui dois des excuses sincères.

— Tout à l'heure au bar, tu as dû me prendre pour une folle.

Elle esquisse un sourire mais ne m'interrompt pas.

— Je m'excuse pour mon comportement, tu as trouvé ta place dans le cœur de mon frère ainsi que dans le mien. Tu comptes beaucoup pour moi et si j'ai agi comme une peste, c'est parce que je me suis fait des films.

Je sens que Chloé a du mal à déglutir, cette fille est incapable de cacher ses émotions tant elle est sincère.

— Vendredi soir, je suis allée voir les enfants à l'hôpital et je voulais venir te saluer. Lorsque tu m'as parlé de ton métier, j'ai ressenti un tel amour pour ta profession que je voulais voir à quoi tu ressemblais dans ta blouse blanche. C'est là que je vous ai surpris avec Léo. Vous étiez dans les bras l'un de l'autre et ma jalousie m'a aveuglée...

— Oh mon dieu Ciara, jamais, jamais je ne pourrais faire ce genre de chose à Sören ! Je l'aime tellement ! Et maintenant que je te connais, je ne pourrais jamais te faire de mal, et surtout pas avec Léo ! Il est comme un frère pour moi !

— Oui, c'est ce que Léo a dit aussi.

Les traits de Chloé se détendent et celle-ci attend que je poursuive mon récit, mais les mots restent coincés dans ma gorge. Voyant que je reste muette, Chloé me demande :

— Ciara, si vous avez mis les choses au clair, je ne comprends pas pourquoi tu es dans cet état.

Prenant une grande inspiration, je tente d'expliquer, la voix éraillée, l'horreur de la situation.

— Léo m'a raconté son histoire, je sais à présent quel lien vous unit...

— C'est une bonne chose, Sören et moi ne cautionnions pas qu'il te cache cette information. Je n'aime pas mentir et cela commençait à me mettre dans des situations inconfortables. Comme ce fameux week-end où Léo t'a raconté qu'il partait voir ses parents.

— C'est-à-dire ?

— Oups, je pensais que vous en aviez discuté. Excuse-moi, ce n'est pas mon rôle de te révéler ce genre d'informations.

— Dis-moi ! Tu en as trop dit ou pas assez !

— Trop, assurément...bon, je ne pense pas que Léo m'en voudra. La semaine dernière, Léo était hospitalisé pour un bilan post greffe. Il n'a pas pu passer le week-end avec nous pour ça.

D'accord, il m'a vraiment mené en bateau. Elle continue :

— A part cet évènement, je ne comprends toujours pas ce qui a pu déclencher un tel tsunami entre vous.

— Tu ne sais vraiment pas ? Tu n'as pas fait le rapprochement

— De quoi parles-tu Ciara ? Je suis un peu perdue là.

— Mais du cœur de Tom ! C'est le cœur de Tom qui bat dans la poitrine de Léo !

Ses yeux s'arrondissent de stupeur, elle a les larmes aux coins des yeux.

— Oh mon dieu Ciara, tu devrais discuter avec Léo. Je suis soumise au secret professionnel, par conséquent je ne peux rien te dire mais s'il te plait, tu dois à tout prix en parler avec Léo.

— Et qu'est-ce que ça changera, hein ? Je refuse de me mettre avec quelqu'un qui partage le cœur de mon amour disparu. D'ailleurs mes sentiments ne sont que des illusions. Si je suis tombée amoureuse de Léo c'est uniquement parce que j'ai reconnu le cœur de Tom. Cette attirance, ce désir, cet...cet amour...tout cela c'est parce qu'au fond il s'agit de Tom.

J'éclate en sanglots, complètement déboussolée. J'ai l'impression que mon corps ne m'appartient plus. Je suis devenue spectatrice de ma vie qui fait concurrence à un vaudeville de bas étage.

Tom

*« Il manque ton rire à l'ennui
Il manque ta flamme à ma nuit
C'est pas du jeu
Mon alter ego. »*

Alter ego, J.-L. Aubert

Ciara s'est enfin endormie, dans les bras de la belle de mon meilleur ami, épuisée par ses pleurs incessants qui m'ont déchiré la poitrine. Lydia est accrochée à moi, elle aussi est triste de voir Ciara dans cet état. Il faut dire qu'entre ses larmes et ses cris de désespoir, il était difficile de rester insensible face à une telle souffrance.

Sören tourne en rond comme un ours ou un lion en cage, je ne sais plus.

Chloé tente de l'apaiser du mieux qu'elle peut.

Finalement assis sur le canapé, la tête sur les genoux de celle qui partage désormais son cœur, Sören se livre à quelques confidences. Les paupières closes, le souffle court et la voix rauque, mon ami lève le voile sur les dernières heures de ma vie.

Ce jour-là, Tom allait demander à Ciara de l'épouser. Bien sûr, j'étais dans la confidence. Ma petite sœur attendait ce moment depuis des mois. Tu sais, ils n'étaient pas ensemble depuis très longtemps, mais tous les deux, c'était tellement fusionnel...

Une larme solitaire roule sur sa joue, Chloé lui caresse les cheveux et mon ami de toujours reprend son souffle.

Il a juste eu le temps de lui choisir une bague. Quand on l'a retrouvé inconscient dans cette putain de ruelle, il serrait l'écrin tellement fort qu'ils n'ont pu le lui retirer qu'une fois qu'ils ont commencé à l'intuber.

Je me prends la douleur de celui qui m'a épaulé durant toutes ces années en pleine face. J'ai les tripes en lambeaux. J'aimerais tellement serrer mon frère

dans mes bras, juste une dernière fois.

Lorsque nous avons reçu l'appel de la police, Tom avait été transporté à l'hôpital, il était dans le coma. Plus aucune activité cérébrale. Son cœur battait mais son cerveau avait déjà éteint la lumière. Je crois qu'il s'agit du jour le plus triste de ma vie, je crois bien avoir perdu une partie de moi. Et le plus dur, c'est qu'il a fallu être fort pour Ciara. J'ai dû étouffer ma peine.

Et moi, comme un égoïste, je croyais qu'il supportait sans mal mon absence. Je regarde Sören s'ouvrir à cette femme, comme jamais il ne l'avait fait auparavant. Est-ce mal de ma part qu'une partie de moi se réjouisse d'avoir autant compté ?

Ce crétin...je lui en ai tellement voulu ! Toutes ces migraines qu'il avait, si seulement il s'en était préoccupé ! Juste un p'tit mal de tête de rien du tout, ça n'a jamais tué personne qu'il disait...mais une rupture d'anévrisme, oui.

Je me souviens encore de la réaction de Lydia lorsque je lui ai raconté que je croyais avoir été agressé. Jamais je n'aurais pu imaginer que ces maux de tête étaient les prémices d'une rupture d'anévrisme. Trente ans...je suis mort à trente ans à cause d'un vaisseau qui a pété au mauvais endroit, au mauvais moment.

Lorsque nous sommes arrivés à l'hôpital Ciara et moi, il n'y avait déjà plus d'espoir. Le corps de Tom était relié à des machines barbares, ça bipait de tous les côtés. Seuls les sanglots de Ciara couvraient le bruit de ces engins...quant à moi...j'étais à l'extérieur de mon corps, comme si je ne vivais pas réellement cette situation épouvantable. C'était horrible. Une jeune femme s'est présentée à nous pour nous expliquer la situation. Tom, malgré son torse qui se soulevait, était déjà parti. Il vivait de manière artificielle. Elle nous a parlé de don d'organes, que malgré notre douleur, nous pouvions y réfléchir, que nous pourrions éviter cela à d'autres familles. La question ne se posait même pas. Mon ami était un être exceptionnel. Un jour, au détour d'une discussion informelle, il nous a confié qu'un de ses souhaits serait de faire don de ses organes, si cela permettait d'aider quelqu'un. J'aurais tellement aimé que tu rencontres cet homme formidable.

À mon tour, les larmes prennent place sur mon visage. La tristesse me ravage les entrailles. Lydia me caresse le dos d'une main tandis que j'emprisonne l'autre dans la mienne. Mon ancre, ma bouée...mon ange.

OceanofPDF.com

SORËN

Quelques mois auparavant.

C'est un cauchemar, je vais me réveiller, ce n'est pas possible, mon meilleur ami, mon frère...non ! Impossible il était en pleine forme, je ne peux pas croire qu'il nous a quitté. Que va devenir ma sœur, elle ne s'en relèvera pas. Putain mais pourquoi ?! Pourquoi lui, pourquoi nous ? Il avait enfin une belle vie, une vie qu'il méritait. Dire que nous allons devoir le charcuter pour que d'autres puissent vivre. J'ai envie de vomir. Pendant que des larmes labourent mon visage, je jure par tous les saints et blasphème tout ce que je peux. C'est alors qu'une petite voix se fait entendre.

— Avez-vous besoin d'aide Monsieur ? Avez-vous mal quelque part ? me demande-t-elle en s'approchant de moi, le visage inquiet.

— Moi j'ai besoin de personne, c'est mon ami qui avait besoin d'aide. Mais vous êtes d'une telle incompétence que vous n'avez pas pu le sauver, lui répondis-je acide.

— Je vois...je ne lui laisse pas finir sa phrase, et lui crache toute ma tristesse en pleine tronche, mes traits déformés par la douleur.

Alors que mon venin ne cesse de l'accabler, à aucun moment elle ne sourcille, jamais elle ne recule malgré des paroles qu'elle ne mérite pas. J'ai même l'impression que plus je crie, plus elle souffre avec moi. Une fois ma rage retombée, je me laisse choir et atterrit durement sur le sol. Soudain la honte m'étreint et je cache mon visage dans mes mains.

Ne se laissant pas démonter, elle s'avance jusqu'à ma carcasse vide et s'accroupit en retirant mes mains de mon visage. Si au premier abord je l'ai trouvé quelconque, ses prunelles vertes me coupent le souffle. Elle étire un sourire timide, voyant que je la contemple sans retenu. Son visage est dépourvu de maquillage, ses ongles sont courts et sans vernis, ses cheveux blonds sont attachés en une queue de cheval simple, dont quelques mèches s'échappent et encadrent ses traits fins. Elle porte une blouse blanche, elle

fait donc partie du personnel soignant. Cette femme est l'inverse de ce que je mets dans mon lit habituellement, pourtant, elle a ce je ne sais quoi qui m'attire.

Une fois mon inspection terminée, elle hausse un sourcil joliment dessiné.

— Ça va mieux ? Je peux vous aider d'une quelconque façon ? Poursuit-elle avec bienveillance.

Décidant qu'il était temps qu'elle arrête de faire les frais de ma mauvaise humeur, je me bouscule mentalement et joue franc jeu avec elle.

— Je viens de perdre mon meilleur ami. Il est en mort cérébrale et l'on vient de nous demander de réfléchir à un don d'organes. Alors, veuillez m'excuser si perdre une des personnes qui m'est le plus cher me déstabilise un peu.

Pour la diplomatie on repassera.

— Je suis sincèrement désolée pour vous. Je ne peux pas comprendre votre peine mais je la partage. Je vais devoir remonter en service mais si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à venir me voir. Je suis infirmière en chirurgie cardiaque.

Et comme ça, sans prévenir, elle sèche mes larmes de ses pouces et m'offre un sourire des plus éblouissants. Elle se relève, commence à partir, mais je l'arrête en lui demandant :

— Qui dois-je demander ? Voyant qu'elle ne réagit pas je continue. Si je dois me rendre en service de chirurgie cardiaque, qui dois-je demander ? Son air perplexe laisse place à des joues rougies et d'une voix timide elle m'annonce : Chloé, vous demandez Chloé.

CHAPITRE 11

Te dire une dernière fois je t'aime

Tom



Après ce moment riche en émotions, Sören et Chloé sont allés se coucher main dans la main. Je n'ai pas pu me résigner à laisser Ciara, seule encore une fois.

Je la regarde dormir et me demande comment moi, son soi-disant protecteur, je pourrais éponger sa peine.

— Je t'ai demandé de me faire confiance il me semble. Arrête de t'apitoyer de la sorte. Pense plutôt à Ciara. Sa peine est immense et ce n'est pas en la contemplant comme un benêt que ça va s'arranger.

Ok, comme ça au moins ça remet les pendules à l'heure.

— Quel est ton plan ?

— Ah enfin un brin de curiosité.

— Tu me fatigues.

— Détends toi, sans moi t'en serais encore à te bouffer les doigts et à tourner en rond comme un gland dans un appartement vide.

Garce

— Merci ! Bon on ne va pas y passer la nuit, bouge-toi la raie.

— Tu as été gentille 3 secondes.

— Je te l'ai déjà dit, je veux rentrer chez moi...chez nous.

Elle est trop mignonne.

— Hey, je ne suis pas ton animal de compagnie ok ?

— Arrête de lire dans mes pensées ! J'ai droit à un peu d'intimité, tu bafoues mon jardin secret...

— Je t'en foudrais des jardins secrets moi ! Et c'est ma faculté à m'introduire dans ta psyché, qui va nous sortir de la merde dans laquelle tu t'es fourré.

— Je croyais que ce n'était pas de ma faute mais de la tienne ?

— Peu importe. Ferme ton clapet et écoute moi.

Garce, bis.

— Donc, je disais que ma faculté à m'introduire dans l'esprit des autres, allait nous permettre de résoudre notre problème.

— Comment ?

— Tu vas communiquer avec Ciara.

*« I close my eyes, only for a moment
And the moments gone.
All my dreams
Pass before my eyes, a curiosity.*

*Nothin' lasts forever but
The earth and sky [...]
All we are is dust in the wind. »*

Dust in the wind, Kansas

— Je serais le lien qui permettra la communication. Tu lui parleras comme tu le fais depuis le début et j'établirai la "connexion" entre vous. Chacune de

mes mains sur chacun de vos cœurs. T'as pigé tête de lard ?

— Oui mon capitaine.

— Bien, allons-y.

Ciara dort à poing fermé mais son sommeil est agité. Comment pourrait-il ne pas l'être avec toutes ces émotions qu'elle a vécues ?

Je m'approche d'elle à pas de loup, comme si j'avais peur de la réveiller. Sa peau se perle à mon approche. Je m'allonge près d'elle, mon visage face au sien. Lydia se rapproche, et s'agenouille entre nous, sa main gauche sur le cœur de Ciara, la droite sur le mien. L'air se charge en électricité et le souffle de Ciara se fait plus laborieux. Je tente de me relever, inquiet, mais Lydia secoue la tête, signe qu'il s'agit d'une réaction normale. Normale... depuis quand être tourmentée par son ex devenu fantôme et un ange tombé du ciel est devenue une situation normale ?

Après quelques secondes, le visage de Ciara se détend et sa respiration se fait plus régulière. J'approche ma bouche de son oreille et aussitôt ses sourcils se froncent. Ma pauvre Ciara, je t'en ai fait voir de toutes les couleurs.

Comme depuis quelques semaines, je me concentre sur chaque mot, essaie de les ressentir au plus profond de moi et attrape la main de Ciara :

C'est moi mon amour, Tom. Je dois te dire quelque chose, ma douce.

Instantanément, Ciara revêt un sourire qui me réchauffe le cœur.

Moi aussi je suis heureux de te parler princesse. Excuse-moi de t'avoir abandonné si brutalement.

Les perles salées ne se font pas attendre.

Tu me manques tous les jours, mais ne te fais pas de soucis pour moi, je vais bien. J'ai rencontré un ange, elle s'appelle Lydia, tu serais folle d'elle ! C'est grâce à elle que je peux te parler dans tes rêves...je dois te dire quelque chose de très important mon amour. Léo n'a pas reçu mon cœur. L'homme qui a été greffé, ne vit même pas dans cette ville. Léo a reçu son nouveau cœur deux semaines avant que je ne donne le mien.

Sa respiration s'accélère et ses larmes coulent de plus belle.

Chut, calme-toi ma douce. Tu ne l'as pas perdu. Tu peux encore arranger les choses.

Ciara s'apaise à nouveau, mais moi, je commence à avoir la gorge dans un étau.

Je voulais aussi que tu saches à quel point je t'aime et combien tu m'as rendu heureux. Je ne serai plus là physiquement mais je veillerai toujours sur toi, nous veillerons toujours sur vous quatre. Sacré bout de femme cette Chloé non ?

Ma belle rit dans son sommeil, elle est adorable.

Je suis tellement heureux pour lui. Parlons de ce Léo maintenant...

Même dans son sommeil, Ciara a la faculté de rougir.

Enfin Léo...Ole machin chose ! Mais quel nom terrible !

Ses rires reprennent, voilà qui est mieux.

Je ne pouvais pas espérer mieux pour toi mon amour. Je sais qu'il t'aime, et même si ce n'est pas son cœur qui bat dans sa poitrine, je sais qu'il est pur... et qu'il t'aime comme un fou.

Je t'aimerais toujours Ciara, mais ne t'empêche pas de vivre. Sois heureuse.

Complètement détendue et apaisée, Ciara marmonne dans son sommeil : je t'aime Tom, avant de s'endormir dans un sommeil profond et serein.

Lydia me caresse la nuque. J'ai le cœur léger. Je lui attrape la main, il est temps de découvrir mon nouveau chez moi.

Mission numéro trois, terminée.

CHAPITRE 12

Au-delà des possibles

Ciara



Je me réveille en sursaut. Je n'ai pas pu rêver, c'était trop réel ! Bon sang, Tom est venu me voir cette nuit, j'en suis sûre, je ne suis pas folle ! Je regarde l'heure sur ma pendule...5h. Est-ce trop tôt pour aller rendre visite à Léo ? Non je ne crois pas. Allez, une douche express parce que je pue le phoque...et un petit brossage de dents ne sera pas du luxe.

Même pas quinze minutes plus tard, les cheveux emmêlés encore mouillés et le dentifrice pas tout à fait rincer, les clés du bolide de Sören entre les mains (priez pour moi je suis une femme morte), je suis fin prête pour reconquérir le cœur de Léo.

Et dire que je croyais que mes sentiments n'étaient pas sincères. Une bonne demi-heure plus tard, je me gare devant l'immeuble de Léo. Je me fais la remarque que c'est la première fois que je vois où il habite et que j'ai dû voler l'adresse dans les papiers de l'entreprise pour savoir où le trouver. Nous avons encore tellement de choses à découvrir l'un de l'autre. Devant la porte fermée de son immeuble, je recherche son nom de famille et prie pour qu'il veuille bien m'ouvrir. Le ciel est avec moi, puisqu'une vieille dame ouvre la porte, tenant un chien aussi petit et fripé qu'elle au bout d'une laisse. Vive les vieilles vessies !

Je peux lire sur la boîte aux lettres que Léo vit au 7ème étage, dieu merci, il y a un ascenseur. Arrivée devant sa porte, je n'hésite qu'un quart de seconde à tambouriner comme une âme perdue sur sa porte. J'entends pester et des bruits de pas assez lourds résonnent dans l'appartement. Soudain, je ne suis plus trop sûr de moi.

OceanofPDF.com

Léo / Ciara

Des coups frappés à ma porte me réveillent en sursaut. Ils se sont tous donné le mot pour tester mon nouveau palpitant ou essaient-ils réellement de me faire crever ?

Je me lève de mon lit presque d'un bond, bien décidé à décalquer⁸ celui qui a jugé bon de me faire chier à une heure si matinale. D'habitude, j'aurais été plus magnanime mais avec la soirée de merde, suivie de la nuit de merde que je viens de passer, le tout englobé dans une vie de merde...bein ce n'est juste pas le bon matin...merde !

Mes pieds martèlent le sol et je blasphème tout ce que je peux. J'ouvre la porte à la volée et mon cœur loupe un battement. Ma tête est mise à prix, c'est sûr à présent, ils ont l'intention de me faire crever ce n'est pas possible autrement.

Ma tension s'affole lorsque le visage de Léo apparaît devant moi. Cet homme est une véritable œuvre d'art, même au réveil. Les yeux encore endormis et les cheveux en bataille lui confèrent un charme quasi juvénile. Mais mon attention est très vite focalisée sur ses pectoraux divinement dessinés. Une fine ligne de poils blonds recouvre une cicatrice le long de son sternum et m'indique un chemin plus au sud. Pour moi, cette cicatrice le rend encore plus beau. Mes yeux stoppent net leur course et sont accueillis par des abdos de choc. Simplement vêtu d'un boxer blanc, Léo est à se damner. Ce n'est plus un battement que mon cœur loupe mais toute une série de pulsations. Tracé plat ! Choquez, dégagez ! Heure du décès 5h45.

Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? Et pourquoi me regarde-t-elle comme ça ? Elle n'a jamais vu de mec en caleçon ? En attendant que madame veuille bien arrêter de baver, je croise les bras sur mes pectoraux et m'appuie avec nonchalance sur l'encadrement de la porte d'entrée...je fais le beau mais ça caille un peu quand même.

Voyant que ses bras se parent de chair de poule, je décide de me lancer.

— Excuse-moi de te déranger de si bonne heure mais je dois te parler.

— Je t'écoute, me répond-il froidement.

— Est-ce que je pourrais entrer quelques minutes ?

Après avoir soufflé son agacement, Léo me fait signe d'entrer.

OceanofPDF.com

Léo

Je suis complètement malade ! Cette fille m'a bousillé le cœur, piétiné mon ego et moi j'en redemande. À ce stade là c'est pathologique je crois. Mais au fond, ai-je réellement le choix ? Cette fille me rend dingue dans tous les sens du terme, mais si je dois être honnête, depuis qu'elle est devant mes rétines, je suis en ébullition.

Elle franchit le seuil de mon appartement et ça me remue franchement. J'ai tellement espéré ce moment, sauf que dans mes fantasmes, ma belle me dévorait la bouche et me suppliait de la prendre dans toutes les pièces. Au lieu de ça, j'ai affaire à une Ciara qui ne sait pas quoi faire de ses doigts. Elle fait quelques pas d'une démarche incertaine, puis se plante en plein milieu du salon. Elle triture ses doigts et pointe sa tête vers le sol. La voir si mal à l'aise et si triste me brise le cœur. Voyant qu'elle n'arrive pas à me faire face, je décide de l'aider un peu.

— Tu voulais me dire quelque chose il me semble, je t'écoute Ciara. J'essaie de paraître détaché et adopte une posture nonchalante, mais je ne vais pas tarder à exploser si aucun mot ne sort de sa divine bouche d'ici peu. Elle relève la tête, presque surprise par ma présence. Elle hésite encore un moment, puis se lance enfin.

— Oui et bien, tu sais, concernant l'autre soir, je crois qu'il y a eu un malentendu.

Voyez-vous ça ? Un malentendu ? Non, tu crois ?

Je la laisse patauger encore un peu, je veux bien l'aider mais faut pas exagérer non plus. Je pousse le vice jusqu'à m'asseoir tranquillement sur mon canapé. Ciara est toujours au centre du salon, son regard fixé sur moi, suivant chacun de mes mouvements. Et moi, je la contemple avec délectation. Elle se ressaisit et continue.

— Écoute, je tenais à m'excuser pour mon attitude. Tu as dû me trouver abjecte de te rejeter ainsi mais j'avais mes raisons.

C'en est trop, je veux bien l'écouter mais elle ne va tout de même pas se trouver des excuses ? Je me lève d'un bond, et je crois que mes yeux parlent pour moi car Ciara recule au fur et à mesure que j'avance. Elle met ses bras devant elle, comme si elle avait besoin de se protéger de moi. Ri.di.cule! Jamais je ne lui ferais du mal mais là je veux juste qu'elle rentre chez elle.

— Non attends, Léo, laisse-moi parler s'il te plait.

Je stoppe ma progression mais la fixe toujours avec la même intensité.

— Quand je te dis qu'il y a eu un malentendu, cela vient du fait que j'ai cru... J'ai pensé...j'étais persuadée que tu avais reçu le cœur de Tom.

Les bras m'en tombent. Alors là, je ne sais plus quoi dire. Et croyez-moi, cela est assez rare pour être souligné.

— Dis quelque chose, je t'en supplie.

Voyant que je suis complètement amorphe, Ciara continue.

— Il y a quelqu'un qui m'a fait prendre conscience que cela était impossible puisque tu as eu ta greffe quinze jours avant la mort de Tom.

Je souffle de soulagement, j'ai eu le doute moi aussi pendant quelques instants. La nouvelle chemine petit à petit jusque dans mes synapses et enfin la connexion se rétablit, prenant conscience de tout ce que cela implique.

*« In these arms, i can dance
But your heartbeat's a cold rhythm
Unforgiven
Got no freedom in these arms
In these arms, i feel love
I'm survivin', this ain't living
It's a prison, got no freedom in these arms. »*

In these arms, JP Cooper.

Je n'attends pas une minute de plus pour fondre sur la bouche pulpeuse de cette sublime créature prostrée en position défensive dans mon salon. Ciara m'accueille avec soulagement et dévotion. Ses mains palpent ma peau nue et cette fois-ci, les picotements sur celle-ci ne sont pas dû au froid. Elle parcourt mon corps de ses paumes et s'attarde sur mes épaules. Elle me caresse le torse, et dessine du bout du doigt ma cicatrice. Sa bouche remplace son doigt, son geste est à la fois tendre et érotique. Ses baisers sont légers mais tellement bons que ça commence à m'exciter sérieusement, et vu le petit bout de tissu dont je suis vêtu, mon érection ne passe pas inaperçue.

Elle me sourit, mutine. J'entoure son visage de mes mains et l'approche avec force de ma bouche. Nous reprenons notre séance de roulage de pelles en se frottant l'un à l'autre. Si j'ai laissé Ciara s'amuser tout à l'heure, il est temps pour moi d'en profiter un peu aussi. Mes mains dévalent ses courbes de malade et la débarrasse de son haut sans ménagement. Ciara doit être d'accord avec cela puisqu'elle m'aide même à enlever son soutien-gorge récalcitrant. Jamais compris à quoi ça servait ce truc-là. Je me délecte de ses seins ronds et fermes aux aréoles dorées. Je mouille mon doigt avec ma propre salive et vient en titiller le bout. Elle pointe fort et mon désir est à son comble. Je décide d'équilibrer le tout en finissant de déshabiller ma sublime petite amie. Nue, entièrement, c'est comme ça qu'elle devrait toujours être. Je m'écarte d'elle afin de la contempler dans son ensemble. Elle est exquise. Je m'agenouille et lui demande de s'avancer vers moi. Les yeux voilés par le désir, elle avance, féline, dans ma direction. Pendant ce temps-là, je libère mon érection et l'empoigne avec vigueur. Je crois que Ciara apprécie mon geste, puisqu'elle se purlèche les lèvres avec gourmandise. Son entrejambe au niveau de mon visage, je m'agrippe à ses fesses, approche sa féminité de ma bouche et la goûte enfin. Elle est divine. Ma langue écarte ses chairs et trouve son bourgeon durci par l'excitation. Un doigt vient accroître ses gémissements. Ses mains dans mes cheveux, elle appuie sur ma tête pour intensifier le contact, j'ai saisi le message. Je fais passer une de ses jambes sur mon épaule, tandis qu'une de ses mains libère mon crâne et s'incruste sur mon autre épaule pour garder l'équilibre. Je la dévore. Sa respiration s'accélère et son périnée se contracte sous les

assauts de ma langue et de mon doigt. Elle y est presque. Je redouble d'effort et ma belle laisse exploser sa jouissance sur ma langue. Je lui laisse quelques secondes de répit et la dirige vers le canapé. Je l'allonge dessus en essayant d'être le plus doux possible mais soyons honnête, je n'en peux plus et ma queue non plus.

Ciara me sourit tout en écartant ses jolies cuisses, invitation que je saisis à la seconde pour me plonger en elle d'une seule poussée. Putain de bordel de merde. J'ai failli tout lâcher tellement c'est bon. Elle est...elle est...putain ce qu'elle est serrée. Je vais crever. Je crois que Ciara essaie de m'achever puisqu'elle commence à se mouvoir en venant percuter son bassin contre le mien. Faudra pas se plaindre si ça ne dure pas madame... je lui réponds par des coups reins profonds et lascifs. Je suis assez fier de moi car je garde la cadence malgré mon excitation qui ne demande qu'à jaillir. Jusqu'à un certain "oh oui vas-y plus fort". Et merde. Cette toute petite phrase de rien du tout me fait disjoncter. Mes coups de boutoirs se font plus rapides et plus secs, et lorsque ma belle agrippe mes fesses à pleine mains, je la pilonne littéralement. Le plaisir monte petit à petit, c'est trop bon. Ciara se délivre une nouvelle fois et je peux enfin me libérer à mon tour. Il n'y a pas d'autre mot : ça fait du bien. Avant de me poser des questions d'ordre existentiel sur ma performance ou si ma douce n'a pas simulée, je prends ma déesse dans mes bras et l'emmène jusque dans ma chambre, qui j'espère deviendra la nôtre très bientôt.

CHAPITRE 13

Affronter ses démons

Ciara



Cet orgasme était de l'ordre du divin. Je peine à calmer ma respiration. Léo m'entraîne dans ce qui est sûrement sa chambre. Il m'allonge sur son lit et me recouvre de sa couette. Je suis dans un véritable cocon. Léo vient se lover derrière moi et m'enlace de tout son long. Je suis tellement bien ! Je ne sais pas lequel de nous deux a rejoint les bras de morphée en premier mais ce que je peux dire, c'est que m'endormir aussi heureuse, ne m'était pas arrivé depuis une éternité.

La sonnerie de mon téléphone me réveille en sursaut. Je regarde l'heure : 8h30. Je vais tuer Sören puisqu' il s'agit de son nom qui s'affiche sur l'écran de mon mobile. Le temps de reprendre mes esprits et je percute enfin. Je crains pour ma vie à présent. Il a dû se rendre compte que j'avais piqué sa voiture...la sonnerie s'arrête enfin mais reprend quasi instantanément. Léo s'agite à côté de moi. Je me décide enfin à décrocher, me levant du lit pour prendre la communication dans le salon.

— Allô ?

— Oh mon Dieu Ciara ! Oh mon Dieu !!! C'est une catastrophe ! La fin du monde arrive ! Oh mon Dieu Ciara fais quelque chose je t'en supplie ! Mon frère hurle au téléphone, j'essaie de le raisonner un peu mais la peur s'est emparée de moi. Se mettre dans cet état-là ne ressemble pas à Sören.

— Calme toi Sö, que se passe-t-il ? Cela ne peut pas être aussi grave ! S'il s'agit de ta voiture, excuse-moi, c'est moi qui l'ai...

— Mais nooon ce n'est pas ma voiture tu ne me comprends pas, nous sommes foutus !!! Maman arrive ! Elle va débarquer d'ici deux heures !

— Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu Sören c'est horriiible !!! Comment allons-nous faire ? Criaï-je plus fort que lui.

Alerté par mes cris, Léo débarque en trombe. Devant mon air affolé, il essaie de savoir ce qui me met dans cet état. Sous le choc de la nouvelle, je n'arrive pas à lui répondre. Il me prend le téléphone des mains pour demander à mon interlocuteur ce qui se passe mais j'entends Sören hurler à l'autre bout du fil. Chloé a dû prendre des mesures elle aussi car je n'entends plus les cris de mon frère et Léo parle posément. Après un bref échange et quelques éclats de rire entre ces deux traîtres, Léo se tourne vers moi et m'observe, moqueur.

— Mais enfin...ce n'est que votre maman, me rétorque Léo incrédule.

Quelle innocence !

— Toi, tu ne connais pas Estelle Levannier. Si Miranda Priestley s'habille en Prada, chez nous le diable s'habille en Chanel.

Mon Dieu, priez pour nous.

OceanofPDF.com

Ciara

Je n'ai pris ni le temps de me doucher, ni celui de prendre le petit déjeuner, à peine celui d'un bref baiser sur les lèvres pulpeuses de Léo. Me voilà parti en trombe de chez lui, sous son regard mi-amusé mi-effrayé.

Lorsque je franchis le seuil de ma nouvelle maison, je tombe sur Sören, blanc comme un linge, fraîchement sorti de la douche, assis sur le canapé comme s'il attendait la sentence divine.

— Chloé n'est pas là ? Dis-je en la cherchant du regard désespérément.

— Non, elle est partie il y a quelques minutes, elle a compris que la situation me stressait un peu. Je préfère également la présenter à maman de façon plus formelle. Et Ciara, ne le prend pas mal mais va vite prendre une douche, tu pues le sexe à trois kilomètres. Maman va te sniper en trois secondes et demie, me dit-il le plus sérieusement du monde.

On sonne à la porte, Chloé a dû oublier quelque chose. Enjouée, j'ouvre la porte en grand et lance joyeusement à l'idée de voir mon amie :

— Alors petite cochonne tu as oublié ta culotte ?

Mais ce n'est pas Chloé qui se tient devant moi. Je suis nez à nez avec mon dragon de mère. Elle me toise de toute sa hauteur, perchée sur ses douze centimètres, elle entre dans la maison sans même un bonjour de sa part. Ce regard-là ne m'avait pas manqué.

— Je vois que tu ne changes pas Ciara. Tu viens de te réveiller, je le sens. Apparemment accueillir ta vieille mère n'est pas dans tes priorités.

Vieille ? Bon sang, ma mère est plus fraîche que moi. Bientôt cinquante ans et toutes ses dents, qui sont bien sûr parfaites. Son maquillage est impeccable et ses cheveux font concurrence aux mannequins de pub pour shampoing. Ma mère est sublime. Je lui ressemble trait pour trait, sauf qu'elle est la version originale et moi la simple copie.

— Bonjour à toi maman, répondis-je avec lassitude et en claquant la porte.

— Oui et bien je te dirais bonjour lorsque tu auras pris une douche et que cette odeur douteuse aura disparu de ton corps.

— Je suis ravie de te voir aussi maman, lui rétorquai-je un brin acide.

— Cesse tes enfantillages Ciara. Ce n'est pas moi qui filtre les appels et qui ne souhaite pas te voir, alors ne joue pas la petite fille égratignée me répond-elle du tac-au-tac.

Eh bien le moins que l'on puisse dire c'est qu'Estelle n'a rien perdu de son mordant. Je sens qu'on va bien s'amuser.

Ma mère a envahi notre espace vitale en un claquement de talon aiguille. Sören est parti se réfugier dans la cuisine, me laissant seule avec notre mère.

— Donc, tu as repris depuis plusieurs semaines ton travail au sein de l'entreprise de ton frère.

Je me crispe face à son sous-entendu.

— Je pensais que tu serais heureuse pour moi maman, le fait que j'aie travailler signifie que je vais mieux.

— Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit Ciara. Je suis ta mère pas ton bourreau, ton bonheur passe avant tout. J'aurais simplement aimé que tu en profites pour finir tes études.

Voilà, on y est : notre désaccord ultime depuis plusieurs années. Ma mère n'a pas supporté que je ne finisse pas mon master. J'ai rencontré Tom de cette façon, en faisant un stage chez Rosebud, je n'en suis jamais repartie.

— Tu serais directrice commerciale si tu avais décroché ton Diplôme. Au lieu de cela, tu es quoi ? Assistante ?

— Maman ça suffit, rugit Sören qui apparemment écoute aux portes. Même si pour l'instant elle n'en a pas le titre, Ciara en la fonction. Tom voulait que l'on fasse le nécessaire après le mariage, mais nous n'en avons pas eu le temps. Maman, Ciara est une négociatrice hors pair. Elle n'a pas volé sa place.

— Évidemment que ma fille n'a pas volé sa place. Elle était major de sa promotion, lui répond-elle presque indignée.

— Maman, reprend Sören plus calmement, ce que je veux te dire, c'est que Ciara deviendra très bientôt directrice du pôle commercial. Mon nouvel associé et moi, y pensons depuis quelque temps déjà. Et tu as bien raison, Ciara mérite mieux qu'un poste d'assistante, vue la somme de travail qu'elle abat. Ne parlons même pas de son efficacité.

Les bras m'en tombent ! Je ne sais plus quoi dire, je suis...sans voix. Je suis choquée par les compliments de mon frère mais ce qui me choque le plus est le regard fier que pose ma mère sur moi. Bein merde alors, si je m'attendais à ça, directrice commerciale.

— D'ailleurs Sören chéri, tu fais bien de parler de ton nouvel associé. J'aimerais beaucoup le rencontrer. Tu ne taris pas d'éloge sur lui et je voudrais voir de quel bois il est fait.

C'est une catastrophe, Sö et moi nous sommes décomposés à l'évocation de cette rencontre. Le drame dans toute cette histoire, est qu'elle adorait Tom. Elle lui en a voulu pour mes études ainsi qu'à Sören, mais elle avait une tendresse particulière pour lui. Je ne sais pas si cela venait du fait qu'il n'avait pas de famille ou qu'il fédérait tout être végétant autour de son magnétisme, mais il avait réussi l'exploit d'apprivoiser notre mère.

À la mort de Tom, ma mère était anéantie. Je me prenais son chagrin en pleine tête et je n'étais pas armée pour ça. Je n'arrivais déjà pas à gérer ma peine alors celle des autres...

Là tout de suite, je ne suis pas bien du tout. Comment va-t-elle réagir face à Léo ? Et comment va-t-elle prendre le fait que Léo et moi sommes en couple ?

OceanofPDF.com

Tom

Je me demandais pourquoi je n'avais pas pu visiter mon nouveau chez moi, c'est-à-dire passer dans l'au-delà. J'ai ma réponse : Estelle Levannier.

C'est avec une tendresse particulière que j'assiste à ces retrouvailles tout aussi particulières. Estelle est une mère singulière, mais c'est une mère aimante. Sören et Ciara la trouvent trop intrusive et cela était d'ailleurs un sujet assez sensible entre eux et moi. Mais moi je la trouve géniale. Ils auraient aimé avoir plus de liberté je crois étant gamins. Leurs amis en avaient à revendre, leurs parents étant souvent absents. Là où les gamins soi-disant issues des plus grandes familles se perdaient dans des fêtes scandaleuses où l'alcool et les drogues leur ravageait le cerveau, eux étaient "emprisonnés" comme ils disaient. Je n'ai jamais compris qu'ils en veuillent à leur mère d'être présente dans leur vie. Ciara a même refusé de piocher dans son fidéicomis, à l'inverse de Sören. C'est d'ailleurs grâce à cet argent qu'il a pu s'offrir cette maison absolument hors de prix ainsi que son petit bolide. Leur père est mort jeune, un peu comme moi. Estelle s'est remariée depuis, mais son mari est toujours en voyage d'affaires. Lorsque je suis mort, j'ai observé Estelle, et j'ai pu voir le chagrin que je lui ai causé. Je m'en veux terriblement.

— Cette Estelle ressemble comme deux gouttes d'eau à notre Ciara. C'est perturbant. J'ai l'impression de voir Ciara mais en vieille.

— Oui, n'est-ce pas ?

— Pourquoi ces deux-là ne veulent pas de leur mère dans leur vie ? Ils nous font chier. Je veux rentrer à la maison. Qu'est-ce qu'elle leur a fait au juste ? Elle les brûlait avec ses mégots de clopes ? Les insulter ? Les laisser mourir de faim ?

J'éclate d'un rire sonore.

— Non rien de tout ça je te rassure.

— Alors ils ont quoi avec leur mère ? Hormis le fait qu'elle marche avec des échasses et qu'humainement cela est impossible sans se briser les chevilles, ils ont quoi contre elle ? C'est quoi leur délire ?

— Honnêtement je ne sais pas trop. J'avais mon propre jardin secret alors je n'ai jamais insisté sur les raisons de leur comportement envers leur mère.

Si au premier abord Estelle paraît froide et austère, quand on la connaît bien, on s'aperçoit qu'elle cache beaucoup de choses derrière les apparences.

OceanofPDF.com

Ciara

Voici plusieurs jours que maman a bouleversé notre petite routine. Non vous n'avez pas rêvé, je bien appelé Estelle, maman.

Après quelques séances intensives de répliques acides, surnoms dépréciatifs et objets volants à travers la pièce, nous avons mis les choses à plat, Sören, maman et moi.

Je ne sais absolument pas d'où m'est venue cette force mais nous sommes arrivés à communiquer sans s'écharper...enfin pas trop.

Je crois qu'on fond, nous lui en voulions d'avoir refait sa vie après le décès de notre père. Comme si elle l'avait remplacé. Ce constat m'a d'autant plus accablée, moi qui ai vécu le même drame.

Sören a trouvé le courage d'annoncer à notre mère qu'il avait une petite amie. Elle a failli tourner de l'œil en apprenant la nouvelle. Elle qui pensait assister au coming out de son fils... Il nous aura bien eu. Même Tom avait un doute. Nous en parlions de temps en temps et je crois qu'il était peiné de penser que Sören cachait une partie si importante de sa vie. En fait, il attendait simplement de trouver la bonne, la seule, l'unique personne qui fasse battre son cœur suffisamment fort pour nous la présenter.

Puisque nous en étions aux confidences, je lui ai parlé de Tom, de son absence.

Les fois où j'ai vu ma mère pleurer se comptent sur les doigts d'une main, alors la voir en larmes était d'autant plus bouleversant. Elle aimait tellement Tom...

Puis après les larmes, j'ai puisé dans le reste de mes forces pour évoquer Léo. Comme si Tom m'avait enveloppé de sa chaleur, j'ai pu trouver les mots et partager ce moment d'intimité avec ma mère. Elle m'a remercié de lui avoir confié mes secrets, et là c'est moi qui ai pleuré.

Ce soir, maman rencontre Chloé et Léo. Nous aurions pu faire les choses de façon moins guindée mais je crois que ma mère a envie de s'amuser un peu.

OceanofPDF.com

Léo

J'ai une trouille intersidérale. J'ai réservé dans un restaurant étoilé pour l'occasion.

Si l'on m'a greffé un cœur il y a peu, il se pourrait bien que je perde un rein en échange de l'addition.

Je me console en me disant que l'on ne rencontre pas tous les jours la mère de sa petite amie, qui est aussi la mère de votre meilleur ami/associé, qui lui-même présente sa propre petite amie, qui est également la mienne, euh d'amie pas de petite amie. C'est un bordel monumental et je suis complètement effrayée à l'idée de rencontrer cette femme. Si je m'en tiens aux propos de Sö et Ciara, je m'attends à la voir débarquer avec une paire de cornes et la langue fourchue.

J'ai les mains moites, mon caleçon me rentre dans la raie tellement je serre les fesses et je tremble comme une feuille.

Chloé arrive, enfin de la compagnie. Elle saura trouver les mots pour m'apaiser, comme toujours. Sauf que plus elle approche et plus son visage me laisse perplexe. Elle est terrorisée et si elle est terrorisée alors c'est que je me dois d'être terrorisé. J'ai envie de m'enfuir, cela s'appelle l'instinct de survie.

Je n'ai pas le temps d'élaborer un plan d'évasion puisque Ciara et Sören franchissent les portes de l'établissement, suivis de près, de très très près par le sosie de ma belle.

Qu'est-ce qu'elle est élégante !

Estelle

Ils sont morts de peur ! Il y a encore quelques jours, je me serais délectée de la situation.

Mais ce soir, j'ai un léger pincement au cœur, consciente que s'ils sont dans cet état, c'est certainement à cause du tableau que mes garnements leur ont dépeint de moi.

Armée d'un sourire sincère, c'est reconnaissante que j'accueille ces deux nouvelles personnes si chères au cœur de mes enfants dans ma vie.

Grâce à eux, mes bébés sont heureux, et rien que pour ça, je les aime déjà.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 14

L'Adieu

Tom



*« I am flying,
Like a bird
'Cross the sky
I am flying
Passing high clouds
To be near you
To be free. »*

Sailing, Rod Stewart.

Cela fait maintenant une année entière que j'ai perdu la vie. Je suis mort dans cette ruelle, le jour où je voulais demander à Ciara de m'épouser. J'en ai voulu à la Terre entière. Aujourd'hui, malgré les larmes qui me piquent les yeux, je suis heureux.

Tout le monde est là pour honorer ma mémoire.

Ciara, plus belle que jamais, et malgré les perles salées qui inondent son visage, est accompagnée de Léo. Elle est accrochée à sa taille, pendant qu'il lui caresse l'épaule.

Sören se tient aussi droit qu'il le peut face à ma dernière demeure, une des mains de Chloé caressant sa nuque.

Quant à moi, je suis accompagné de mon ange, sa main éternellement soudée à la mienne.

Sören se racle la gorge et entame son récit. Il parle de tout et de rien. M'apprend que les travaux de la centrale solaire ont commencé. Richard aurait divorcé pour la quatrième fois, mais préparerait déjà son cinquième mariage.

J'apprends qu'Estelle fait désormais partie intégrante de leur vie, et qu'elle considère Chloé et Léo comme ses enfants. Lydia en profite pour me balancer une mauvaise blague sur les Ch'tis, ce qui a le don de me détendre un peu.

Tandis que les trémolos dans la voix de mon ami s'intensifient, ma gorge se noue face à l'objet qu'il dépose sur ma stèle. Il s'agit d'une broche montée d'un bouton de rose, *Rosebud* en anglais. Cette broche, c'est ma mère qui me l'a donnée. Elle l'a décroché de sa veste juste avant son départ le jour où elle m'a quitté pour toujours. Je m'explique, mes parents étaient de véritables philanthropes. Ils parcouraient les pays défavorisés en s'échinant à trouver des solutions afin d'améliorer le quotidien des moins chanceux. Ils étaient ingénieurs. Ils sont morts dans un crash d'avion. Le reste de l'histoire est d'une assommante banalité. Services sociaux, familles d'accueil, rien qui ne vaille la peine de s'apitoyer. Je n'ai pas été maltraité ou quoi que ce soit. J'ai juste souffert de la solitude, que Sören a su combler lorsque nous nous sommes rencontrés à l'Université.

Je l'entends me dire que je lui manque, qu'il aurait dû me dire combien je comptais pour lui, qu'il me considère comme son frère. J'aimerais tellement lui dire combien la réciproque est vraie. Ses sanglots l'empêchant de continuer, Ciara prend le relais.

Elle attrape son pendentif entre ses doigts et manque de m'écrouler lorsque je reconnais la bague. Encore une fois, Ciara me prouve à quel point elle m'a aimé et m'aime encore. Une main refermée sur la bague, une autre caressant ma stèle, Ciara me fait ses adieux. Elle me libère enfin.

Comme pour accompagner ce moment de grâce, une bourrasque de vent s'engouffre dans le feuillage des arbres, donnant presque l'impression que ces derniers chuchotent entre eux. Pour parfaire ce moment mystique, un rayon de soleil me transperce, et je jurerais presque de ne plus être invisible à leurs yeux.

— Cette fois ta mission est réellement terminée, me susurre Lydia.

— Je le sens aussi, lui réponds-je apaisé.

Je regarde alors une dernière fois les personnes que j'ai tant aimées, avant de me disperser dans l'éternité.

OceanofPDF.com

Lydia

Voilà maintenant près d'une semaine que nous sommes rentrés au bercail... on baise comme des lapins. Je me suis plus envoyée en l'air ces dernières semaines que ces cinq cents dernières années.

Tom est enfin là où il doit être. Avec moi...et au Paradis bien entendu. Il a pu retrouver ses parents, j'étais tellement émue que j'ai failli avoir une montée de lait.

Tout est parfait mais ça me fait bizarre toute cette quiétude. Passer une année entière sur Terre, m'a fait prendre conscience que finalement, ce genre de missions n'est pas aussi désagréable. Je me rappelle lorsque Père m'a mandaté...je crois que j'aurais préféré me faire épiler le maillot à coups de sécateur plutôt que de partir sur Terre.

Aujourd'hui, je lui en suis reconnaissante. Je vous vois venir petites langues de démons, non cela n'est pas dû qu'aux multiples orgasmes que m'offre Tom. Bon sang cet homme est...divin. J'ai bien eu quelques partenaires par ci par là, et oui même les anges se culbutent entre eux, mais jamais je n'avais eu un tel coup de cœur. Il faut savoir que le don que je possède m'est propre. Ce n'est pas un truc d'ange. C'est un truc de Lydia. Donc lire les pensées de Tom m'a complètement bouleversée. Je sais ce que mes collègues pensent de moi. Que je suis froide et distante mais essayez de sociabiliser lorsque l'on a constamment la tronche envahie de pensées qui ne nous appartiennent pas. C'est assez difficile à gérer, vous en conviendrez. La vérité est qu'au fond je me sentais seule, et ça me fait chier de l'avouer mais le vieux l'avait compris mieux que quiconque. Après tout, papa ne fait jamais rien au hasard. Je suis d'ailleurs légèrement, un peu, beaucoup inquiète car j'ai justement rendez-vous pour un debriefing avec lui. Et ce qui m'inquiète encore plus, est le fait qu'il veuille rencontrer Tom également. Habituellement, pour rencontrer le grand patron, il faut parfois patienter une bonne cinquantaine d'années. Donc il n'y a pas à tortiller du cul pour chier droit. Soit papa va nous décalquer la tronche, soit...et bien je n'en sais rien du tout.

Ah ! Voilà l'homme à la braguette d'or qui revient de sa balade avec ses parents. Il est tellement heureux que sa joie en serait presque

communicative...presque, faut pas déconner non plus, j'ai une image à entretenir moi. Si je deviens sociable, les autres vont penser qu'ils peuvent taper la discut avec moi et franchement même pas en rêve. Après ils vont vouloir que je leur rende des services...qu'ils aillent tous se faire foutre.

Je regarde Tom et me prends de plein de fouet son aura bienveillante sur ma vieille caboche. Elle irradie tellement qu'un halo de lumière l'enveloppe. Il est magnifique. Il s'approche lentement de moi, un peu trop à mon goût, moi qui suis une éternelle impatiente, m'enlace de toute sa tendresse et m'embrasse...sur le front. Il est pas con lui ? Cet idiot éclate de rire et rectifie son méfait en m'offrant un baiser sur la bouche, que je m'empresse de rendre bien moins chaste.

Après une petite baise d'urgence, nous nous rendons à notre rendez-vous avec papa. Cela fait trois bonnes minutes que nous sommes comme des glands devant son bureau, je n'avais jamais eu autant les miquettes de ma vie et de ma mort réunies. Après nous être regardés comme deux crétins ayant découvert l'eau chaude pendant encore deux bonnes minutes, c'est finalement d'une adorable voix de Stentor que Père nous sommes d'entrer. Ok, faut pas me le dire deux fois.

Tom

J'ai envie de me pisser dessus. Je suis devant Dieu. Rien que ça ! J'ai les jambes en guimauve et marcher jusqu'à lui est un effort surhumain, ça tombe bien je n'en suis plus un me direz-vous.

— Approchez mes enfants, n'ayez crainte.

— Bonjour, Père.

— Bonjour Lydia. Et bonjour à toi Tom, dit-il d'un ton chaleureux.

— Bonb...bonjour Monsieur, enfin Dieu, dis-je maladroitement.

Il me répond avec un sourire bienveillant :

— Tu peux m'appeler Père, mon fils.

Cette situation est complètement irréaliste.

Je suis mort, puis j'ai dû gagner mon billet pour le Paradis et maintenant Dieu me demande de l'appeler Père...plongé dans mes pensées, Lydia me rappelle à l'ordre en me donnant un coup de coude magistral dans les côtes. Puisqu'elle ne cesse de s'introduire dans ma tête, je ne me gêne pas pour penser très fort que ce soir elle n'aura pas de cunni. Soudain un rire tonitruant me fait sursauter. Dieu est en train de se fendre la poire devant moi et je me liquéfie à l'idée que lui aussi puisse lire dans les pensées. Lydia confirme mes craintes d'un mouvement de tête, un sourire collé sur ses lèvres insolentes.

— Oh mon Dieu je suis vraiment navré, non pas mon Dieu, enfin si vous êtes Dieu mais je voulais dire...

— D'accord, d'accord, calme-toi mon garçon, me délivre-t-il de mon malaise en riant. Tout va bien. Oui, je peux lire dans les pensées, tout comme Lydia. Rares sont les âmes dotées de tels dons. Lydia est donc un ange très particulier et précieux. Mais je pense que tu l'as déjà compris.

— Oui, lui répondis-je timidement.

— Bien. Je ne vous ai pas fait venir dans mon bureau pour entendre vos pensées lubriques mais parce que j'ai des projets pour vous.

Je ne sais pas du tout où il veut en venir, mais cela doit être vraiment cool puisque Lydia arbore un sourire fabuleux, chose assez rare pour être remarquée.

— En effet, Lydia, tu as compris. Je souhaiterais que vous fassiez équipe et qu'ensemble vous partiez en missions sur Terre. Voyez-vous, le libre arbitre est une de mes plus belles inventions mais il arrive que quelques-uns de mes enfants s'égarent parfois.

Je ne sais vraiment pas quoi dire...c'est que je suis bien moi ici. Je suis en paix à présent, et puis il y a mes parents.

— Tu as l'éternité devant toi Tom. Grâce à toi, des âmes en souffrance et des humains pourront se remettre sur le droit chemin, me sermonne gentiment Dieu.

— N'oublie pas que lorsqu'il t'a fallu un peu d'aide, mes pouces et moi étions là, surenchérit ma petite démonsse.

Après une demi-seconde d'hésitation, nous voici donc avec une nouvelle mission.

ÉPILOGUE

*« I've been dreaming of friendly faces
I've got so much time to kill
Just imagine people laughing. »*

Cover me in sunshine, Pink

Tom



Une année s'est écoulée depuis que Lydia et moi avons accepté de devenir des anges gardiens, bon sang on ne s'ennuie pas ! Mais après chaque fin de mission, je reviens observer les êtres qui sont si chers à mon cœur.

Sören

Le temps passe à une vitesse folle ! Voilà maintenant presque deux ans que Chloé et moi sommes ensemble. Après un début difficile, moi qui prônais les amours d'un soir, j'ai enfin compris qu'elle pouvait faire un bout de chemin avec moi.

Qu'est-ce que j'ai pu être con. Je lui ai mené la vie dure durant six mois avant de comprendre que c'était elle et personne d'autre. Sa douceur, son empathie au décès de Tom, sa gentillesse et sa beauté naturelle ont eu raison de moi. Et puis elle est maligne. Loin des canons de beauté que j'aimais culbuter à l'époque, Chloé s'est imposée dans mon existence sans que je m'en aperçoive. Du jour au lendemain, sa présence m'est devenue vitale. On a bien failli rompre une bonne dizaine de fois. Avec Ciara que je devais épauler, l'entreprise à maintenir à flot et puis surtout, continuer la vie sans mon frère, les premiers mois ont été un véritable calvaire. Je voyais ma sœur sombrer et s'enfoncer peu à peu dans une mélancolie destructrice, et j'étais

totallement impuissant. C'est Chloé qui m'a aidé à prendre soin de Ciara à distance. Ses conseils et sa bienveillance nous ont permis de faire notre deuil petit à petit. Je la faisais toujours passer en dernier mais chaque fois elle comprenait et jamais elle ne m'en voulait. Puis un jour l'évidence m'a frappé, je ne pouvais plus me passer d'elle.

Alors que je suis en train d'essayer de porter mes couilles pour demander ma belle en mariage, un léger pincement au cœur m'empêche d'être heureux à cent pour cent. J'aurais tellement aimé partager ce moment avec Tom. Il me manque tous les jours. Encore plus depuis l'année dernière où nous sommes tous allés nous recueillir sur sa tombe. Ce moment m'a semblé irréel. Et dire que je pensais que ma sœur semblait dans la folie... mais nous avons tous vu ces deux silhouettes, mains dans la main qui nous souriaient. Puis l'instant d'après, c'est comme si elles s'étaient évaporées. Tandis qu'une certaine tristesse commence à pointer le bout de son nez, je sens une chaleur protectrice m'envelopper.

Je respire un grand coup et me sermonne sur le fait que je ne dois pas être triste. Si je suis sûr d'une chose, c'est que mon ami est parmi les anges, il ne peut pas en être autrement.

Maintenant que ma boule d'angoisse s'est dissipée, je peux continuer les préparatifs de cette soirée. Ciara et Léo sont dans la confidence bien évidemment. Ma sœur m'a aidé à choisir la bague et je lui ai demandé d'être mon témoin. Elle était tellement fière.

Quand je repense au chemin que nous avons parcouru... il paraît qu'après la pluie, le beau temps, et bien mon beau temps à moi se nomme Chloé, et chaque jour elle m'irradie de son soleil. Je pense à ma future femme et je me sens comblé. Certes, mon ami n'est pas là physiquement, bien que parfois je jurerais sentir sa présence, mais je sais qu'il veille sur moi de là-haut et cette idée me réchauffe le cœur.

C'est avec l'esprit léger, que je pars demander à Chloé de m'épouser.

Tom

Qu'est-ce qu'elle est belle ! Ciara sifflote un air qui passe à la radio. Elle est en train de repeindre la chambre de sa nouvelle maison. Elle s'est enfin décidée à vendre notre appartement et à acheter une maison non loin de

celle de Sören et Chloé, mais bien plus modeste. Elle est à croquer dans sa salopette en jean, les joues tachées de peinture.

Léo fait son entrée et un immense sourire s'installe sur ses lèvres.

— Voilà, les déménageurs viennent de déposer le dernier chargement, lui annonce Léo en la saisissant par la taille.

— C'est une très bonne nouvelle, nous sommes enfin seuls, lui répond Ciara avec une petite étincelle dans les yeux.

— Oh je vous vois venir avec vos allusions lubriques, sachez madame que je ne suis pas un homme facile, si vous voulez mon corps, il faudra le mériter, s'amuse Léo d'humeur espiègle.

Ils éclatent de rire et avant même que Ciara comprenne la situation, ce dernier se met à courir en lui disant que pour profiter de son innocence, il faudra d'abord l'attraper.

Ciara commence à se mettre en mouvement puis se stoppe net à l'encadrement de la porte de sa chambre, tourne son visage face à moi en souriant et lance :

— Merci de veiller sur moi Tom, ta chaleur est toujours aussi agréable. J'espère que toi aussi tu es heureux.

Elle envoie un baiser dans les airs, que je réceptionne directement contre mon cœur, et reprend sa course pour retrouver celui qui fait battre le sien.

Des éclats de rire au loin m'indiquent qu'il est temps de rentrer chez moi, auprès de mon ange et de mes parents.

Léo

Ciara est endormie à côté de moi. Son souffle léger et sa respiration régulière m'apaisent. Je la contemple et ne peux m'empêcher de dresser le bilan de ces deux dernières années. Alors que je pensais m'éteindre, j'ai finalement reçu un cœur. Je ne remercierais jamais assez les personnes qui souhaitent faire don de leurs organes, et jamais je ne pourrais me mettre à la

place de ces familles qui perdent un être cher mais qui ont le cœur assez grand pour veiller à ce que d'autres puissent vivre.

Après le sentiment de culpabilité d'être vivant, j'ai essayé de trouver ma place dans la société. Là encore je n'étais pas certain d'y avoir ma légitimité. Je me sentais tel un imposteur. Moi, l'éternel stagiaire, à qui personne ne donnait sa chance malgré ses diplômes et ses idées, je me suis retrouvé co-directeur d'une entreprise. Puis, jour après jour, les salariés, les clients m'ont accepté, sans jamais me faire douter de ma place que j'avais eu l'impression de voler.

Je ne remerciais jamais assez Sören. Il m'a accueilli à bras ouverts, lui qui devait jongler entre l'entreprise, sa sœur et une petite amie dont on ne connaissait même pas l'existence. Comble de l'ironie, cette petite amie se trouvait être l'infirmière qui m'a soigné et épaulé après ma greffe. Le hasard fait bien les choses à ce qu'il paraît. À moins que le grand manitou eût un plan pour nous. Ce qui est sûr, c'est que je ne regrette en aucune façon la destinée qu'il m'a choisi.

Je ne peux m'empêcher de penser à Tom. Grâce à lui, ma vie a pu commencer. Je crois que cet homme était un ange en sommeil de son vivant. Sûr que le bon Dieu a dû lui donner une paire d'ailes géantes. Ma chérie commence à remuer, elle est sur le point de se réveiller. Une main contre mon torse, une jambe remontant sur mon flanc gauche, Ciara a dormi toute la nuit à la place qui lui revient de droit : dans mes bras. Ses traits fins, son souffle chaud, sa poitrine qui monte et descend...je suis fou d'elle. Mon cœur accélère sa course, la vue de cette femme me met en émoi un peu plus chaque jour. Heureusement que j'ai désormais un cœur de compét. D'ailleurs celui-ci se porte comme un charme. Mes dernières analyses sont excellentes. J'aurai un traitement à vie, bien entendu, mais je ne vis plus avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Ma mère a également cessé de me harceler quotidiennement pour savoir si je n'avais pas oublié de respirer. Il faut dire qu'elle a souffert elle aussi.

Ciara me regarde et frotte le bout de son nez contre ma joue. Étant donné le petit sourire qu'elle arbore, l'heure n'est plus aux tergiversations et la partie la plus archaïque qui vit dans mon caleçon est du même avis que moi.

CHLOÉ

Je suis en panique totale ! Aujourd'hui je me marie, aujourd'hui je vais lui dire oui.

Ma coiffure lui plaira-t-elle ? Trouvera-t-il ma robe à son goût ? Bon sang je transpire tellement que je prie pour que l'esthéticienne ai fait un ravalement de façade solide.

Trois petits coups frappés à la porte me sortent de mes élucubrations.

Ciara apparaît, telle une princesse de conte de fées. Comment fait-elle pour me transmettre autant d'amour à travers son regard ?

Elle me scanne de la tête au pied, la bouche ouverte et les larmes menaçant de dévaler ses joues. Elle avance vers moi en se raclant la gorge et me dit en souriant :

— Tu es magnifique Chloé, mon frère va être au bord du malaise lorsqu'il te verra.

— Merci, lui répondis-je timidement.

Je n'aime pas être au centre de toutes les attentions, cela me gêne énormément, alors recevoir des compliments n'en parlons pas. Ma belle-sœur attrape mes mains et les ramène contre son cœur. Elle ne parle pas et se contente de me sourire, comme si ses paroles se frayaient un chemin à travers sa peau. Une vague de chaleur s'enroule autour de mes épaules et toute la pression accumulée ainsi que mes doutes disparaissent en un battement de cils.

La porte étant restée entrebâillée, je n'avais pas vu Estelle derrière Ciara. Attendant un signe de ma part pour entrer, je lui souris en hochant la tête. Cette magnifique femme envahie de sa prestance la pièce entière. Les yeux brillants de sincérité, elle me prend dans ses bras et murmure au creux de mon oreille : merci pour tout. Merci pour Sören, merci pour Ciara, merci d'aimer mes enfants. Bien entendu, il ne m'en fallait pas plus pour rendre les armes et lâcher les larmes qui ne demandaient qu'à franchir la barrière de mes cils. Ciara vient se greffer au câlin en nous entourant de ses bras. Estelle lâche un soupir d'aise en disant qu'elle n'aurait jamais pu espérer avoir deux filles exceptionnelles comme nous. Ai-je réussi à retenir mes larmes ? Non, bien sûr que non.

Après avoir colmaté la fuite de larmes et réparer le dégât des eaux, je suis fin prête à retrouver l'homme de ma vie.

Ciara

Chloé remonte la nef, accrochée au bras de son père. La musique résonnant entre les murs de l'église me donne la chair de poule. Le père de Chloé embrasse sa fille sur la joue, avant de la confier à mon frère. Mon frère, ma moitié. Celui qui s'est effacé pour me redonner le sourire, celui qui ne s'est autorisé à être heureux qu'une fois sûr que je le sois à mon tour. L'émotion me gagne et mes pensées s'envolent vers mon premier amour.

Il doit être tellement heureux de voir son frère se marier aujourd'hui. Car je ne doute pas que Tom soit là, j'ai senti sa présence. Sa chaleur bienfaitrice nous a enveloppé, Chloé et moi. Je sais qu'il est heureux et serein à présent. Avant, sa présence me donnait des frissons, une sorte de malaise me gagnait et me coupait presque la respiration. Comme s'il essayait de crier sa détresse. Au fur et à mesure, cette chair de poule s'est transformée en agréables frissons et la chaleur se répandait à travers mon corps, m'apaisant et me délestant de toute mélancolie.

Mon cœur s'apaise en pensant à cet homme que j'ai aimé de tout mon être et que j'aimerai toujours. Puis mes yeux se posent sur mon amour, celui qui a pris mon âme en otage et qui m'aime d'un amour inconditionnel. Non seulement il accepte le fait que Tom ne s'effacera jamais de ma mémoire et de mon cœur mais en plus il nourrit un profond respect pour lui. Et cela me fait l'aimer davantage.

Léo capte mon regard et me ramène à l'instant présent. Il se tient aux côtés de Chloé, qui l'a choisie pour être le témoin de son amour. Alors que l'échange des vœux commence, Léo me fixe en souriant, comme s'il me faisait la promesse d'être les prochains à se dire oui. Je ferme les yeux et lui souris à mon tour, scellant de ce fait cette promesse muette.

Les mariés s'embrassent et mon cœur se gonfle de joie. Qu'importe les moments que la vie nous impose, du moment que l'on est aimés, on peut tout affronter.

FIN

OceanofPDF.com

L'EVANGILE SELON LYDIA



FIN ? Comment ça fin ? Qui a décidé que c'était la fin ? La fin, ce sera quand moi je l'aurais décidé, pas avant.

Tom et moi sommes anges gardiens depuis un an environ. Nous avons eu des missions pas piquées de vers ! Bordel c'que l'être humain est c**

— Lydia ?

Et merde.

— Oui, père ?

— As-tu une remarque à me faire ?

Rougissant comme une pucelle face à sa première verge, je frotte le sol avec mes godasses, comme une gosse prise en flagrant délit de bêtises par son père. Remarquez, c'est un peu le cas.

— Non père, du tout. Je me faisais simplement la réflexion que la race humaine est parfois bien compliquée. Nos missions n'ont pas été de tout repos. Certains sont même assez...comment dirais-je ? J'ai envie de dire casse-couille mais père termine ma phrase en proposant : têtus ?

— Oui voilà, c'est exactement ce que je voulais dire.

Son rire résonne et je me sens spéciale. Spéciale pour le temps qu'il m'accorde et spéciale parce que ces rires-là sont uniquement pour moi. Il me regarde tendrement et me dit :

— Dis-moi Lydia, es-tu heureuse ? Aimes-tu être un ange gardien ? Me demande-t-il droit dans les yeux.

— Eh bien oui. Je crois que oui. Je suis enfin heureuse. Me rendant compte de la bourde que je viens de dire, j'essaie de me rattraper comme je peux.

Enfin, je veux dire, heureuse, je l'étais déjà bien entendu...

— Lydia, détends-toi. Je sais que tu aimes le Paradis et je sais à quel point tu m'aimes. Mais je sais aussi que tu te sentais très seule malgré les cinquante vingt-sept années passées à mes côtés. Je te remercie pour ta foi inébranlable ainsi que pour ton dévouement. Tu as le droit de dire qu'aujourd'hui tu ne te sens plus seule.

— Oui père, et tout ça c'est grâce à vous. Me donner cette mission alors que je ne vais que très peu sur Terre, je sais que vous ne m'avez pas choisi par hasard. Tom m'a atteint en plein cœur, alors que je pensais qu'il se durcissait au fil des siècles. Je suis comblée grâce à l'amour qu'il me porte. Il a un cœur pur et sa bonté n'a pas de limite.

— Oui, il est exceptionnel. Tu comprends maintenant qu'il m'a fallu du temps pour te trouver la perle rare. Père esquisse un sourire et chose complètement folle, les larmes me montent aux yeux. Alors pour ne pas me mettre à pleurer, je fais ce que je sais faire de mieux, et lui rétorque :

— Mieux vaut tard que jamais.

— N'est-ce pas ? Père me gratifie d'un clin d'œil et s'éclipse la seconde suivante. Ce n'est pas comme s'il n'avait pas de boulot le vieux.

À peine le temps de savourer mon entretien avec papa que Tom revient, le visage rayonnant. Au début je l'accompagnais à chaque fois qu'il retournait voir la bande de casses noix. Mais maintenant ça me fait chier. Avec leurs bons sentiments et leurs yeux toujours larmoyants...Qu'est-ce qu'ils sont mièvres. Et puis je suis sûr qu'il m'aime moi et que désormais il n'éprouve plus que de la tendresse pour la poupée Barbie. Et puis en plus, j'avais presque envie de chialer à chaque fois. Bref, revenons à nos moutons, qu'est-ce que je disais ? Ah oui Tom est rayonnant. Faut dire qu'il vient d'assister au mariage de celui qu'il considérait comme son frère. Il est radieux ! Bordel ça sent une partie de jambes en l'air mémorable. Bon ce n'est pas tout mais il est temps de se dire au revoir, j'ai des projets sur le feu si vous voyez ce que je veux dire.

Juste une dernière chose, même si vous perdez toute raison de vivre, gardez toujours espoir. Après la pluie vient toujours le beau temps.

Maintenant c'est la fin.

OceanofPDF.com

Remerciements



Si je devais commencer par quelqu'un, ce serait par mon amie d'enfance, Alexia. A chaque fois que tu lisais une de mes chroniques, tu me disais qu'un jour j'écrirais un livre...Quelques années plus tard, le voici. Alors merci d'avoir cru en moi et d'être toujours là.

Mille mercis à mon homme, Mikaël, qui m'a poussée à me lancer en AE, et à mes enfants, qui attendent avec impatience d'avoir l'âge pour lire cette histoire...bon là pour le coup je ne suis plus trop sûre. Sachez que chaque jour j'avance pour vous, je vous aime plus que ma propre vie. Vous êtes ma force.

Je voudrais aussi remercier mon groupe de Hyènes, ce groupe de femmes extraordinaires, ces amies qui sont devenues aussi vitales que mon oxygène. Elles sont là au quotidien, sachez les filles que je vous aime d'amour, Claire, Lydie, Céline, Stéphanie, Audrey et Julie.

D'ailleurs, je remercie particulièrement ces deux dernières, je peux dire que sans ces deux belles âmes, je ne serais pas en train d'écrire ces lignes. Les filles, vous m'avez portée quand je baissais les bras, vous m'avez remotivée lorsque je ne croyais plus en moi. Merci n'est pas assez fort. Puisqu'il est question de cœur dans cette histoire, sachez que vous avez votre place dans le mien pour toujours.

Merci infiniment à Andréa Clarke, merci pour tes conseils, ta patience... pour tout en fait.

Et puis, il y a toi papa. Voilà maintenant quatre ans que ton cœur a décidé d'abandonner le combat. J'espère que toi aussi, tu as trouvé ta Lydia. Tu me manques tous les jours. A présent, je peux te laisser partir, je crois que je suis enfin en paix. En attendant de te revoir, je te souhaite bon voyage, où que tu sois.

Merci à tous du fond du cœur.

Élisa.

Playlist



Carry on wayward son, Kansas
My immortal, Evanescence
She's so high, Tal Bachman
Far away, Nickelback
Perfect duet (with Beyoncé), Ed Sheeran
With me, Sum 41
Bitch, Meredith Brooks
Alter ego, Jean-Louis Aubert
Dust in the wind, Kansas
In these arms, JP Cooper
Sailing, Rod Stewart
Cover me in sunshine, Pink

OceanofPDF.com

Notes

[← 1]

Film super flippant avec le gamin qui te dis : “je vois des morts partout”.

OceanofPDF.com

[← 2]

Que celle qui n'a jamais vu le film *Ghost*, parle maintenant, ou se taise à jamais.

OceanofPDF.com

[← 3]

J'hésitais avec l'expression "le chien de Philippe" mais après mûre réflexion, celle-ci colle mieux au personnage de Lydia.

OceanofPDF.com

[← 4]

Forrest Gump, personnage vraiment naïf, voire un peu concon du film éponyme.

OceanofPDF.com

[← 5]

Tanguy, film éponyme (j'adore ce mot) racontant l'histoire d'un jeune homme de presque trente ans, actif, dans tous les sens du terme, ne voulant pas partir de chez ses parents.

OceanofPDF.com

[← 6]

Je vous voie venir bande de petites gourgandines ! Ce n'est pas le nom d'un *sex-toy* ok ! Ici, il s'agit d'une référence au film *Citizen Kane*.

OceanofPDF.com

[← 7]

Quoi ? Tu ne connais pas le nom du cheval de Lucky Luke ? Comment ça tu ne sais pas qui c'est Lucky Luke ? Celui qui tire plus vite que... non laisse tomber !

OceanofPDF.com

[← 8]

Expression marseillaise signifiant je vais démolir celui qui ose me faire chier.

OceanofPDF.com